Journal Quotidien d'Union Nationale

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes 5 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr.
Etranger (Union postale) 7 fr. Les Abonnements partent des 1ºº et 16 de chaque mois As sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Nº 14.182 - QUARANTIÈME ANNEE - DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. — Réclames: 2.75 — Faits divers: 3 & Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 20 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionals

ujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les Œuvres. — Il y a marraine et marraine. — Les petits paquets. — La foire de Leipzig. — Lyon et Bordeaux.—Leurs trésors.

Journalisme étranger Les Œuvres étant chargées de toutes ma-nières, on réclame un peu partout des pa-

C'est-à-dire que les familles aisées sont sollicitées; on leur demande d'accueillir un ou deux enfants pour la durée de la guerre. Il y a des institutions qui ont offert dans If y a des institutions qui ont offert dans l'institution qu'elles dirigent une place gratuite; il y a des mamans qui ont, elles aussi, offert une place au foyer. Des gens très riches ont payé le prix de quelques pensions dans certains établissements. Mais, constatons que l'accueil particulier, dans la famille même, est le plus rare, bien que le plus desirable.

L'Œuvre des mères est donc moins en laveur que l'Œuvre des marraines. Que de marraines. Nous avons voulu voir quelques lettres de filleuls : il en est de naïves qui parlent, c'est si naturel ! du secours qu'on pourrait accorder à un pauvre diable de filleul fort besogneux ; il en est d'autres — le croirait-on !— dans lesquelles on parle littérature et beaux-arts.

Cela semble impossible, et c'est pourtant vrai.

Dirons-nous que la marraine, qui rencon-tre un filleul tout à fait abandonné et misérable, est la vraie marraine, celle que les créateurs de l'Œuvre ont rêvée et prévue. Il faut que le marrainage, pour être sérieux, soit une assistance qui coûte quelque chose, si peu que ce soit, aux marraines et ne resemble pas à ce que de juyeux confaires. si peu que ce soit, aux marraînes et ne ressemble pas à ce que de joyeux confrères ont dénommé : l'Œuvre du flirt sur le front. Les vrais marraînes ont assuré aux filleuls permissionnaires un abri pour le temps que devait durer la permission. Certaines ont tout bonnement payé pension à l'hôtel pour le filleul et l'ont reçu chez elles amicalement sans l'héberger, surtout les dames cédibataires ; les marraînes mariées ont associé leur mari à l'Œuvre d'assistance.

Le filleul qui nous intéresse le plus, c'est celui qui trace péniblement les caractères de la lettre qu'il écrit à cette inconnue charitable, celui qui apparaît vraiment pauvre.

ritable, celui qui apparaît vraiment pauvre, vraiment dénue, celui qui a besoin, absolument besoin d'être aidé.

Les filleuls permissionnaires se sont mon-trés parfaits; on ne constate pas qu'ils aient abusé d'un bon accueil, au contraire, ils ont témoigné la plus vive reconnaissance plusieurs, même, eussent voulu être utilisés pour certains travaux.

Ils sont retournés au corps tout contents, certains de recevoir de temps à autre le petit paquet si joyeusement accueilli dans la

A ce propos, un conseil : les gens avisés et prévoyants cousent les objets qu'ils en-voient dans une serviette de toilette non pe-

lucheuse, par conséquent pouvant sécher plus vite que la serviette éponge. Là-bas, une serviette et un grand mouchoir sont des choses précieuses. On se plaint, d'autre part, que les adresses ne soient pas toujours lisibles, ce qui occasionne des retards et des pertes.

Il est singulier que l'instruction primaire étant si répandue, nombre de gens — et ce ne sont pas les moins lettrés — ne soient pas en état d'écrire très proprement une adresse sur un paquet ; cela arrive souvent: les chiffres indiquant le secteur postal sont peu apparents, mal formés ; le numéro du régiment est d'aspect brouillé et équivoque. Sachons écrire, sachons faire propre-ment un paquet : cela ne demande que peaucoup d'attention ; les marraines y veileront.

M. Herriot, maire de Lyon, préconise l'é-lablissement en France d'une foire propre A concurrencer la foire de Leipzig.
Cette foire attirait plus de 40.000 étrangers; avec celle de Nijni-Novogorod, elle lut anciennement une des plus fréquentées

Cette année, bien entendu, il n'en est pour ainsi dire pas question.
Or, M. Herriot déclare que la foire concurrente doit être ouverte à Lyon; il a pour le penser, beaucoup de raisons qu'on pour-

rait développer ici, mais ce n'est pas indis pensable; donc, passons! Seulement, dans sa déclaration, le maire de Lyon affirme que « sa ville » est la première de France après Paris, la mieux située, la plus belle à cause de ses monuments, des sites qui l'environnent, de sa supériorité commer-

Et Bordeaux proteste.

Bordeaux veut être une ville aussi belle, aussi commerçante que Lyon est riche de monuments superbes, et d'un port d'où rayonnent sur l'Océan d'innombrables vaisseaux ; ce pourquoi, la foire de Leipzig doit être concurrencée à Bordeaux.

Les Ouineauses so comment à Belle

Les Quinconces se comparent à Belle-cour, la rue Sainte-Catherine à l'avenue de la République, la Garonne au Rhône. Sur ces choses, chacun peut avoir son avis : Lyon et Bordeaux sont deux villes graves ! la discussion entre elles est on

ne peut plus courtoise. Les Bordelais pensent qu'en somme, Lyon étant plus près qu'eux du théâtre de la guerre. la foire y peut être plus facile-ment troublée ; mais, par ce temps de zep-pelins qui court, nul n'est à l'abri d'une

Or, Lyonnais et Bordelais ont raison ils s'enorgueillissent de fort beaux mo-numents; ils ont leurs palais, leurs cathé-drales, leurs jardins. Les coteaux lyon-

nais sont admirables, ceinturant la ville de rocs et d'une verdure qui semble per-pétuelle ; le Rhône et la Saône offrent un merveilleux spectacle dont on n'est jamais las et que domine le coteau splendide de

La ville est gourmande et connaisseuse en fait de nourriture : la guerre doit beau-coup faire souffrir ses habitants habitués aux prix peu élevés et à la qualité supérieure des denrées.

Bordeaux a des prétentions égales. Ce

qui est discuté, c'est ce titre glorieux : première ville de France. A cette discussion, Marseille ne risque pas de prendre sion, Marseille ne risque pas de prendre part, d'abord, parce qu'elle a bien la conviction d'être, non moins, la première ville de France, il y a longtemps qu'elle a cessé de discuter ce point qui lui semble acquis ; ensuite, parce que, voyant sur la Cannebière, ses grandes allées et ses quaisune foire perpétuelle, fréquentée par tous les peuples, elle ne songe guère à concurrencer Leipzig.

Mais, admirons notre amour instinctif pour les petites patries.

pour les petites patries, C'est, entre les villes, une petite guerre,

oh! tout à fait courtoise! oh! tout à fait courtoise!

De région à région, les rivalités commençant au hameau, se continuent entre les villes, puis entre les provinces; on ne se met d'accord que sur la grande patrie. C'est pourquoi, avant que règne la paix universelle, la paix mondiale, nous avons encore quelques progrès à réaliser.

Il n'y a d'ailleurs pas de guerre entre nos villes rivales; on ne se bat qu'à tout petits coups de plume.

nos villes rivales; on ne se bat qu'à tout petits coups de plume.

Nous, ayant peu compris l'opportunité de la foire concurrente, estimant que nous avons d'autres chiens à fouetter, d'autres intérèts plus urgents à soutenir nous assistons au tournoi avec le plus sincère éclectisme. Nous pourrions dire : Sièu d'Aurioou, m'en..., neus nous bornons à nous taire.

On commence à se plaindre, à Paris, de l'audace des journalistes étrangers qui envoient dans certains pays, avec l'intention de les faire parvenir en Allemagne et en Autriche, des nouvelles tronquées, tripatuillées venireuses foisant circi à le touillées, venimeuses, faisant ainsi à la France autant de mal qu'ils peuvent.

France autant de mal qu'ils peuvent.

Or, si nous sommes soumis à la censure, d'autres peuvent l'être non moins. Il est convenu qu'on ne peut arrêter leurs dépêches, ce qui n'est pas prouvé; mais ce qui est facile, c'est d'expulser purement et simplement du territoire ces tristes personnages. En temps de guerre, on se défend; il ne faut pas être si délicat sur les moyens; mais, nous sommes un brin scrupuleux. Supposons que chez le kaiser moyens; mais, nous sommes un brin scrupuleux. Supposons que chez le kaiser un journaliste plus ou moins neutre se li-vre à de pareilles fantaisies, sachons qu'il serait promptement remis à l'ordre. S'il arrivait sur le front autant de mi-taines que notre gouvernement en use

pour ménager tous ces gens-là. nos poilus en auraient pour l'hiver tout entier. Qu'on nous débarrasse donc de ces indésirables confrères. UNE MARSEILLAISE

Les Grecs ont désiré un Roi français

C'étaient les Grecs de 1862. Le Cri de Paris rappelle cette curieuse page d'histoire:

Les Jeunes-Grecs d'alors avaient, en effet, songé au prince français avant de se tour-ner vers le prince Guillaume de Danemark, qui devint leur roi sous le nom de Geor-ges I*.

Le parti francophile, qui comprenait toute la Grèce, avait chargé M. Piscatory, ancien ministre de France à Athènes, de pressentir le duc d'Aumale.

le duc d'Aumale.

Le vainqueur de la Smala ne rejeta pas la proposition; mais il réclama l'assurance que le gouvernement de Napoléon III ne ferait pas d'opposition à sa candidature, et qu'au dernier moment on ne lui opposerait pas un autre prétendant, accepté d'avance par un accord sournois des puissances protectrices.

Le duc demandait également s'il serait obligé de se convertir à la religion orthodoxe.

obligé de se convertir à la religion orthodoxe.

Il recut bientôt à Twickenham une note de M. Piscatory qui lui garantissait les dispositions favorables de Napoléon III. Pour la question de religion, il était entendu qu'elle ne serait pas soulevée en ce qui concernait le duc d'Aumale : et qu'à sa mort seulement on demanderait à son héritier d'embrasser la foi orthodoxe.

Le duc d'Aumale répondit qu'avant de donner son consentement définitif, il devait soumettre le projet à son fils aîné, le prince de Condé. Il lui envoya donc la note de M. Piscatory, à Lausanne, où il était colonel dans l'armée suisse.

La réponse du prince de Condé fut nettement défavorable. Il déclarait qu'il ne consentirait jamais à changer de religion ; il ajoutait que ce serait pour lui un véritable chagrin de voir disparaître le titre de duc d'Aumale, « le plus connu et le plus populaire de la famille ».

Le 9 mars 1863, le duc d'Aumale annonça à M. Piscatory que son fils et lui-mème, nés catholiques romains, ne voulaient abjurer pour aucune couronne la foi de leurs ancêtres.

Et les Grecs installèrent à Athènes la dynastie danoise dont est issu Constantin.

Pas de nouveaux Appels

Il ne serait plus question de la convocation de tous les auxiliaires

Paris, 4 Décembre.

M. Charles Humbert déclare dans le Journal qu'il n'est plus question de la convocation générale immédiate de tous les auxiliaires jusques et y compris la classe 1891, ni de l'appel des classes 1887 et 1888, et des pères de six enfants, ni de la nouvelle revision des exemptés et réformés.

IL Y A UN AN

Samedi 5 Décembre

Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne ; Reims est toujours bombardée ; en Argonne, guerre de sape à l'avantage des Fran-

En Pologne, bataille continue au sud de la Vistule, entre Glowno et Lowitch, région de la Bzoura.

Les Serbes reprennent l'offensive et font 15.000 prisonniers autrichiens avec 19 canons. En Egypte, les Turcs sont dispersés aux environs de Gatia et de Bir-el-Nass. Le Bulletin des Armées publie le rapport officiel sur les quatre premiers mois de

Le gouvernement de la République décide

490° JOUR DE GUERRE

Communiqué

Paris, 4 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communique officiel suivant : Nuit relativement calme.

Quelques obus de gros calibre à l'est de Grenay et dans la région de Sapigneul.

Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois. La pluie torrentielle a gêné le tir de l'artillerie.



Un groupe de sous-officiers du 7° bataillon territorial de chasseurs, au front depuis le 1° décembre 1914. La plupart de ces braves, parmi lesquels notre concitoyen M. Bastide, sont des Marseillais.

son prochain retour à Paris et la convocation du Parlement pour le 22.

A la Chambre italienne, la majorité vote un ordre du jour de confiance au ministère Salandra ; M. Giolitti, ancien président du Conseil, atteste que déjà, en 1913, l'Autriche méditait une action contre la Serbie et que l'Italie témoigna sa volonté de rester neutre dans le conflit.

LA TERREUR EN AUTRICHE

Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République

Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Demokrate autrichien répandu secrètement en Autriche:

La vérité est étouffée en Autriche, déclare ce document. Il n'y a jamais eu de liberté en Autriche et, pendant la guerre, le régime auguel nous sommes soumis est devenu terrible. Il n'y a plus ni constitution, ni justice et les bourreaux ont beaucoup de travail.

Lorsque le monde civilisé apprendra ce qui se passe réellement en Autriche, et ce que la justice y est devenue, il frissonnera d'horreur. Nous ne voulons pas parler de la longue série de condamnations à mort prononcées contre des citoyens tchèques, mais nous parlons des condamnations prononcées pour simple échange d'idées socialistes. Laper a été condamné à la pendaison pour simple des condamnés des condamnes des condamnés de condam ger a été condamné à la pendaison pour avoir publié une brochure demandant la paix. Voilà comment agit le gouvernement au-trichien, qui prétend lutter contre la barba-

tricinent, qui pretein lutter contre la barba-rie. C'est pour cela que nous appelons l'in-ternationale à notre aide pour nous sauver de cette situation.

Les sujets de l'Autriche sont devenus des esclaves. Il faut être enthousiaste par force.
Tchèques, Italiens, Slaves, doivent être pa-trictes par force.

Tchèques, Italiens, Slaves, dolvent etre patriotes par force.

Depuis les ministres jusqu'aux simples commissaires, tous sont des escrocs, leur champ d'action est surtout la Bohème. Le gouvernement oblige le peuple à faire des manifestations en faveur du patriotisme, à souscrire à des emprunts, à arborer le drapeau poir et jaune.

crire à des emprunts, à arborer le drapeau noir et jaune.

Nous ne désirons pas la victoire de l'Autriche, mais sa défaite, le gouvernement a déclaré la guerre sous prétexte de délivrer la Pologne qu'il veut maintenant soumettre à la dictature des Habsbourg. L'Autriche ne peut continuer à vivre que pour la ruine des Habsbourg et le triomphe des idées démocratiques

L'acte honteux qu'a été l'ultimatum à la Serbie n'aurait jamais pu se produire s'il existait en Autriche un véritabe Parlement. Les Habsbourg y voulaient faire de la Serbie ce qu'ils ont fait de la Suisse il y a des siècles. Nous allons commencer à combattre pour une république démocratique. Que le gouvernement ose donc demander au peuple ce qu'il pense de la guerre!

Ce que nous voulons en ce moment, ce n'est pas la guerre, mais la révolution. Après la guerre, nous imiterons le peuple français, qui a su faire une révolution pour avoir une république. Nous ne pouvons combattre la France mais nous ne voulons pas du régime russe. L'acte honteux qu'a été l'ultimatum à la

Le manifeste déclare que l'annexion de territoires belges ou français serait un crime, et se termine par ces mots : « L'Autri-che souffre terriblement de la guerre et c'est elle qui sera ruinée la première. »

Grave Accident au Camp de Satory

Un grave accident s'est produit, hier, au camp de Satory. Au cours d'un exercice d'instruction, un engin a éclaté ; un commandant et un lieutenant du génie ont été tués ; trois offi-ciers ont été blessés. Un sapeur a été très légèrement atteint.

PROPOS DE GUERRE

M. Lebureau de Village

L'empressement du public à répondre à l'appel du pays, en ce qui concerne l'Emprunt, est tel que les résultats — on en a la ertitude à cette heure - dépasseront les plus optimistes espérances.

C'est qu'il faut avouer que rien n'a été né-gligé pour accommoder les souscripteurs. On leur a accordé toutes les facilités. On est même allé jusqu'à rompre avec la sacro-sainte routine administrative, au grand effa-rement de M. Lebureau. Laissons ce bon M. Lebureau lever vers le ciel ses bras de lustrine verte ; laissons-le prendre à témoin les dieux de l'Olympe bureaucratique de la misère morale où le plonge l'avalanche des circulaires nouvelles, des règlements extraordinaires, et applaudissons. Applaudissons de voir un ministre imposer sa volonté à l'administration française, dans l'intérêt suprême

L'Emprunt a été lancé un peu à l'américaine. Laissant de côté ce qui avait été fait jusqu'ici en matière d'opérations financières officielles, on a adopté les grands moyens, qui ne sont pas les plus mauvais, au conraire. M. Ribot a fait appel au cinéma, à l'affiche illustrée, et illustrée non plus par les pontifes de l'art officiel, mais par des artistes populaires, aimés du public. Les humoristes de Montmartre auront eu l'honneur de mettre leur crayon au service de la Patrie. Les résultats démontrent l'excellence des moyens employés.

Il est seulement fâcheux que les bonnes dispositions des pouvoirs publics soient contrecarrées par certains de ceux qui sont chargés d'exécuter les ordres. Je veux parler des fonctionnaires ruraux, principalement des receveurs des postes des petites villes de la région marseillaise.

J'ai là tout un dossier de lettres me signaant des actes de mauvais vouloir de ces receveurs. Les uns refusent les rensei-gnements que leur demandent les souscripteurs ou les donnent de si mauvaise grâce et i incomplètement que c'est comme s'ils ne les donnaient pas ; d'autres invoquent des prétextes : ils ont trop de travail, ou préfè-rent se consacrer à la culture de leur jardin. Certes, l'agriculture mérite la sollicitude

que lui témoigne M. Lebureau des postes de village. Mais, en ce moment, il y a mieux à faire. Les fonctionnaires de nos grandes villes ont admirablement compris leurs devoirs. Pourquoi ceux des petites villes se croient-ils dispensés de le faire également ?

Il y aurait peut-être quelques rappels à l'ordre à envoyer à ces fonctionnaires récalcitrants, lesquels ont peut-être oublié que nous sommes en guerre.

Nos Instituteurs au feu

On lit dans le Bulletin des Ecrivains, les deux informations suivantes : Trente mille instituteurs (plus de la moitié de l'effectif total) ont été mobi-

Deux mille sont tombés au champ d'honneur; 8.000 ont été mis hors de combat.

Sept cents ont été cités à l'ordre de l'armée, 40 ont été décorés de la Légion d'honneur ; un nombre égal de la Médaille militaire ; 10 de la croix de Saint-Georges, et 500 de la Croix de guerre.

M. Emile Glay, instituteur à Paris, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, nommé sous-lieutenant

GUERRE

La situation de l'armée serbe

Paris, 4 Décembre Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 4 Décembre.

l'ai reçu de nombreuses protestations au sujet de lacunes révélées dans le service de l'Intendance, ou, si l'on préfère, pour être plus exact, au sujet du retard apporté à la distribution des effets d'hiver dans certains secteurs, du tront d'avoir ma demandation secteurs du front. A quoi, me demande-t-on, répond l'exercice du contrôle parlementaire, s'il n'a pas pour objet de prévenir de pa-reilles négligences, ou d'obtenir les sanctions

le n'hésite pas à poser la question à mon tour, en formulant le vœu qu'il y soit ré-pondu effectivement par des actes positifs et essentiels. Le contrôle du Parlement est nécessaire. Peut-être est-il exercé d'une manière excessive à certains égards, en ce sens qu'il impose aux ministres de la Défense na-tionale une trop grande perte de temps, mais à d'autres points de vue, il s'est traduit par des résultats éminemment heureux. En tout cas, j'estime, avec mes correspondants, que c'est surtout dans des questions comme celles

qui nous préoccupent qu'il doit intervenir.

Rechercher à qui incombent les responsabilités ne suffit pas. Il faut prévenir, par des sanctions, le retour de ces négligences, et, à ce propos, il serait désirable que la Commission d'Hygiène de la Chambre se fasse exactement renseigner sur les raisons qui ont fait retarder jusqu'ici l'adoption par M. Lebureau d'un procédé d'imperméabilisation du drap de troupe ? Ce matin, la presse a rompu le silence à propos de l'extension des pouvoirs du géné-ral Joffre. Il est vain de cacher les bruits qui

circulent depuis plusieurs jours à ce sujet, non seulement dans les milieux politiques, nais même sur le front. On cite courammen le nom du général qui prendrait le commandement des armées sur le front français, et que les lecteurs du Petit Provençal connais-sent. Hier, le président du Conseil a déclaré, cependant, que, pour le moment, il n'était pas question de lui donner un successeur. Je me borne à constater que la presse alliée, comme l'opinion française, accueillent avec une visible satisfaction la mesure qui nous donne enfin un chef unique. Il appar-

tiendra à celui-ci de décider s'il doit s'adjoin dre un général pour diriger les opérations sur notre front. Quoi qu'il fasse, on peut être assuré — j'en ai des témoignages nombreux et probants — que l'armée accueillera ces décisions avec une confiance toujours accrue, et rien ne démontre mieux sa foi inébran-Cette foi en notre succès commence, d'ail-leurs, par pénétrer les neutres les plus atten-

tifs, et on en trouve la preuve manifeste dans la baisse du mark qui s'accentue à New-York. Une autre preuve non moins éclatante est dans la campagne qui se poursuit en Al-lemagne, jusque dans le Parlement, en fa-veur de la paix.

Il n'y a guère que les Grecs qui croient en-core à la victoire des empires du centre. Cela n'est pas, d'ailleurs, sans nous créer des difficultés qui augmentent du fait même de leur durée. Il serait temps que le peuple grec soit mis à même de juger les conséquences que peuvent avoir pour lui l'attitude de son gou-L'Entente paraît s'être décidée à parler net

à Athènes. Si elle persiste dans la manière forte, elle se fera écouter. C'est déjà trop de tous les périls auxquels est exposé notre corps expéditionnaire d'Orient, sans que la Grèce, qui nous a appelés là-bas, les aug-mente du fait de son attitude.

Et, à ce propos, j'exprime le vœu ardent, au nom de milliers de familles françaises, qui ont un fils ou un père à Salonique, soient enfin rassurés sur le sort qui peut être ré-servé à nos soldats, et sur ce qu'on attend d'eux. Rien n'est plus douloureux et plus angoissant que le silence qui continue à peser autour de notre armée d'Orient. MARIUS RICHARD

Le Commandement des Armées françaises Donnera-t-on un adjoint

ou un successeur au général Joffre ?

Les récents décrets sur le commandement des armées françaises ont donné lieu aux commentaires les plus divers. Le Petit Parisien dit à ce sujet :

Il est à peu près établi que, sous une dénomination ou une autre, la responsabilité directe du front français sous l'autorité du généralissime sera confiée à une nouvelle

personnalité militaire.

Nous croyons savoir que le choix du gouvernement est arrêté. Nous pouvons dire de celui qui sera appelé à assumer cette responsabilité et dont le nom ne tardera pas à être rendu public, qu'il a montré de-puis le début de la guerre une endurance à toute épreuve, un courage et une ténacité qui ne se sont jamais démentis et une intelgence très vive dans l'étude et la solution des problèmes posés par un genre de guerre qui n'avait pas été prévu.

D'autre part, le Petit Journal dit :

Un certair nombre de membres du Parde l'Homme, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

C'est ceux-là que M. Driant représente comme de mauvais Français et que M. Barrès a appelés Aliborons.

C'est ceux-là que M. Driant représente comme de mauvais Français et que M. Barrès a appelés Aliborons.

M. Briand a répondu qu'il n'était pas actuellement dans l'intention du gouvernement de donner un successeur au général Joffre dans le commandement du front français.

Le Conseil de Guerre des Alliés

LE GENERAL PORRO A PARIS

Paris, 4 Décembre. Le général Porro, adjoint au général Cadorna, commandant les armées italiennes, qui représentera l'Italie à la séance prochaine du Conseil de guerre international, est arrivé ce matin à Paris, à 9 heures, à la gare du P.-L.-M.

Paris, 4 Décembre. Le général Porro, sous-chef d'état-major général de l'armée italienne, qui est arrivé general de l'armée italienne, dui est arrive ce matin, avec deux heures de retard sur l'horaire du train, avait revêtu la grande tenue d'officier général. Il a été reçu sur le quai de la gare par deux généraux délégués du ministère de la Guerre et du général Graziani, sous-chef d'état-major général graziani sous-chef d'état-major général graziani en en le sières efficiers de la control de la néral, qu'accompagnaient plusieurs officiers d'infanterie et de cavalerie et par l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie à Paris. Le général Porro s'est rendu directement

à l'ambassade où l'ambassadeur et Mme

Tittoni, l'ont retenu à déjeuner, ainsi que les officiers attachés à sa personne. LA GUERRE EN ORIENT

L'occupation de Monastir

Milan, 4 Décembre.

Les journaux de Salonique annoncent que la ville de Monastir a été occupée par les Bulgares et les Allemands. Les Bulgares n'occupent que le col et la route de Resna, rendant difficile

qui se dirigent par toutes les voies dans la direction d'Ochrida. Les derniers moments de la défense

la retraite des défenseurs de Monastir,

Paris. 4 Décembre.

L'envoyé spécial du Petit Parisien, à Salonique, dégraphie le 3 décembre : Des détails nous parviennent sur les der-Des details hous parviennent sur les der-niers moments de la défense de Monastir. La ville était presque complètement in-vestie depuis deux jour, le mouvement tournant sur Kanali ayant complètement réussi et d'autre part les troupes alleman-

des, autrichiennes, bulgares, arrivant par Prilep, ayant coupé aux défenseurs de la ville la retraite vers Resnia et Rexenau. Le merveilleux est que Monastir fut défendue trois semaines durant par un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie française et deux à trois cents citadins et paysans armés à la dernière minute.

Milan, 4 Décembre. Le Secolo reçoit de son correspondant à Florina un télégramme daté du 2 décembre, lonnant les détails suivants sur la chute de

Monastir : La cavalerie bulgare venant de Mogila s'approcha de Monastir et s'arrêta à deux cilomètres de la ville, mais elle n'entrera que demain. Le général autrichien Rivensy, dans une

automobile, escortée par deux cavaliers, entra le premier en ville. Un des cavaliers enleva le drapeau américain qui flottait sur les écoles où les blessés serbes étaient hospitalisés, et le rem-plaça par un drapeau autrichien ; ce fut le premier drapeau ennemi qui flotta sur Mo-

nastir. L'armée serbe serait sauvée

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris, à Athènes, télégraphie le 2 décembre :

Je vous annonce que toute l'armée serbe du Nord est en sûreté, après une retraite admirable. L'armée du Sud est sauvée également.

Les hommes venant de Monastir vont sans doute rallier l'armée franco-anglaise.

Le gouvernement grec a assuré que ces troupes serbes ne peuvent pas être désarmées.

M. Patchich, premier ministre serbe, a télégraphié que les Serbes vont se reformer en Albanie et au Monténégro.

Les Bulgares entrent les premiers dans la ville

Londres, 4 Décembre. Le correspondant des Daily News à Athènes rapporte que Monastir a été occupée par les Bulgares à la suite d'un protocole passé entre des notables et des officiers al-

lemands et bulgares.

De nombreux soldats serbes ont gagné le territoire grec où ils n'ont pas été désarmés.

Londres, 4 Décembre. On mande d'Athènes au Daily Mail que, selon un télégramme de Florina, c'est une automobile occupée par quatre officiers bulgares qui est entrée à Monastir jeudi, à cinq heures de l'après-midi et a accepté la reddition de la ville, présentée par un groupe de notables.

Une avant-garde bulgare a pris le lende-

La situation sur le front français

Paris, 4 Décembr e. L'envoyé spécial du Matin, à Salonique, télé-graphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été méliorées par certains déplacements de troupes faussement interprétés comme un reçul devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que des forces allemandes

Il se confirme que des forces allemandes traverseraient la Bulgarie vers Tirnovo et Roustchouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux réfugiés serbes arrivent à Florina, Vodena et Salonique.

Paris, 4 Décembre. L'envoyé spécial du *Petit Journal* télégra-phie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares sont inactifs. Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les cruautés allemandes

Amsterdam, 4 Décembre. Trois infirmières de la Croix-Rouge hollan-Trois infirmières de la Croix-Rouge hollandaise ont raconté au Telegraaf la conduite brutale des Allemands en Serbie.

Les aviateurs allemands ont jeté des hombes sur leur ambulance; les pavillons hollandais et de la Croix-Rouge flottaient sur l'hôpital, néanmoins des bombes ont été jetées sur l'édifice, et les infirmières ont reçu l'ordre d'enlever le pavillon hollandais lors de l'arrivée des Allemands.

Ceux-ci se sont montrés d'un cruauté extraordinaire envers les prisonniers blessés; ils ont marqué d'une croix rouge au front, comme si c'était du bétail, les hommes légèrement blessés pouvant encore marcher, puis

rement blessés pouvant encore marcher, puis quand les blessés n'avançaient pas assez vite à leur gré, les Allemands les frappaient à coups de basonnette. Ils ont fusillé quatorze des prisonniers ser-bes, blessés en cours de route de Kraguge-

Trois divisions bulgares sur la front italien ou franco-anglais

Bucarest, 4 Décembre. On apprend ici, de source digne de foi, que trois divisions bulgares ont traversé la Hongrie, se rendant soit sur le front italien, soit sur le front occidental franco-anglais.

Les Serbes infligent des pertes sérieuses aux Allemands

Bucarest, 4 Décembre. Un zeppelin est arrivé à Rosicrjk. Des détachements austro-allemands surveillent la rive bulgare du Danube. Des groupes serbes infligent des pertes sérieuses aux Allemands, dont plusieurs convois ont été attaqués et pillés.

La peau de l'ours

Londres, 4 Décembre. D'après un télégramme de Berne, le kaiser, durant son récent voyage à Vienne, a réglé, avec l'empereur François-Joseph, la question du partage de la Serbie entre l'Autriche et la Bulgarie. Il a été décidé que des cérémonies solennelles auront lieu, l'une à Belgrade avec un archiduc autréhien, et l'autre à Nich, pure la roi Fordinant. avec le roi Ferdinant.
Les noms des territoires annexés par l'Au-triche et la Bulgarie seront proclamés res-pectivement à Belgrade et à Nich.

L'impression à Salonique

Salonique, 3 Décembre. Hier les Bulgares ont canonné l'aile gau-the des Anglais sur le front de Stroumitza, mais ils ont été rapidement réduits au si-lence par nos canons. En dehors de cet inci-dent, il n'y a rien à signaler sur le front at, il n'y a rien à signa Alliés.

De nouvelles troupes anglaises ont débarqué hier.

Quoiqu'il soit douteux que les Austro-Allemands soient entrés en nombre à Monastir, la chute de cette ville a néanmoins proyoque une grande émotion dans les milieux grecs.

Le bruit persiste que les troupes russes auraient pénétré en Bulgarie, où, selon les rapports reçus ici, la population est fatiguée de

Le temps continue à être beau. Trois espions autrichiens déguisés en gen-darmes serbes, ont été fusillés hier dans la ré-gion de Kavardar.

La détresse du peuple serbe

Londres, 4 Décembre. Le docteur Ryan, un des premiers médecins américains qui étaient allés en Serbie, au printemps dernier, est de retour à Berne, arrivant de Belgrade, où il avait été arrêté par les Austro-Allemands. Grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain à Vienne, il

tion de l'ambassadeur américain à Vienne, îl fut relâché.

Le docteur Ryan a déclaré que le restant de la population serbe est menacé de mourir de faim et d'être décimé par les maladies causées par le manque d'alimentation.

Le docteur Ryan est venu à Berne pour essayer d'organiser un accord avec les gouvernements américain et alliés, et établir un service de secours pour la population civile dans la Serbie occupée, service semblable à celui existant en Belgique.

Les troupes austro-allemandes ont apparemment subi de lourdes pertes dans l'expédition en Serbie. Le docteur Ryan, lui-même, a vu des régiments allemands entiers, qui furent anéantis.

furent anéantis.

Un autre neutre, arrivé de Serbie, déclare que la brutalité des troupes envahissantes envers la population, fut cent fois pire que ce qu'il avait vu au début de la guerre en

L'attitude de la Grèce

L'action des Alliés

Rome, 4 Décembre. Une activité extraordinaire a régné, hier, au ministère des Affaires Etrangères italien. Le baron Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, a conféré avec les ambassadeurs de l'Entente. Ils sont tombés d'accord pour l'action qu'ils doivent entreprendre en Grèce. Cet après-midi, au Parlement, le baron Sonnino doit faire une déclaration au sujet de la Grèce Le ministre grace au aujourd'hui la Grèce. Le ministre grec a eu, aujourd'hui, une longue conversation avec le baron Sonnino, M. de Giers, ambassadeur de Russie, et sir Rennell-Rood, ambassadeur d'Angleterre.

Athènes, 4 Décembre. Les négociations continuent lentement. Le Cabinet grec, quelque soin qu'il prenne, ne peut cacher son désir de temporisation. La grande opposition vient de l'état-major, qui élève, à chaque moment, des objections nouvelles aux demandes particulières des puis-

sances de l'Entente.
En résumé, on ne peut que regretter que les conversations n'aillent pas plus vite vers des conclusions satisfatsantes et l'on croit que les puissances alliées tenteront un nouve effort, à bref délai, pour les faire aboutir.

Des mesures de rigueur

seront-elles nécessaires?

Rome, 4 Décembre. Des nouvelles très contradictoires circulent en Italie au sujet de l'attitude de la Grèce.

Hier soir, le bruit s'est répandu dans les pouloirs de la Chambre, que le gouvernement gree, qui avait accepté en principe les demandes des puissances de la Quadruple-Enente, se refusait à consentir aux concessions particulières exigées par les états-majors alités.

Ce matin, par contre, une note officieuse pu-bliée par les journaux de Rome, assurait qu'aucun changement notable n'était survenu dans les pourparlers à Athènes, lesquels con-

tinuent.

Dans les milieux diplomatiques de Rome, pn continue à rester optimiste, sous ce prétexte que rien ne fait encore prévoir que la frèce serait réellement disposée à changer

Ces contradictions continuelles, ces tergi-versations de la Grèce impatientent visible-ment l'opinion italienne, qui est manime à estimer que les marchandages ont assez

duré.

La plupart des journaux se demandent si la méthode forte ne remplacera pas bientôt les discussions diplomatiques, qui ne peuvent profiter qu'à la Grèce.

Les journaux demandent aussi si la situation en Orient ne sera pas définitivement éclaircie dans le plus bref délai, maintenant que la participation de l'Italie aux opérations d'Orient est officiellement annoncée.

L'optimisme à Athènes

Athènes, 4 Décembre. La situation se développe plus normalement, car le gouvernement semble avoir reçu des assurances que ses réserves au point de vue militaire, seront prises en considération.

Dans les milieux officiels on est optimiste et on compte sur une solution qui serait satisfaisante pour l'Entente, sans toucher à la valeur militaire des troupes grecques en Macédoine.

L'entrée en scène de l'Halie L'intervention est officiellement décidée

Paris, 4 Décembre. On mande de Rome que M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, a conféré, hier, avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Les Italiens débarquerent en Albanie Turin, 4 Décembre.

Il se confirme que les forces italiennes débarqueront en Albanie. Elles ne seront pas très considérables au début. D'abord, prendront terre des détachements du génie, qui amélioreront la voirie et créeront des communications avec l'inté-

établiront un contact avec l'armée serbe, dont une partie se retirerait vers Di-bra et l'autre vers la région littorale, où elle se reconstituerait.

L'intervention de la Russie Les troupes russes ont-elles pénétré en Bulgarie?

Salonique, 4 Décembre. Le bruit persiste que les troupes russes auraient pénétré en Bulgarie où, selon les rapports reçus ici, la population est fatiguée

Sur le Front monténégrin Communiqué officiel

Paris, 4 Décembre. Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 4 décembre matin :

Le 2 décembre, l'ennemi a très vivement attaqué nos positions sur la rivière Tchehotina, près de Prevlie. Nous l'avons repoussé Les autres fronts sont sans changement.

En Roumanie

L'agitation pour l'intervention

Rome, 4 Décembre. D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de la Roumanie augmente chaque jour. Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.

Est-ce la démobilisation?

Milan, 4 Décembre. On mande de Bucarest au Corrière della

La classe 1892 a été congédiée, et celle de 1893 le sera aussi à la fin du mois.

« Plusieurs étudiants roumains, accomplissant des études dans les Universités étrangères, et parmi lesquels il y a plusieurs officiers de réserve, qui se trouvaient en Roumanie depuis le début de la guerre, ont quitté ces jours derniers leur pays pour rejoindre le siège de leurs études.

« La frontière roumaine du côté de l'Autriche a été dégarnie de la presque totalité des troupes, toutefois, on signale encore en Transylvanie des transports et des envois de munitions sur plusieurs points de la frontière vers Predeaz.

« Les Hongrois ont aussi commencé le doublement des voies sur toutes les lignes de la blement des voies sur toutes les lignes de la Transylvanie le long de la frontière. »

L'exportation des céréales en Allemagne

Genève, 4 Décembre. Une dépêche de Berlin aux Dernières Nou-velles de Munich dément qu'il soit intervenu un accord avec la Roumanie pour l'exporta-tion des céréales. La question est encore dans la période des négociations.

En Mésopotamie

Les opérations de l'armée anglaise Londres, 4 Décembre.

Un communiqué officiel concernant les opérations en Mésopotamie indique, comme l'avait déjà fait connaître le général Townsend, que les troupes anglaises, après avoir occupé le champ de bataille de Ctesiphen, avaient refoulé toutes les contre-attaques jusqu'à ce que l'évacuation des blessés et des 1.600 prisonniers faits à l'ennemi eût été accomplie, mais qu'en raison des grosses pertes et de l'arrivée de renforts turcs, elles s'étaient retirées ensuite.

On signale que les pertes totales anglaises, au cours de ces actions, se sont élevées à

Dans la nuit du 30 novembre, le général Townsend a soutenu un combat d'arrièregarde contre des forces très supérieures, dans lequel les pertes anglaises se sont élevées à 150 hommes environ.

Les Anglais ont du abandonner deux bateurs en le faure d'approprier à le puite teaux sur le fleuve, désemparés à la suite des obus qu'ils avaient reçus, mais après avoir rendu inutiles les canons et les machi-

Le général Townsend mentionne la constance des troupes et le bon ordre dans lequel la retraite s'est effectuée.

D'après les derniers renseignements, le général serait à quelques milles de Kutelamara, dans la direction de laquelle il se retirait.

En Belgique

La taxe sur les absents

Le Havre, 4 Décembre.

Le Havre, 4 Décembre.

Il paraît que l'Allemagne n'est pas encore satisfaite de la nouvelle contribution de guerre de 480 millions (ou 40 millions par mois) dont elle vient de frapper la Belgique.

L'an dernier, comme on se le rappelle, elle avait prélevé un impôt spécial égal à dix fois l'impôt normal sur les propriétés des citoyens belges qui avaient quitté leur pays pour l'étranger, plutôt que de vivre sous la botte prussienne. Or, on apprend qu'elle va recommencer à exiger pour 1916 cette énorme taxe sur les absents, taxe qui constitue le plus scandaleux attentat à la propriété privée.

Dans les cercles dirigeants belges, il est question de faire appel à certaines des puissances alliées pour les déterminer à user de représailles contre les propriétés des Allemands précédemment établis sur leur territoire. On espère que devant la menace de ces représailles, le gouverneur von Bissing renoncerait à la nouvelle exaction projetée.

L'Action russe

L'avance russe en Galicie

Les pertes austro-allemandes

sont énormes Londres, 4 Décembre. Le Daily Express apprend de bonne source, que d'importants contingents rus-ses sont arrivés en Galicie, notamment au

nord de Czernovitz. Les Russes continuent à avancer sur le Styr et à travers la Volhynie.

Les pertes austro-allemandes en John-nie en novembre sont estimées à 20,000 hommes, dont 130,000 ont été tués ou blessés et 100.000 faits prisonniers.

Malgré tous ses efforts, le génére. Hindenburg est incapable d'augmenter ses effectifs dans cette région, tandis que les Russes, surtout les cosaques, se trouvent

là dans leur élément. Hardis coups de main

d'un détachement de partisans Paris, 4 Décembre.

Paris, 4 Décembre.

Le correspondant du Daily Mail à Pétrograde signale un nouveau coup de main, des plus hardis, effectué par un détachement russe dans le district de Dvinsk.

Un détachement de partisans s'étant aperçu que des secours étaient envoyés à une tranchée allemande en action, attaqua cette dernière dans un moment de confusion, qui ne fit qu'augmenter. Une douzaine d'Allemands fat passée à la baionneite, le reste se rendit, et fut emmené au milieu de l'obscurité.

Le détachement russe ne perdit pas un détachement russe ne perdit pas un

Le même fait a eu lieu dans une région marécageuse, où la tranchée est impossible, et la défense faite seulement avec des sacs de sable superposés. Le détachement fit quinze prisonniers qui furent amenés dans les lignes russes.

Les Allemands en retraite dévastent et brûlent les villages

Paris, 4 Décembre.

Selon le Petrogradskaia Gazette, l'enquête ouverte à la suite de l'évacuation de la partie nord-ouest du district de Pinsk par les Allemands, a démontré que les ennemis ont dévasté et villages et brûlé 352 maisons.

Huit centres de ravitaillement et de sécours sanitaires ont déjà été établis par les Russes pour les besoins de la population. Deux autres le seront prochainement. Des secours en argent et en vêtements ont été également distribués: Une enquête similaire sera ouverte dans la partie méridionale de ce district qui a été aussi occupée par les Austro-Allemands.

Deux sections d'aviation allemandes détruites par les Russes

Paris, 4 Décembre. D'après les derniers renseignements re-cus du service de l'aviation, il se confirme, dit le Rousskoié Slovo, que dans le cou-rant du mois d'octobre (14 octobre-14 norembre), dans la région de Minsk, l'artillerie russe et les aviateurs ont complètement anéanti une section d'aviation alle-mande et les trois quarts d'une autre sec-tion sont hors de combat.

Cinq appareils, dont trois à peine détériorés ont été pris. Deux Albatros atteints par le feu des canons, sont tombés brus-quement dans les lignes ennemies. Deux autres albatros et un taube, ont pu y atterrir malgré leurs avaries. Les pertes certaines dans le personnel sont de six aviateurs faits prisonniers et cing tués

Enlèvement de tranchées

Genève, 4 Décembre. On mande de Radom que les Russes ont enlevé 20 kilomètres de tranchées sur la route de Tukoum. Dans cette action, ils ont capturé 700 prisonniers et se sont emparés de grandes quantités de vivres et de munitions. Ils ont repris 400 chevaux que les Allemands leur avaient précédemment enlevés sur le

L'Italie en Guerre

L'adhésion de l'Italie

au pacte de Londres

Londres, 4 Décembre. Le document au bas duquel l'Italie a apposé le 30 novembre à Londres sa signa-ture, est semblable aux notes échangées l'année dernière entre l'Angleterre, la France et la Russie, ainsi qu'à l'accord conclu, il y a quelques semaines entre les Alliés et le Japon, et par lesquels ces quatre puissances s'engagent à ne pas signer le paix séparée.

Le nouveau document porte les signatu-res de sir Edward Grey, et celles des am-bassadeurs d'Italie, de France, du Japon et de Russie.

Le siège de Goritza

Genève, 4 Décembre.

On mande de Villach que Goritza est complètement détruite par le feu ennemi. Le vieux cimetière contenant de nombreuses tombes romaines a particulièrement souffert du bombardement, car, à proximité, se trouve une voie ferrée que les Italiens bombardent constamment. Le commandement a ordonné l'évacuation des hôpitaux, qui ont été transportés à Osek, à quelques kilomètres à l'Est.

Les cpérations de l'armée italienne contre Goritza sont entravées par l'arrivée de nouveaux renforts austro-hongrois qui bombardent les positions de l'Isonzo. On affirme que 80.000 hommes de nouvelles troupes sont arrivés. Toute avance italienne dans ce secteur est chèrement payée.

En outre, toutes les batterles autrichiennes ont été ramenées et renforcées; dans les derniers combats, les Autrichiens ont pu mettre en action huit pièces de gros calibre en plus et cinq batteries d'artillerie moyenne. Genève, 4 Décembre.

Les Autrichiens ont perdu 300 canons sur l'Isonzo

Rome, 4 Décembre. Des prisonniers autrichiens capturés sur l'Isonzo et le Carso déclarent que durant la grande bataille qui s'est furieusement déroulée dans ce secteur, depuis le 21 octobre, leur armée a perdu 300 canons. Dès qu'une batterie autrichienne a été repérée par des observateurs italiens, elle est immédiatement l'objet d'un tir concentré et atteignant exactement le but.

Les Italiens, déclarent les prisonniers.

Les Italiens, déclarent les prisonniers ne se donnent pas la peine de capturer les canons ennemis ; ils préfèrent les détruire. Un officier autrichien, raconte que les obus italiens de 381 millimètres éclatent en produisant des effets terrifiants, et qu'ils tombent avec une justesse surprenante. Il ajoute qu'ils produisent beaucoup plus de dégâts que les obus allemands de 420 mil-

Les professeurs boches à l'Université de Rome

Rome, 4 Décembre. Dans sa dernière séance, la Faculté des let-tres de l'Université romaine a approuvé un ordre du jour déclarant que le fait qu'il y a encore certains étrangers occupant des chaires d'enseignement aux universités italiennes, constitue une offense à l'esprit public italien et demandant que le ministère prenne des mesures en conformité du sentiment national.

La Piraterie allemande

Paris, 4 Décembre.

Le gouvernement allemand, d'après le Shipping World a accepté de payer aux propriétaires du vapeur grec Ellispontos, une somme de un million 500.000 francs pour la perte de ce vapeur de 2.898 tonnes, qui a été torpillé le 17 avril dans la mer du Nord, par un sousmarin allemand.

L'Ellispontos allait d'Ametand. L'Ellispontos allait d'Amsterdam à Buenos-Aires. La question de contrebande ne pouvait donc être invoquée pour justifier l'attaque du

Le capitaine, qui a été sérieusement blessé a obtenu une somme de 75.000 francs comme compensation.

Les Etats-Unis et la Guerre

Le rappel des attachés militaires allemands

- Washington, 4 Décembre. (Officiel).

Les Etats-Unis ont réclamé le rappel des attachés naval et militaire Boy Ed. et von Papen, en raison de leur conduite repréhen-sible relativement aux affaires militaires et

New-York, 4 Décembre. correspondant de l'Associated Press à Washington, télégraphie, qu'on assure que M. Lansing aurait informé le comte de Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, que l'attaché naval allemand, capitaine Boy Ed., ayant trempé dans l'affaire de la Compagnie de navigation Hamburg-Amerika, n'était plus «persona grata ».

Washington, 4 Décembre. Les agissements de Boy Ed., au sujet de l'emploi abusif des passeports, et plus récemment les révélations Buenz, ont attiré l'attention du gouvernement des Etats-Unis.

Pendant le procès, le nom de von Papen, prononcé relativement aux projets de destruction des fabriques américaines de munitions, con proposition des fabriques américaines de munitions, con proposition des fabriques de la destruction de la de et au rappel du docteur Dumba, a également attiré l'attention officielle. Il a été rappelé que dans les lettres saisies sur Archibald, et révélant les agissements de l'ambassadeur autrichien, il était question

le von Papen. de von Papen.

On dit au département d'Etat que le comte Bernstorff fut averti de l'attitude du gouvernement, mais que le fait n'a pas été rendu public, afin de lui donner le temps de communiquer avec son gouvernement.

Le comte Bernstorff aurait prévenu le gouvernement allemand, mais aucune réponse jusqu'à présent ne lui est parvenue.

Voici le texte de la déclaration de M. Lansing:

« Etant donné que le gouvernement américain considère comme illégaux leurs agis-sements en matière navale et militaire, il démande le rappel immédiat du capitaine Boy Ed., attaché naval aliemand, et du capitaine von Papen attaché militaire allemand qui sont désormais inacceptables pour lui. »

Londres, 4 Décembre. Suivant une dépêche de New-York au Times les deux attachés allemands Boy Ed et von Pa-pen seraient envoyés en Amérique du sud.

La situation financière de l'Allemagne et les banquiers américains New-York, 4 Décembre.

On lit dans le World : Les experts financiers affirment que les maisons de banque de New-York se rendant compte de la gravité de la situation finan-cière de l'Allemagne, ont retiré, dernièrement, toutes les sommes dont elles disposaient à Berlin, en vendant successivement des traites au meilleur marché possible.

Le procès de la «Hamburg-Amérika»

New-York, 4 Décembre. Dans le procès de la « Hamburg Amerika », Benz Kotter et Hachmetster ont été condam-nés à dix-huit mois de prison ; Poppinghaus, à douze mois. Les membres de la Compagnie ont été condamnés à une amende d'un dollar.
Les prisonniers ont été admis à verser caution.

La défense de l'Egypte

La préparation de l'expédition turco-allemande

Alexandrie, 4 Décembre. Une grande activité règne sur tous les chemins de fer de Syrie. Des officiers et des ingénieurs allemands qui se troupent à Damas, se dirigent vers le Sud. A Beyrouth, on prépare déjà les services sanitaires destinés à accompagner l'expédition d'Egypte. Un matériel complet d'hôpital est expédié à Jérusalem pour être dirigé sur El-Arich, où l'année passée la mission américaine s'était instalassée, la mission américaine s'était instal

Djemal pacha dirige tout par lui-même et se trouve constamment au quartier général de Bir-es-Seba. De là, il envoie à travers le désert des détachements de reconnaissance, qui poussent jusqu'aux rives mêmes du canal. Plusieurs soldats turcs ont ainsi été faits prisonniers par les forces britanniques. D'aucuns assurent que Djemal pacha aurait été vu en personne à la tête d'une reconnaissance.

Loin de se révolter, l'ancien ministre de la Marina poussa, avec touts l'énergia dont il. Marine pousse, avec toute l'énergie dont il est capable, l'invasion de l'Egypte qui, d'après les calculs de Berlin, doit amener la révolte

de toute l'Afrique. Le Caire, 4 Décembre.

Quelques tribus nomades ayant opéré des incursions sur le territoire egyptien avoisinant la frontière occidentale, le gouvernement pour éviter toute complication, a fait reculer ses postes frontière jusqu'à la baie de Motrouh au point terminus de la ligne ferrée, qui suit la côte à partir d'Alexandrette.

Des bruits ont circulé sur l'arrivée en Tripolitaine d'un groupe d'officiers turcs et allemands, qui se rendent auprès du Senoussi. La nouvelle mérite confirmation. En tout cas, la députation militaire, en admettant son existence, ne semble pas avoir obtenu un résultat appréciable, puisqu'à l'occasion du nouvel an musulman, le grand Senoussi s'est empressé de faire parvenir au sultan d'Egypte un affectueux télégramme de félicitations.

Ces relations courtoises, qui ne se sont pas encore modifiées entre le grand chef arabe et le nouveau souverain de l'Egypte, est le meilleur démenti à tous les bruits tendancieux que l'on fait périodiquement courir. Le Caire, 4 Décembre.

Le blocus de la Baltique par les sous-marins anglais

New-York, 4 Décembre. New-York, & Decembre.

L'Evening Post, de New-York, publie un article spécial, de son correspondant à Stockholm, montrant l'efficacité absolue du blocus de la Baltique par les sous-marins anglais.

D'après ce correspondant, le port de Stockholm, les ports exportateurs de fer, Lulea et Oxelosund, et le port exportateur de bois de Hernosand, sont encombres de steamers allemands qui n'osent pas se risquer en mer à Hernosand, sont encompres de steamers alle-mands, qui n'osent pas se risquer en mer à cause de l'activité sous-marine des Anglais dans la Baltique. Dix-neuf steamers alle-mands ont déjà été torpillés ou jetés à la côte, et d'autres sont portés manquants. Il y a seulement six semaines, la Baltique était aussi sûre pour les marins allemands que le

Rhin lui-même.
On dit qu'il n'y a que cinq sous-marins en tout dans la Baltique, mais depuis l'arrivée des sous-marins anglais, ceux des Russes, moins puissants, ont été engagés à montrer plus d'audace et d'activité. Après l'entrée par le Sund du premier sous-marin anglais les Allemands minèrent le passage, mais les bateaux passent entre les champs de mines.

Londres, 4 Décembre.
On a remarqué, au cours de la visite que le roi d'Angleterre fit récemment à la reine Alexandra, à Marlborough-House, qu'il a pu marcher à l'aide d'une simple canne. Bien que l'usage de la jambe droite ne soit pas encore entièrement revenu, le roi est en bonne voie de complète guérison.

Celles-ci se détachent et vont à la dérive dans le Cattégat, causant un tel dommage que le taux des assurances a doublé.

Le correspondant ajoute que les sous-marins attendent les bateaux chargés de minerai, puis s'élancent de leurs bases cachées le long des îles. Leurs équipages sont souvent mixtes, anglais et russes. Le port de Lulea devant être pris par les glaces, les Allemands en avaient envoyé tous lés navires disponibles pour prendre du minerai. Alors apparurent les sous-marins et les navires furent bloqués.

La panique s'est emparée des équipages allemands et les chalutiers tirent sur tout ce qu'ils voient. Déjà, au moins, un sous-marin suédois a été coulé, ayant été pris pour un sous-marin anglais.

Les Réserves militaires de l'Allemagne s'épuisent rapidement

Londres, 4 Décembre M. Warner Allen, correspondant militaire de la Presse britannique sur le front français, écrit qu'il y a de grands indices que les Allemands, en ce qui concerne les hommes, réellement aptes au service militaire approchent rapidement de la fin de leurs ressources

La campagne serbe ne semble pas de nature à diminuer la liste des pertes allemandes, car elle constitue un troisième front qui causera fatalement de grandes pertes puisque l'ennemi doit faire face, non seulement à l'héroïsme du peuple serbe, mais aussi aux rigueurs de l'hiver dans ce pays montagneux. L'Allemagne a dû puiser dans ses dernières réserves de gros contingents pour ce front, et elle a, en conséquence, été obligée de combler les lacunes ainsi causées dans les dépôts par les hommes non exercés qu'on ne peut pas considérer comme capables de faire des soldats.

LA CRISE DE LA PETITE MONNAIE

Pas de billet de 25 centimes. - On peut refuser les timbres-poste comme appoint

A une question de M. Paul Bignon, député, le ministre du Commerce vient de faire la réponse suivante : - Le Département du Commerce, d'accord avec celui des Finances, a donné son agré-ment à l'émission par les Chambres de Com-merce de coupures de 2 fr., 1 fr. et 50 centi-mes, qui remédient, dans une large mesure, à la pénurie de monnaies divisionnaires d'ar-cent : mais après evamen ces deut adminisgent ; mais, après examen, ces deux adminis-trations n'ont pas cru devoir autoriser la création de billets de 25 centimes qui n'a été. création de billets de 25 centimes qui n'a été, d'ailleurs, envisagée que par un très petit nombre de Chambres. En effet, dans la plupart des cas, cette coupure ne suppléerait nullement la monnaie de bronze nécessaire pour l'appoint des paiements et les minimes transactions journalières d'un montant généralement inférieur à cette valeur (tickets de tramways, journaux, timbres-poste, tabac, achats chez les petits détaillants et sur les marchés forains, etc.), outre que le prix de revient d'un billet de 25 centimes serait très élevé par rapport à sa valeur minime.

revient d'un billet de 25 centimes serait très élevé par rapport à sa valeur minime.

La mise en circulation de coupures de l'espèce vouée à une détérioration très rapide, par suite d'un usage continu, entraînerait des dépenses d'entretien d'autant plus sérieuses qu'il est nécessaire que les billets soient exécutés dans des conditions satisfaisantes au double point de vue de la solidité et des garanties contre les contrefaçons. Au surplus, le ministère des Finances fait tous ses efforts pour mettre fin à la crise de la petite monpour mettre fin à la crise de la petite mon naie, qui semble devoir être prochainemen

naie, qui semble devoir etre prochamement conjurée; la frappe va en augmentant et du 21 au 31 octobre, il est sorti de la Monnaie 299.506 pièces de cinq centimes et 49.710 pièces de dix centimes.

D'autre part, le ministre des Finances, à une question de M. Boussenot, député, demandant si des commerçants qui substituent des timbres, poste à la petite monnaie neuvent se

La France ne peut rester indifférente envers les survivants du malheureux peuple persécuté

Paris, 4 Décembre. Un appel est adressé à tous les Français en faveur des Arméniens. Le voici : faveur des Arméniens. Le voici :

On sait que les Arméniens ont été systématiquement massacrés par ordre du gouvernement turc, qui continue, avec des raffinements de cruauté, l'œuvre d'Abul Hamid.

Plus de deux cent cinquante mille Arméniens, parmi lesquels de très nombreux orphelins, ont dû, pour fuir la mort, émigrer en Russie. Ils sont aujourd'hui à la charge des Arméniens du Caucase, et, malgré la bonne volonté des autorités russes, leur situation est des plus précaires. Il en meurt des centai-

nes par jour. En somme, ils n'échappent à la mort vio-lente que pour mourir lentement de misère et de jaim... On s'est déjà organisé en Angleterre pour On s'est deja organise en Angitterre pour envoyer des secours aux émigrés arméniens. La France ne peut pas rester indifférente, et elle prouvera, une fois de plus, sa générosité traditionnelle, en secourant tout de suite les malheureux survivants d'un peuple persécuté. Nous nous efforcerons, aussi, de faire parvenir des secours à ceux qui, bien que n'ayant pu quitter la Turquie, ont échappé à une destruction méthodique.

Cet appel est signé par MM. Anatole France, Victor Bérard, Ferdinand Buisson, G. Clemenceau, Marcel Cachin, député; A. Galli, député; Ferdinand Hérold, Gustave Hervé, d'Estournelles de Constant, sénateur ; Franklin-Bouillon, député ; Jean Lerolle, député ; Georges Leygues, député ; Jean Longuet, député ; A. Millet, professeur au Collège de France ; Mme Ménard Dorian ; Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; Marius Motet, député ; Jacques Piou, député, etc.

En Angleterre

Les fils de M. Lloyd George

sur le front Londres, 4 Décembre. Les deux fils de M. Lloyd George, le capi-taine Richard Lloyd George et le lieutenant Gwilym Lloyd George retourneront sur le front d'ici quelques jours.

L'impôt sur les salaires Londres, 4 Décembre. MM. Mackenna et Henderson ont discuté hier, avec les délégués des ouvriers et des patrons, les moyens de prélever un impôt sur le revenu, concernant les salaires hebdoma-daires des travilleurs

daires des travailleurs. Les élections retardées Londres, 4 Décembre. Des négociations entre les chefs de partis se poursuivent activement au sujet des me-sures à prendre pour éviter des élections dans les circonstances actuelles. La question se trouve quelque peu compliquée du fait que les libéraux tiennent essentiellement à faire

passer, avant les nouvelles élections, un pro-jet de loi supprimant le vote plural. Il est probable que l'on tombera d'accord-sur un arrangement qui consisterait à prolon-ger d'une année la durée du Parlement acqu'en ne fera pas de nouvelles élections avant que le projet de loi concernant le vote plural ait été voté.

La santé du roi

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 16° REGION

L'Affaire des faux Certificats UN MAIRE EN CONSEIL DE GUERRE

Montpellier, 4 Décembre. Un maire est accusé d'avoir trompé l'au-orité militaire en décernant à quatre de les administrés des certificats dans lesquels il tait dit que les quatre hommes devaient être ibérés et renvoyés dans leurs foyers, parce u'ils réunissaient les conditions exigées du décret qui assimile aux hommes de la classe 1887, non encore appelés, certains territ-riaux père de six enfants actuellement vi-vants ou ayant vécu ensemble à un moment

Le maire cité à la barre du Conseil de Le maire cité a la barre du Consen de guerre est M. Grandroques, maire de la commune d'Enguiales, arrondissement d'Espalion (Aveyron). Ses co-inculpés, au nombre de huit, sont les quatre territoriaux bénéficialres du faux, MM. Bosc, Bories, Cousins, Lafon et leurs quatre femmes. Le maire est inculpé de faux, peine pouvant entraîner une condamnation aux trayaux forcés si l'arrêt n'est pas mitigé par l'admission des circonstances atténuantes.

tances atténuantes.

Les quatre militaires qui usèrent de la déclaration mensongère sont accusés d'usage de faux, et leurs femmes — qui, peut-être, sollicitèrent le certificat, en tous cas, l'acceptèrent des mains du maire et le transmirent, sont prévenues de complicité.

L'affaire fut découverte par l'administration préfectorale de l'Aveyron dans les circonstances que voici :

L'affaire fut découverte par l'administration préfectorale de l'Aveyron dans les circonstances que voici:

Bosc, Bories, Cousins et Lafon étant rentrés chez eux, on s'étonna de cette libération et bientôt arrivèrent à la Préfecture des lettres dans lesquelles on signalait la situation irrégulière des quatre inculpés. Le secrétaire général alla faire une enquête sur place; il interrogea les quatre libérés qui lui déclarèrent qu'ils avaient été démobilisés au titre de pères de six enfants vivants, sans avoir d'oit à cette faveur. Aucun d'eux n'avait vrainfent six enfants vivants ou ayant vécu ensemble pendant un certain temps. L'un n'en avait eu même que deux.

Le maire prétend, pour sa défense, qu'il a rédigé le certificat conformément aux déclarations des femmes des accusés, sans prendre la peine de vérifier l'exactitude des renseignements, ce qui eût été pourtant bien de cile dans une toute petite commune.

Le Conseil est présidé par M. le colonel Aroles. Le siège du ministère public est occupé par M. Gheusi, ancien député, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse, lieut tenant-substitut. Au banc de la défense, M'Guibal, bâtonnier des avocats à Montpellier, Le colonel Aroles est remplacé au siège présidentiel par le colonel de Mazue. Le colonel Aroles est remplacé au siège présidentiel par le colonel de Mazuc.

Huit inculpés seulement comparaissent, le deuxième, le femme Bories, ayant été finalement mice bors de courses, ayant été finalement mice bors de courses.

ment mise hors de cause.

Les accusés sont tous des paysans exerçant des professions modestes. Tous ont une attitude humiliée, y compris le maire, qui se sert de son ignorance pour s'excuser et in voquer sa bonne foi surprise par ses administrés. Les autres inculpés accusent, au contraire, le maire de leur avoir offert lui-même ses services pour mériter leur reconnaissance dans un but politique. ses services pour menter leur reconnaissance dans un but politique.
On entend trois témoins.
M. Gheusi, substitut, sans demander pour Grandroques la peine maxima, les travaux forcés à perpétuité, attend une condamnation exemplaire. Le réquisitoire est sévère contre les hommes, mais rempli d'indulgence pour les femmes, qui péchèrent par amour conjugal et par ignorance.

gal et par ignorance. Les accusés sont défendus par Mes Guibab Huriaux, Ribière et Fouilhe. Le Conseil acquitte les trois femmes, con-damne le maire Grandroques à cinq ans de réclusion; Bosc, Bories, Cousins et Lafon, à deux ans de prison. Tous les cinq ont béné-ficié des circonstances atténuantes. — D.

L'amitié anglo-espagnole

Algésiras, 4 Décembre. Le gouverneur militaire et l'amiral comnéral espagnol commandant le camp d'Algé-Des discours ont été échangés, dans les-quels ont été célébrés les liens de cordiale amitié qui unissent l'Espagne et l'Angleterre.

A travers les Journaux

Paris, 4 Décembre.

L'Homme Enchaîné. - De M. G. Clemens Je n'ai rien à dire aujourd'hui du décret qu' est des plus précaires. Il en meurt des centai-

ceau :

Je n'al rien à dire aujourd'hui du décret qu'i donne au général Joffre la charge supplémentaire de l'expédition d'Orient. Est-ce une faveur due a ce que le front français ne suffisait pas à l'activité de notre généralissime ? Est-ce une disgractivité de notre généralissime de chose suite que le seubstituera hierorité par le de l'Elysée ? Vollà ce que j'ignore, Tout en ayant la-dessus mes idées, je me permettrai d'exprimer timidement mes critiques lorsque le mattre des choses — c'est de M. Poincaré qual le mattre des choses — c'est de M. Poincaré qual le mattre des choses — c'est de M. Poincaré qual le parle, et non du bon Dieu — nous aura mis en état d'admirer le fini de son œuvre.

Les gens les moins informés devront ingénument convenir que cette condition est encore assez loin d'être remplie. Je me permets de penser que l'heure approche cependant où les choses s'éclair-cront, il y a des signes. A la guerre, comme entoutes choses, il arrive un moment, et le plus tôt est le meilleur, où il faut avoir le courage de dira en la bonne foi de dire que j'attendais la décision finale du front français de n'est pas faire injure à nes soldats. Que ceux qui croienn que le sort de l'Europe et de la civilisation hamalne doit se décider aux rives du Vardara alent le courage de le dire, en nous apportant des ralesons, alors tout sera changé, et je seral d'avis d'envoyer des Français, non pas par dizaines, mais par centaines de mille à ce nouveau nombril du monde, tandis que nous cesserons de tenir pour primordial l'intérêt stratégique d'Arras. Soissons, Reims, Toul Epinal, Be

La Guerre Sociale. - De M. Gustave Hervé :

La Guerre Sociale. — De M. Gustave Hervé :

On va, à la place de Joffre, nommer un commandant en chef sur notre iront occidental. Nous avons dans les Balkans un commandant en chef de notre armée d'Orient.

Je dis que ce serait une folie de vouloir que les opérations sur notre front occidental, ou sur notre front halkanique, soient dirigées de loin, par un conseil de généralissimes, qui n'étant point sur les lieux, ne ferait que mettre des batons dans les roues s'il s'avisait d'intervenir autrement que comme juge supérieur dans la direction effective des opérations — autrement dit; A l'organisme supérieur constitué par le généralissime Joffre et les généralissimes alliées, la distribution des forces sur les divers fronts et la coordination des opérations sur ces fronts. Au commandant en chef de chaque front, l'exécution et la responsabilité de ses opérations.

opérations.

Oui, la responsabilité, surtout. Le Comité de Salut Public jugeait les généraux sur les résultats: Les généraux incapables ou maiheureux, il les brisait impitoyablement. Pulsqu'on va nommer un nouveau commandant en chef sur notre front occidental, que notre gouvernement, qui reste le chef suprème, puisqu'il est l'incarnation de la nation, le prévienne qu'il le jugera sur les résultats.

avec les effectifs que nous avens sous les armes, avec la qualité de nos poilus, avec le formidable matériel et les munitions en quantité inépuisable que la nation a enfin réussi à fabriquer, elle ai droit d'exiger de ses grands chefs militaires des réputets teorgibles.

resultats tangibles.

Joffre généralissimé, c'est blen. Il s'agit de créen un état-major général des armées alliées, qui sera autre chose qu'un rouage bureaucratique supérieur. C'est blen, si le commandant en chef de chaque front reste responsable des opérations qu'il aura à diriter.

Une émouvante cérémonie militaire

Le général Servière décore des Braves en présence des Soldats et Marins russes, défenseurs de Belgrade

Une belle et émouvante cérémonie mili-aire s'est déroulée, hier matin, à 11 heu-res dans la cour de la nouvelle Faculté et la Croix des braves. Aes Sciences, située comme on sait sur les derrains de l'ancien cimetière Saint-Char-

Il s'agissait de remettre des décorations : Légion d'honneur, Médaille militaire, Lroix de guerre à des braves dont quelques-uns de la garnison de Marseille, par-mi lesquels le chef de bataillon Vialette,

Le général Servière, commandant de la 15 région, avait tenu à décorer lui-même tous ces braves gens. Et ce fut une céré-monie extrêmement émouvante.

Emouvante, un peu imprévue et pitto-resque aussi puisque aux troupes qui for-maient le cadre humain de cette fête, s'étaient joints des soldats et marins de no-



Le général Servière Commandant la 15º région

tre alliée la Russie. Ces marins et fantausins, de passage à Marseille, sont ceux-là même qui prirent part à la défense héroïque de Belgrade.

Casernés dans les locaux de la Faculté, il était tout naturel qu'ils assistassent à cette fête où allait être célébré le courage

et la bravoure de quelques-uns de leurs compagnons d'armes français. Reluisants, impeccablement équipés, les marins dans leurs uniformes bleus, le béret cranement posé sur le front les fan-tassins solides dans leur blouse jaune-vert, le manteau roulé autour du corps, les sol-dats russes furent rangés sur le côté gau-che de la cour. Le carré était complété par tassins solides dans leur blouse jaune-vert, le manteau roulé autour du corps, les soldats russes furent rangés sur le côté gauche de la cour. Le carré était complèté par deux compagnies du 141° d'infanterie, deux compagnies du 22° colonial, un escadron du 6° chas-du 6° chas du 6º hussards, un escadron du 5º chasseurs d'Afrique. Ces troupes dont la diversité des uniformes faisait le plus bel affet dans la lumière de ce clair matin hivernal éteient placées sous le commandate de la même Compagnie; hier soir, commandant Oddou en tête, ils se sont rendus au bureau de la Marine et c'est là que nous les avons interrogés. Ils nous ont fait, avec la sobriété coutumière aux marins, le récit du seurs d'Afrique. Ces troupes dont la di-versité des uniformes faisait le plus bel effet dans la lumière de ce clair matin hivernal, étaient placées sous le commandement du commandant Ruolff, de l'état-

major de la Place. Au milieu du carré vint se placer le gé Au milieu du carre vint se placer le ge-néral Servière, qu'accompagnait son aide de camp, le capitaine d'Huart. On remar-quait également M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône en grand uniforme, le général Bernard, gouverneur de Marseille, des officiers supérieurs de l'armée britan-ieur parmit bequels un général amouit nique, parmi lesquels un général amputé du bras gauche, et plusieurs officiers de la

garnison de Marseille. Sur l'un des côtés de la cour, où s'ali-gnent les fenétres d'un hôpital auxiliaire. En apercevait un grand nombre de soln apercevait un grand nombre de soi-nats blessés qui sans dérangement assis-lèrent à l'apothéose de leurs camarades. Mais avnt de procéder à la remise des décorations, le général Servière a un de-voir de courtoisie à remplir. Se tournant du côté ou sont alignés superbement marins et fantassins russes, ils leur adresse

l'allocution suivante : A vous, de la marine impériale russe, en présence des officiers de la flotte britannique, à vous le salut de l'armée et de la marine française... Et puisqu'un représentant du peuple et le premier magistrat des Bouches-du-Rhône sont présents, recevez en réalité le salut global de la République Française.

lité le salut global de la Republique Prair caise.

Vous venez de Belgrade et vous allez à Brest. En traversant le pays de France, faites récolte de réconfortants renseignements. Vous verrez au fil de la route des troupés nombreuses, prêtes à remplir sur le front les vides qui, fatalement, s'y produisent ; vous verrez des usines qui, maintenant, rendent à flots du matériel de guerre ; si vous passez près du front, vous constaterez le moral à haute tension des soldats de la IIIº République Mais ce que vous ne verrez peut-être a haute tension des soldats de la III republique. Mais ce que vous ne verrez peut-être pas, et qu'il vous faut savoir, c'est que la Nation est à l'unisson de son armée ; c'est que les femmes comprennent que le salut de la famille française est en jeu, et que aussi, elles veulent être flères de leurs « hommes » :

elles tiennent!

Ah! voyez-vous, avoir les femmes avec soi est, en temps normal, la suprème habileté, mais c'est en temps de crise, la plus rassurante des forces morales.

Et cela, vous le leur direz, à vos femmes, à ces femmes russes dont la natte bonde parait scintiller aux rayons du soleil, dont les grands yeux bleus semblent toujours chercher des horizous plus lointains.

Et bientôt, deux murailles vivantes, sous deux poussées concordantes, broieront entre elles les derniers représentants des anciennes barbaries.

Russes, soyez persévérants autant que vous ètes braves et bientôt, le soleil, dans sa course journalière de Russie en France, n'é-clairera plus de ses rayons qu'un peuple de

Hurrah ! pour la France ! Hurrah ! pour la Ces paroles prononcées d'une voix vi-brante sont traduites aux troupes russes

par le truchement du capitaine de frégate Islyine, de la marine impériale, sous le commandement duquel sont placées les troupes. Le discours du général Servière fait une grande impression sur les soldats alliés qui poussent des hurrahs en l'hon-neur de la France. La remise des décorations a lieu immé-

diatement après. C'est d'abord, au fond de

diatement après. C'est d'abord, au fond de la cour, face à l'entrée, devant le rang des fantassins en bleu horizon, les sous-offi-ciers et soldats, les héros de la fête. Pres-que tous sont blessés, quelques-uns ont subi l'amputation d'un membre. Devant eux, faisant de visibles efforts pour demeurer debout dans la position règlementaire, est venu se placer le chef de bataillon Vialette, dont le bras gauche est pris dans un pansement et qui a été de bataillon Vialette, dont le bras gauche est pris dans un pansement et qui a été conduit en automobile. Le général Servière, dans le silence qui s'est fait après les noncries réglementaires de clairons, lit texte des deux citations à l'ordre de l'armée et le décret qui fait cet héroïque efficier chevalier de la Légion d'honneur.

Le commandant de la 15º région remet

ensuite les décorations suivantes : ANGELI, adjudant au 2º régiment de zoua-ves. Médaille militaire et Croix de guerre LEBRETON, sergent au 1er génie, Médaille

DECIS, caporal au 15° bataillon de chas-seurs à pied, Médaille militaire avec Croix le guerro; DONADIEU, soldat au 2º régiment de zoua-ves, Médaille militaire et Croix de guerre ; PIN, soldat au 2º bataillen de chasseurs

pied, Médaille militaire avec Croix de LASSERRE, soldat au 258º d'infanterie. Médaille militaire avec Croix de guerre ; BIALLET, soldat au 112º d'infanterie, Mé-

daille militaire avec Croix de guerre ; JEUDI, soldat au 15 bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre :

LAGIER, soldat au 1570 d'infanterie, Mé daille militaire avec Croix de guerre ; DEVIDEHEM, soldat au 3º groupement de travailleurs R. A. T., Médaille militaire avec Croix de guerre :

PICARD, soldat au 113º d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre : VEILLARD, canonnier au 31º d'artillerie, Médaille militaire avec Croix de guerre ; JACQUOT, soldat au 43° bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre; PERRIN, soldat au 363° d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre.

Les clairons ferment le ban et les troupes rompant le carré, commencent à défiler, d'abord les fantassins, puis les hussards, puis les chasseurs d'Afrique. Enfin, sous les commandements répétés de leurs chefs, les marins russes, la poitrine constellée de décorations, évoluant en un parfait mouvement, vont se ranger dans le fond de la cour et, l'arme au bras, défilent irréprochablement devant les autorités que les chefs saluent de la main en passant.

Un deuxième défilé d'ensemble de marins et fantassins russes a lieu ensuite, après quoi ils regagnent leur casernement cependant que le général Servière répond aux hurrahs des marins en félicitant leur

chef pour leur belle tenue.

Les troupes de la garnison quittent la cour de la Faculté et regagnent leurs casernements respectifs entre une haie de curieux qui, juchés sur le talus face à l'entrée, ont pu assister de là à cette belle cérémonie militaire. — A. N.

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Les rescapés de l'« Omara », du « Kingsnay », du « Tanis » et du « Trentino » arrivent à Marseille

tragique événement. C'était le l'Omara se trouvait

un sous-marin apparut

on mit les deux embarcations à la mer ; treize hommes, dont le blessé, qui ne tarda pas à expirer prirent place dans la première, les six autres descendirent dans la seconde et on s'éloigna du navire qui com-mençait à donner de la bande ; il coula une

Soudain,

Les deux embarcations ne tardèrent pas à atteindre la côte, peu éloignée d'ailleurs Quand les rescapés eurent pris terre, ils se dirigèrent vers le sémaphore dirigèrent vers le sémaphore où on les hébergea pour la nuit. Le lendemain, ils prirent passage à bord de chalutiers qui venaient de relever leurs filets et qui les transportèrent à De là, ils se sont embarques sur le Félix-

Touache, après avoir pris quelques jours de repos. Le commandant du sous-marin qui a coulé l'Omara, s'est montré plus humain que celui qui détruisit l'Algérien, également à la Com-pagnie Mixte. En effet, s'il pagnie Mixte. En enet, s'il imitant en cela tous les commandants de sous-marins qui opèrent en Méditerranée, il ne poursuivit pas les embarcations dans lesquel-les s'étaient réfugiés les hommes de l'équi-page ; il les laissa s'éloigner.

: le peu de distance à laquelle se troue pirate lui eut permis de les couler fa-

Deux autres équipages de navires détruits par les sous-marins allemands en Méditer-ranée, sont aussi arrivés hier. Sur la Ville-d'Alger, de la Compagnie Transatlantique, se trouvaient 40 hommes ayant appartenu au vapeur anglais Kingsnay, coulé dans le sud de la Sardaigne, et du vapeur Tanis, également anglais, détruit dans les mêmes para-

Enfin, le vapeur italien Bologna, arrivant de Colon, a ramené 16 hommes du vapeur ita-lien *Trentino*, dont nous avons signalé Ia destruction. — M.

En France et à l'étranger. - L'opinion des neutres. - Nouvelles dispositions concernant les Caisses d'épargne et les bureaux de Poste. - A Marseille.

Le succès de notre Emprunt ne se manifeste las seulement chez nous, mais à l'étranger hez nos alliés et chez les neutres. En Hol Le succès de notre Emprint ne se mantesse pas seulement chez nous, mais à l'étranger : Chez nos alliés et chez les neutres. En Hollande, en Suisse, dans les pays scandinaves et surtout en Espagne, les banques locales et les succursales de nos grandes sociétés de Crédit. enregistrent paraît-il un nombre considérable de souscriptions. Et ceci est d'autant plus symptomatique que l'Emprunt allemand n'a pas eu dans ces mêmes pays (les neutres) le succès que le gouvernement impérial escomptait. Du moment que le taux du mark baisse un peu plus chaque jour il n'y a rien d'étonnant à ce que les neutres qui ont fini de croire au triomphe des armes germaniques, se chargent de titres d'emprunt qui risquent fort de garder longtemps la valeur d'un vulgaire chiffon de papier ».

Le succès de notre Emprunt s'affirme donc à l'étranger comme en France. Voici ce qu'écrit à son sujet le plus grand journal espagnol : El Impartial, de Madrid :

« La France n'avait réellement pas besoin de recourir à cette opération financière, car, avec la souscription des Bons et des Obligations de la Défense nationale, elle a des disponibilités qui suffisent à répondre aux exigences pécuniaires de la guerre, et, d'autre part, le patriotisme français fit si bien qu'il éleva le stock d'or au plus haut chiffre auquel il soit jamais arrivé.

« Mais le ministre des Finances, M. Ribot, et avec lui le gouvernement ont profité de l'époque actuelle pour faire appel au capital grand et petit, parce qu'ils étaient sûrs du succès de l'entreprise et qu'ils étaient sûrs du succès

Le formidable mécanisme de l'Emprunt a Le formidable mecanisme de l'amprunt a nécessité un travail considérable comme on s'en doute, Les guichets ont été ouverts à la date fixée par la loi. Mais de nombreux détails restaient à mettre au point. C'est à cette mise au point que le ministre des Finances continue de travailler d'après les rapports qui lui parviennent quotidiennement.

Dans les Caisses d'épargne

En plus des cas prévus, un grand nombre En plus des cas prévus, un grand nombre d'autres se sont présentés au fur et à mesure du fonctionnement de l'Emprunt. C'est ainsi que le ministre des Finances, répondant à une question de M. Maurice Long, député, touchant les Caisses d'épargne a déclaré que :
« Les déposants des Caisses d'épargne qui prélèvent sur leur livret la moitié de leur souscripiton peuvent libérer l'autre en Bons de la Défense nationale et en Obligations de la Défense nationale et en Obligations de la Défense nationale. »

Ceci encore qu'admis en principe et ne permettant guère de doute, est désormais officiel. Les titulaires de livrets de la Caisse nationale ou départementale, peuvent donc libé-

tionale ou départementale, peuvent dons libé-rer au guichets de la Caisse d'épargne, leur mi-partie en Bons et Obligations de la Dé-fense nationale.

D'autre part, nous trouvens dans les faci-

D'autre part, nous trouvons dans les facilités nouvelles qui viennent d'être accordées au public, la disposition suivante :

« En raison de l'affluence des demandes de retraits aux Caisses d'épargne pour la souscription à l'Emprunt, les percepteurs ont été autorisés à recevoir les souscriptions et à opérer, sur le montant des livrets, les prélèvements autorisés sauf régularisation ultérieure

Ainsi donc, les titulaires de livrets que dé-couragerait l'encombrement des guichets, n'au-raient qu'à se présenter chez les percepteurs qui feront l'opération au même titre que les Caisses d'épargne elles-mêmes. Tous les bureaux de poste recevrent les souscriptions

Le fonctionnement de l'Emprunt dans les bureaux de poste a prêté à des interprétations multiples. Nous savons même que de nom-breux receveurs régionaux ont refusé de pren-dre les souscriptions qu'on venait leur appor-

ter.

Il était inadmissible qu'il y eût encore des fonctionnaires assez... administratifs pour invoquer on ne sait quelle incompétence, à l'heure précisément où le gouvernement multiplie les facilités pour le public et les pouvoirs aux comptables des deniers publics.

Mais toute hésitation est désormais inupossible en ce qui concerne le rôle des receveurs des postes. L'avis officiel suivant a été envoyé hier par le ministère des Finances: des postes. L'avis officiel suivant a été envoyé hier par le ministère des Finances :

Afin de donner de nouvelles facilités au public, le ministre des finances et le min

tre du Commerce ont décidé qu'à partir de lundi prochain, 6 décembre, les souscrip-tions à l'Emprunt seraient reçues par tous les bureaux de poste, sans' limitation de sommes en numéraire, bons, obligations et rentes 3 %.

Volla donc une note précise et claire qui ne permet plus d'équivoque. Tous les buleaux de poste sans exception doivent recevoir les souscriptions à l'Emprunt.

A MARSEILLE

Dans notre ville, l'empressement est toujours aussi grand. La journée d'hier en a été
un témoignage nouveau.

Les guichets de la Trésorerie Générale ont
vu défiler près de trois cents personnes. Plusieurs versements ont été faits en or et le
total des souscriptions à la fermeture des
guichets s'est élevé à un chiffre très élevé.

A la Banque de France même affluence que
les jours précédents ; on constate même une
augmentation dans le nombre des souscripteurs. Beaucoup de souscriptions sont également parvenues par correspondance et parmi
celles-ci plusieurs atteignent un chiffre de
rente très élevé.

Dans les maisons de crédit qui ont pris,

rente très élevé.

Dans les maisons de crédit qui ont pris, comme on sait, l'excellente mesure de garder leurs guichets ouverts le samedi après-midi ont recueilli hier encore un très grand nombre de souscription. L'une de ces banques a enregistré une souscription de près d'un million en numéraire.

lion en numéraire.

Aujourd'hui, dimanche, les guichets de la Trésorerie, de la Banque de France, des Sociétés de crédit resteront ouverts pour recueillir les souscriptions à l'Emprunt. Ce premier dimanche après la fin du mois promet d'être des plus fructueux. — N.

Le cinquantenaire d'un musicien marseillais

Il s'agit de M. A. Flégier, à qui jadis deux mélodies, fort belles d'ailleurs, valurent un populaire relief.

Elève d'Ambroise Thomas au Conserva-



M. A. Flégier

toire de Paris, encouragé par les conseils et l'amitié de Saint-Saèns, M. Flégier a beaucoup écrit depuis 1865 et continue un labeur infatigable de productions musicales, littéraires et picturales : poésics diverses, œuvres pour piano, chant, orchestre et musique de chambre, aquarelles exposées à Paris avec succès. Le tout figure sur un élégant Catalogue orné d'un portrait photographique dù à M. Ouvière. Chaudes félicitations au triple talent du sympathique auteur.

Le Grédit Lyonnais et l'Emprunt

En vue de faciliter la souscription à l'Emprunt Français, le CREDIT LYONNAIS a décidé de payer, dès maintenant, sans frais, à ceux de ses clients qui souscrivent à ses guichets les coupons ECHEANCE DE JANVIER dont la liste est affichée dans ses locany

DEPARTEMENTALE LA BONNE CONCURRENCE 0

- Enfin. on va pouvoir manger de la viande!

CONTRE LA VIE CHÈRE

Les Boucheries administratives s'ouvriront demain Lundi

Les conséquences du vote du Conseil général. - L'ouverture des boucheries administratives. - La manœuvre des commissionnaires et des chevillards.

correspondre un pain unique et une taxe unique, avec vente au poids et non plus à la pièce » a décidé le Conseil général et, déjà, l'on pourrait prévoir une taxe de 0 fr. 40 à 0 fr. 41 centimes, si ce n'était au maire de Marseille l'appliquer.
Or, le maire de Marseille aurait fait

connaître à la Commission de la Vie Chère, d'après les déclarations de M. Duverger, qu'il n'était point partison de cette taxation, opposée, d'après lui, au goût du public et nuisible à la libre concurrence. S'il ne considère point l'importance, pour les ménages ouvriers et les familles nombreuses, d'une nouvelle diminution de 0 fr. 05 centimes par kilo de pain ; s'il maintient la taxe qu'il préfère, la décision du Conseil général n'aura plus que la velour d'un voir

valeur d'un vœu. Il n'appartient pas au préfet de taxer le prix du pain. Peut-être la loi Malvy, en instance devant le Parlement, lui en dé-

fèrera-t-elle les pouvoirs.
C'est à la municipalité aussi à s'adresser au ministère des Trovaux Publics pour obtenir les quantités de charbon nécessaires à l'atténuation de la hausse et à la pénurie des livraisons par des fournitures constantes et contrôlées. Il semble, de ce côté-là, que les suggestions civiques de M. Vidal, conseiller général, seront écou-tées par ses autres collègues du Conseil

Pour la viande du moins, la situation est nette. Alors que la municipalité affirmait que rien n'était à faire, le Conseil général a agi. Les boucheries administratives refusées par le maire, en séance publique du Conseil municipal, lorsque M. Canavelli, représentant vigilant des classes ouvrières, réclamait des mesures et ne parvenait à obtenir que l'affichage ano-din des prix de détail, les boucheries vont fonctionner : Elles seront départementa-les et non point municipales, il est vrai. Et l'on comprend, aux manœuvres ébauchées, que le Conseil général n'ait point voulu se dessaisir de son œuvre au moment précis des résultats. Il tient, non sans une prudence justifiée, à veiller lui-même sur l'ex-

Les manœuvres ébauchées ? À la Commission plénière du Conseil général, M. Vidal, indigné sa parfaite bonne foi relatait que les commissionnaires et les chevillards ne craindraient point de sacrifier 100.000 francs pour ruiner cette affaire. M. Duverger, au Conseil général, signalait les bruits fâcheux colportés aux Abattoirs. Déjà, la malveillance se manifeste à l'encontre des « bouchers administratifs ». Ce sont de simples et courageux citoyens, bouchers de profession qui assurent, pour la population, toutes les responsabilités et bien des avanies. Les boucheries administratives ne seront point des bureaux où des fonctionnaires débiteront une viande dégrevée. Elles seront des magasinc, ouverts et loués par des professionnels, installés à leurs frais et travaillant à leur risque, avec un personnel de professionnels. Un commissionnaire-chevillard fournira la viande à un prix contrôlé par l'administration. Ils la revendront selon un tarif déterminé officiellement et d'une durée de deux moisciellement et d'une durée de deux mois. Ainsi, le premier tarif appliqué dans les boucheries administratives sera valable jusqu'au 31 janvier.

On comprend, dès lors, l'importance des tentatives de « débauchage moral », de ma-nœuvres d'intimidation qui commençent aux abattoirs. Déjà, elles ont produit deux défaillances. Et, dans la soirée de vendredi, un troisième boucher déclarait, fort inquiet « On m'a assuré que les commissionnaires allaient « couler » les nouvelles boucheries, ou bien qu'elles allaient revenir à la Ville

Le Conseil général a adopté les conclu-sions du rapport sur la vie chère. Le pain, le charbon, la viande vont-ils subir une De fait, le maire de Marseille a éprouvé sions du rapport sur la vie chere. Le pant, le charbon, la viande vont-ils subir une baisse immédiate ? En ce qui concerne le pain et le charbon, il serait prématuré de l'affirmer.

« A une qualité unique de farine doit concerne que quel-que chose peut être tenté. Il a réuni ven-que chose peut être tenté. Il a réuni ven-que chose peut être tenté. Il a réuni ven-que chose peut être tenté. Il a mairie, les commissionnaires et les chevillards. Le vétérinaire des abattoirs assistait à cette réunion tardive. Le maire a demandé l'étude

de mesures susceptibles d'occasionner une baisse des prix. Est-ce dans ce seul but ? Il est regrettable, alors, que cet effort se produise après les actes du Conseil général. Est-ce une consécration officieuse de la campagne de baisse, dont on menace les boucheries administratives, pour les éprouver jusqu'à la faillite 1 Qui doute que le Conseil général ne sou-tienne son œuvre dans cette lutte ? De tou-

tes façons, la population bénéficiera de moindres prix.

Agissements tristes et vains et qui n'intimident point! M. Schrameck a signé, dans l'après-midi d'hier samedi, l'arrèté d'ouverture. Le voici, avec l'adresse des boucheries et le tarif des prix.

Les boucheries dont la création a été pro-posée par la Commission contre la vie chère et décidée par le Conseil général dans sa ré-cente session, s'ouvriront demain lundi 6 dé-

cembre. Le nombre, qui en sera ultérieurement aug-menté, a été dès à présent fixé à neuf. Elles sont aux adresses suivantes :

1º Rue de la République, 39.

2º Boulevard National, 225. 3º Boulevard de Roux (coin du Jarret).

4º Avenue de la Capelette, 1. 5º Place des Capucines.

6º Rue de la Palud, 75. 7º Rue d'Endoume, 91. 8º Rue Breteuil. 89.

9º Rue de Caze, 25. La viande sera vendue d'après la taxe ci-

BŒUF Bas morceaux, grumeau, Fr. 175
Bavette et plate-côte. 2 " Daube coupée..... 2 20 Galinette 2 80 Poupe ordinaire 2 80 Entrecôte 2 80 Beefsteack 3 20 Beefsteack du cœur et aloyau 3 50 Filet

ruet en tranches	12	20
MOUTON		
Epaule entière En ule coupée Côtelettes Gigot entier Gigot en tranches Bas morceaux	2223	30 50 90 70 40 80
VEAU		
Poitrine Côtelettes	2	50

Rognonade et cœur 290 Veau sans os

AGNEAU

Côtelettes Epaule entière 2 80 Poitrine 2 20 Gigot 3 50

Et maintenant, il est du devoir de la population de soutenir les bouchers dévoués, les bouchers courageux, véritables artisans de cette première atténuation de la vie

JULES BERNEX.

Emouvant Duel aérien sur la Côte belge

Comment un avion français abattit en mer un aéroplane allemand

Dunkerque, 4 Décembre. On se souvient que le 28 novembre, un avion allemand fut abattu en mer par l'un des nôtres en vue de Nieuport. J'ai voulu recueillir de la bouche même de son héros le récit du duel aérien. J'arrive à l'instant de X...-sur-Mer où je viens d'avoir avec le sergent-pilote

A ma question : dites-moi donc comment vous avez descendu le Boche, l'autre jour? Il me répondit par le récit suivant que je vous transmets aussi fidèlement que possible :

ble:

— Bien qu'il fit très froid, dimanche matin, j'étais parti dans la matinée, du centre de X..., en croisière de chasse sur un appareil Nieuport dernier modèle. J'emmenais avec moi comme observateur le sous-lieutenant N..., justement réputé comme l'un de nos meilleurs tireurs. Nous marchions depuis quelques minutes à belle allure lorsque mon attention fut attirée, sur la gauche, par les petits flocons blancs caractéristiques de nos shrannells. Il n'y avait pas d'erreur possi-

ques minutes à belle allure lorsque mon attention fut attirée, sur la gauche, par les petits flocons blancs caractéristiques de nos shrapnells. Il n'y avait pas d'erreur possible. Cétaient des batteries françaises contre avions qui tiraient du côté de Nicuport.

Jétais à bonne hauteur, 3.200 mêtres environ, je fis signe à mon observateur et je me mis immédiatement en route pour la drection d'où venaient les coups. Je ne tardais pas à apercevoir quatre appareils ennemis qui, poursuivis de près par le tir de nos batteries, s'enfuyaient à tire d'alles vers les lignes boches. Ils étaient bien à 3. 800 mètres d'altitude. Imprimant à mon moteur toute sa force ascensionnelle, j'essayal de les rejoindre en montée, mais je tus forcé de me rendre compte de l'inutilité de mes efforts ; mes adversaires étaient rendus à domicile tandis que moi j'allais être bientôt accueilli, par les shrapnells ennemis et ma situation risquait de devenir tout à fait critique.

Je me vis obligé d'abandonner la chasse ; le ne m'y décidai qu'à regret car la prote s'offrait helle, mais, en virant sur la gauche pour éviter les batterles spéciales, qu'est-ce que j'aperçois soudain ? Un point noir., dans le clel clair qui, vers le Nord, vient confordre à Horizon son azur avec celui de la mer. Est-ce un nouvel adversaire ? Me dis-je.

Allons done voir !

Je ne tardai pas, en effet, à reconnaître un autre adrepolane allemand du type Albatros. Il se rapprochait de la côte. Je fonce dessus de toute la vitesse de mon hélice mais, se voyant découvert, le Boche fait demi-tour et s'enfuit vers la haute mer. Il croyait sans doute m'intimider.

Seulement, devant ma persistance à le pour suivre, il finit par s'apercevoir qu'il va tott de mém failoir s'expliquer.

Fai tôt fait de le rejoindre, vous penses. Yende de l'avion abattu une photographic blen réussie qui constitue pour moi un im recent de la conte et par pareil à demi-en qu'un la pre l'avion de la conte et fait demi-tour et s'enfuit vers la haute mer. Il croyait sans doute m'intimider.

Seulement, de

la proie est trop belle pour que je la laisse partir aussi aisément. Plus rapide que lui, je réussis à le réjoindre au moment où le tacata » caractéristique de sa mitrailleuss me parvient aux oreilles. Nous essuyons quelques douzaines de balles, et il nous rate, bien entendu l'Pensez donc l'A 200 à l'heure. Voyant que notre Boche enfin se défend avec sa mitrailleuse d'arrière, je n'ai pas un instant d'hésitation et je pique hardiment tout droit d'une centaine de mètres. Au lieu de le dominer, c'est lui, désormais, qui va se trouver au-dessus de moi. Je ma place à une trentaine de mètres sous sa coque, mettant mon moteur au ralenti pour régler ma vitesse sur la sienne. Je le serre ainsi de bien près et mon observateur s'apprête à lui tirer dessus, lorsque de nouvelles balles siffient à nos oreilles. J'aperçois, dépassant le fuselage, la gueule de la mitrailleuse Maxim, que notre adversaire a de nouveau pointée contre nous. J'esquive ce second mouvement de défense en me portant un peu sur la droite et, avant qu'il ait pu déplacer encore sa mitrailleuse, mon observateur lui envoie une cinquantaine de cartouches. L'effet est immédiat. Juste le temps de me mettre de côté. L'appareil ennemi pique du nez. A-t-il été touche ? Ou bien est-ce une nouvelle manœuvre ? Je pique également pour ne pas le perdre au cas où il tenterait encore de battre en retraite. Je crie au lieutenant M... « Est-il touché ? » Je le crois, répond-ll. Mais il n'en est pas plus sûr que moi.

La descente du Boche pourtant semble s'accélèrer. Je consulte mes appareils ; nous ne sommes qu'à nous garer des shrapnells boches. Ca qui m'importe, c'est de savoir s'il est bien abattu. Je reprends un peu de hauteur, tandis que l'appareil ennemi vient s'abimer dans les flots.

A présent, grâce à la pureté de l'atmosphère, l'observateur le distingue à la jumelle très nettement ; la cellule gauche et oute la partie avant du fuselage engagées dans l'eau où, déjà, l'huile du moteur commence a s'étendre en une large fiaque grasse qui fait tache sur l'immensité

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

'Au nombre de nos concitoyens glorieuse ment tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Joseph Merlenghi, caporal au 61° d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 27 septembre 1915.

De M. J.-B. Salglia, adjudant-chef au 28° co-

lonial, tué à l'ennemi le 19 novembre 1915. De M. Joseph Ritti, soldat au 149° d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915, à l'âge de 35 ans. De M. Vincent Caillol, soldat au 142° d'infanterie, tué à l'ennemi, le 26 septembre 1915,

à l'âge de 21 ans.
De M. Jean Ferrari, soldat au 17° d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 octobre 1915, à l'âge de 20 ans. De M. Charles Fabre, de Saint-Remy, soldat au 87º d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge

De M. Joseph-Marius Richard, de Saint-Remy, soldat au 174° d'infanterie, tué à l'enne-mi, à l'âge de 23 ans. De M. Siméon Coullomb, de Lamanon, décédé des suites de blessures reçues le 8 juin 1915, à l'âge de 26 ans. De M. Louis Sorbier, de Châteaurenard, ser-

gent au 17° de ligne, tué à l'ennemi le 18 août 1915. De M. Jean Aubert, de Châteaurenard, soldat au 54° régiment d'infanterie, mort des suites de blessures, le 30 septembre 1915, à l'âge Hier après-midi, ont eu lieu les obsè-

ques du soldat Henri Gaultier, soldat au 8º colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décolonial, grievement hiesse à l'enfemi et de-cédé à l'hôpital militaire. Les honneurs étaient rendus par un piquet du dépôt des Isolés co-loniaux et par un détachement des troupes de la garnison et de l'armée britannique. M. le gouverneur de Marseille était représenté par M. le capitaine de Foresta. Le Petit Provençal partage l'affliction des

familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un brave

Les obsèques du soldat Henri Gaultier, soldat de 12 classe, 8 bataillon colonial, ont eu lieu hier à l'Hôpital militaire, à 2 h. 45. Les honneurs funèbres ont été rendus à ce brave par les représentants de la Pitié Suprème et un piquet fourni par les isolés coniaux. Le corbillard portait l'écharpe de la Pitié Suprème et la couronne de laurier aux couleurs tricolores offerte par cette Œuvre à tous les militaires morts pour la Patrie dans les hôpitaux de notre ville.

La loi Dalbiez

Comité des Ouvriers Métallurgistes Aujourd'hui dimanche, à 9 heures très pré-Aujourd'hui dimanche, à 9 neures tres precises du matin, réunion générale du Comité, salle Pelloutier, Bourse du Travail, Ordre du jour : Compte rendu des travaux de la Commission ; question de l'Emprunt National ; divers. La présence des membres de la Commission Dalbiez est indispensable. Le camarade Nolin Casimir sera présent.

Un concert à l'hôpital

Un concert, organisé par M. Roncajolo, a été donné le vendredi 3 décembre, 38, rue Plumier, aux blessés de l'Hôpital du Levant et de l'Asile de Nuit. L'orchestre Roncajoyo, si réputé, y prêtait son gracieux concours. Nos vaillants poilus ont applaudi à tout rompre, et comme ils le méritaient, du reste, de véritables artistes de talent tels que M. Darmond, des Concerts Mayol : vailles, dont le nom parle seul. La Valse qui grise, du compositeur J.-P. Roncajolo, a permis à M. Rina Littardi de se faire apprécier. Délicieuse dans son gentil répertoire, Mlle Mady Léger a, sur de nombreux rappels, chante une chansonnette d'actualité : La jolie dactylo, où M. Roncajolo a fait apprécier son talent de compositeur. Mlle J. Crépin, un professeur dont l'éloge n'est plus à faire, nous a fait entendre quelques-unes de ses brillantes élèves : Mlles Marie-Jeanne de Caro ; Marcelle Linossin, Jeanne Lardeyret et Dessilia. Comme comique, Jo-Darcel a été désopilant. La prestidigitation a même eu sa place, grâce au précieux concours du professeur P. Audibert, La Marche des Alliés, la belle œuvre de Roncajolo, suivie de la Marseillaise, a littéralement enlevé la salle. Le piano a été brillamment tenu par Mlle Marie Padoyani. Un concert, organisé par M. Roncajolo, a

Ouvroir du cercle des Aveyronnais Cet Ouvroir qui a rendu de grands ser-Cet Ouvroir qui a rendu de grands services l'hiver dernier, prend des mesures pour continuer son Œuvre humanitaire et faire mieux, si possible. Il adresse un pressant appel à tous ses membres et compte sur le zèle et le dévouement des dames. Tous les dons seront reçus avec reconnaissance. Réunion tous les dimanches au siège. Les blessés aveyronnais en traîtement à Marseille, sont invités à se faire connaître. Ecrire pour tout renseignement à M. le secrétaire du Cercle des Aveyronnais, 14, cours Belsunce.

COURRIER MARITIME MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 24 navires, parmi lesquels nous signalerons :

lesqueis nous signalerons:

A l'arrivée : le vapeur japonais Raijo-Maru, venant de Madras, avec 3.626 tonnes arachides; le vapeur argentin Patagonia, de Saint-Nicolas, avec 1.310 tonnes maïs; le vapeur espagnol Cabo-Nao, de Bilibao et Cette, avec 8 passagers et 1.500 tonnes mineral, conserves, fruits frais et secs, vin, liège ; le vapeur stalien Luigi, de Gènes, avec du lest; le vapeur anglais Allanton, de New-York et Paris, avec 4.500 tonnes huile, farine, machines; le vapeur grec Evangelos, de Newport, avec 5.700 tonnes charbon; le vapeur italien Romania, de Salonique et Naples, avec 25 passagers et 518 tonnes divers; le vapeur italien Bologna, de Colon, avec 55 passagers et 250 tonnes cacao et café; le Félix-Touache, Compagnie Mixte, de Sfax, avec \$1 passagers et 650 tonnes orge, dattes, farine, huile; la Ville-d'Alger, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 514 passagers et 53 tonnes divers; le Saint-Louis, avec 627 tonnes vin et divers; le Bal-Ran, Compagnie Fraissinet, de Bastia, avec 680 passagers et 265 tonnes divers.

Le Midi au Feu

Nous relevons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Georges Clavier, capitaine au 30° de ligne, qui est cité à l'ordre de l'armée avec son régiment : « C'est à la suite des derniers combats de C..., principalement au combat du 25 septembre, au T... B..., que ce capitaine s'est distingué et a fait 1.200 prisonniers allemands avec 50 hommes de sa compagnie seulement. C'est un jeune officier très énergique. Ajoutons avec plaisir que ce courageux capitaine est le neveu de notre ami, M. Lucien-

en exécutant une mise en batterie sous un feu violent, plaisantant avec ses camarades pour les réconforter pendant un bombardement d'une extrème violence. »

Le soldat Fabre Maurice, qui a été nomme aporal sur le champ de bataille, est le fils le M. Emile Fabre, professeur à la Faculté ibre de Droit à Marseille.

w Le sergent Sapen Jules-Joseph-Marius, numéro 4.926, du 5º bataillon territorial de chasseurs à pied, est cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sergent, le 28 août 1915, plessé assez grièvement à l'épaule par un éclat de propule par un éclat de creade en course d'un avergade de la pare grenade au cours d'un exercice de lance ent de ces engins, en s'exposant pour faire ment de ces engins, en s'exposant pour faire mettre à l'abri deux de ses chasseurs, a fait preuve d'une grande force morale en continuant l'exercice sans désemparer pour ne pas démoraliser sa classe. A déjà plusieurs fois fait preuve d'énergie et de dévouement, notamment le 27 mai 1915 où il fut blessé au cours d'une corvée de ravitaillement des compagnies d'attaque. »

Le sergent Sapey appartient au corps de la police de Marseille en qualité d'agent de la Sûreté.

L'Envo du Comité du Linge du Prisonnier

UN BILAN ELOQUENT

Le Comité du Linge du Prisonnier, 1, rue Papère, vient d'entrer dans sa deuxième an-née d'existence. Grâce à l'activité et à l'intel-igence de sa fondatrice, Mme Félix Gouin, ligence de sa fondatrice, Mme Felix Gouin, il a pu, durant sa première année d'exercice, soulager bien des misères parmi nos braves soldats tombés aux mains de l'ennemi.

Les chiffres suivants montreront mieux que des phrases tout ce que cette Œuvre a fait pour nos prisonniers de guerre.

Du 1° novembre 1914 au 30 novembre 1915, il a été envoyé dans les camps de concentration les objets et marchandises suivants.

tration les objets et marchandises suivants :
Chemises, 7.192; tricots, 3.558; caleçons, 3.743;
chaussettes, 5.628 paires; flanelles, 826; mouchoirs,
7.024; forchons, 1.064; chandails, 620; cache-nez,
3.464; passe-montagne, 582; couvertures, 546; plastrons, 3.593; semelles, 126 paires; gants, 1.125 paires;
chaussures, 700 paires; chocolat, 1.500 kilos; lait
concentré, 3.531 boites; confitures, 300 kilos; conserves, 22.588 boites; potages, 270 boites; pates alimentaires, 880 kilos; fromages, 100 kilos; légumes secs,
2.500 kilos; semoules, 500 kilos; pain, galettes,
28.638 kilos; biscuits Vital, 4.272 kilos; poudre insecticide, 423 boites; uniformes: képis, 180; pantalons,
178; capotes, 178; farine expédiée à Berne, au
bureau de secours, 2.740 kilos.

Molgré cot offort dont nos lactaurs annés. tration les objets et marchandises suivants

Malgré cet effort, dont nos lecteurs appré-cieront l'importance, la tâche du Comité du Linge du Prisonnier n'est pas terminée, puis-que, loin de leurs foyers, des soldats français ontinuent à souffrir dans une douloureuse

À l'heure actuelle, le Comité fait appel à a générosité publique pour offrir à nos con-itoyens, détenus en Allemagne, des Arbres

Dejà des dons multiples et importants lui Déja des dons multiples et importants lui sont parvenus qui permettront, à l'occasion des fêtes prochaines, d'apporter quelquê joie dans les camps allemands où de braves Français sont enfermés. Mais les captifs sont, hélas! nombreux et notre population se fera certainement un devoir de ne pas les oublier.

Les friandises et les objets divers recueillis dans ce but: biscuits, nougat, chocolat, conserves, raisins secs, noix, amandes, sousvêtements chauds, cache-nez, chaussettes, tabac, pipes, jeux, etc., etc., devront être expédiés au plus tard le 10 décembre, pour arriver à destination avant le 25.

Nous engageons, en conséquence, les géné-Nous engageons, en conséquence, les généreux donateurs d'adresser le plus tôt possible leurs offrandes au siège du Comité, 1, rue



Pour l'alimentation de la Belgique

Le Comité national d'Alimentation de la Belgique et l'Alliance franco-belge nous adressent le communiqué suivant :

Au lendemain des hostilités, il a été constitué Bruxelles, sous le patronage de hautes person-alités, un Comité national d'Alimentation de All fendemann des hostentes, in a che chistate à Bruxelles, sous le patronage de hautes personnalités, un Comité national d'Alimentation de Belgique, a Ce Comité national, qui assume la charge très lourde de ravitailler la malheureuse Belgique, a pu, avec le concours des pouvoirs publics, de la charité officielle et privée, assurer, jusqu'à ce jour, aux indigents, contre le modique versement d'un sou, une ration quotidienne, d'un demi-litre de soupe nutritive et de 250 grammes de pain. Malheureusement, le nombre de ces indigents atteint des proportions imprévues, d'autant plus que, la classe ouvrière refuse de se faire l'auxiliaire de l'envahisseur et repousse héroiquement les offres de travail et de salaire qui lui sont faites, même malgré les moyens de contrainte.

La petite bourgeoisie souffre aussi; elle n'a plus aucune ressource, et doit en partie avoir recours au Comité national de l'Alimentation.

Pour continuer à pouvoir faine face à des besoins de plus en plus grands et plus pressants, le Comité national d'Alimentation vient d'organiser sous le haut patronage de la province de Brabant et de la ville de Bruxelles, une tomboia dont les billets seront places non seulement en Belgique, mais aussi chez tous les pays alliés ou neutres.

Sollicité par le Comité organisateur, l'Alliance Franco-Belge, qui a été fondée avec le but essentiel de soutenir les efforts du Comité national d'alimentation de la Belgique, a pensé, que la France voudrait participer à cette véxitable manifestation internationale de sympathie en faveur de la Belgique.

Avec l'autorisation du Gouvernement français, l'Alliance Franco-Belge place en France les billets de la tombola organisée à Bruxelles au profit de l'Œuvre du ravitallement de la Bruxelles au profit de l'Œuvre du ravitallement de la Bruxelles au profit de l'œuvre des plus grands antistes belges; au trage des lots qui dépassent actuellement les 5,000 et qui sont groupés dans une magnifique exposition placée sous la profection de MM. les ministres des Etats-Unis, d'Espagne et de

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

sest distingué et a fait 1.200 prisonniers allemands avec 50 hommes de sa compagnie seutement. C'est un jeune officier très energique, Ajoutons avec plaisir que ce courageux capitaine est le neveu de notre ami, M. Lucier, Pascal, professeur au Lydée, président des Médaillés de 1870-1871 et Décorés de Guerre des Bouches-du-Rhône.

Le général Joffre Jors d'une revue passée le 14 novembre dernier a décoré sur le front des troupes ce jeune officier d'avenir.

W Nous signalons d'autre part, dans le compter-endu de la cérémonie de la Faculté des Sciences, la remise de la Croix de guerre à M. Léon Ferrand, de la classe 1905, sergent des Sciences, la remise de la Croix de guerre à M. Léon Ferrand, de la classe 1905, sergent d'infanterie : « A été blesse à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaqué e le 7 septembre 1914.

Très belle conduite pendant l'action. »

Le séglement dité à l'ordre du deux de la division avec croix de guerre de la 130° hrigade d'infanterie : « A été blesse à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaqué e le 7 septembre 1914.

Très belle conduite pendant l'action. »

Le séglement dité à l'ordre du de la voirie municipale.

M Est également dité à l'ordre du de la l'avision avec le l'arison de la Matison de la Mutualité, rue François-Mois-lessent, valours pendet, valours septiments pendent l'allemagne, dui pour allemagne, dui pour allemagne, et le propose président pendent l'allemagne, dui pour allemagne, et l'allemagne, et l

compagnie, 4° section, secteur postal 141, numéro matricule 4,120 disparu le 13 février 1915 à Obersengem (Alsace), présumé prisonnier. Ecrire à Mme Leray, rue Albrand, 53, au premier, Marseille. 4v. M. Marsill Antoine, demeurant à Marseille, Grand Chemin d'Aix 90, recherche son fils Paul Marsill, soldat au 8° régiment d'infanterie coloniale, 8° compagnie, numéro matricule du corps 15,162, disparu au combat de Massiges (Marne), le 164 février 1915.

101. Martin Louis, soldat au 24° bataillon de chasseurs à pied, 8° compagnie, numéro matricule 01,257, a été signalé au ministre de la Guerre le 12 janvier 1915, comme disparu, présumé prisonnier à la Cote 132, à Crouy, est recherché par son beau-frère. Bertolami Jean, demeurant 102, rue Dragon, à Marseille.

peau-frère, Bertolama Dragon, à Marseille. Dragon, à Marseille.

W Prière aux mutilés retour d'Allemagne de donner des nouvelles de Marius Parente, soldat réserviste au 112° d'infanterie, 9° compagnie, matricule 221, disparu à Dieuze le 20 août 1914. Ecrire à Mme Parente, rue Sylvestre, 40, Marseille.

W Ventre Henri, soldat au 173° régiment d'infanterie, 1° bataillon, 1° compagnie, numéro matricule 6.532, disparu le 24 avril 1915, au bois Bouchot, est recherché par sa famille, qui demeure à Mallemort (B.-du-Rh.).

UN PLAIDOYER DES MINOTIERS

semoules adresse la lettre suivante à M. le président du Conseil général des Bouches-du-Rhône :

Monsieur le président,

Monsieur le président,

Je lis dans le Petit Provençal du 3 courant, sous la rubrique « Au Conseil général », le rapport sur la Vie Chère ; permettez-moi, puisque je suis personneilement mis en cause, de répondre au paragraphe : Le ble et le pain.

Votre rapporteur déclare : « que je ne craignis point d'indiquer que depuis la guerre, tous les minotiers même les minotiers façonniers travaillaient et gagnaient de l'argent ».

Dans la seule réunion de la Commission de la Vie Chère, à laquelle je fus convoqué, aucune question ne me fut posée sur la situation économique de l'industrie, que j'ai l'honneur de représenter et si j'avais été questionné, je n'aurais pu répondre en connaissance de cause que sur ma propre situation, ne connaissant et n'ayant pas à connaître celle de mes confrères.

Il est exact que ma corporation a protesté et continue à protester contre la taxation de la farine telle qu'elle a été faite, cette dernière étant basée sur des éléments parfois erronés et même contraire à l'esprit de la loi du 16 octobre qui prévoit entre autres que le prix du blé doit être ramené au prix du blé rendu au moulin, alors que la taxe a été établie à Marseille en partant du prix du blé qual Marseille.

La protestation de mon syndicat était basée sur le fait que la taxation imposée à Marseille, était, à mon avis comme je l'ai déclaré maintes fois depuis à M. le Préfet, le résultat d'un malentendu. Le prix déjà très réduit de 1 fr. 85 par quintal adopté pour la mouture ne comprend que la transformation industrielle du blé en farine, c'est-à-diré la rémunération du façonnier et ne peut viser que les frais industriels, ce prix est déjà trop bas si l'on tient compte que certains des éléments constitutifs de ce prix ont augmenté depuis la guerre, je ne citeral comme exemple que le camionnage dont le tarif a doublé.

A colé de ces frais de mouture, il ya les frais de hureau ou frais généraux commerciaux et une juste rémunération, car une fois le blé trituré, il faut encore une organisation commerciaux et une juste rémunérat tère, le prix de base de vente du blé et de la farine... Il n'en était malheureusement rien, il est vrai ! Cependant, cette lacune vient d'être comblée le 26 novembre par la décision de M. le ministre du Commerce, d'adjoindre à la Commission slégeant au ministère, trois membres conseillers techniques choisis parmi le Comité de direction de l'Association Nationale de la Meunerie Française, Notre profestațion laconique par dépêche fut, d'alleurs, confirmée et développée par lettre le 6 novembre

d'allieurs, confirmée et développée par lettre le 6 novembre.

Je n'ai jamais protesté, au contraire, contre les commissions allouées aux intermédiaires, car j'estime qu'il n'est pas équitable, à un moment où la vie est difficile pour tous, de priver une certaine catégorie de petits commerçants de leur gagne-pain ; aujourd'hui encore, j'estime que tout le amonde a le droit de vivre du métier qu'il exerce de père en fils depuis de longues années... Le solei ne doit-il pas luire pour tout le monde ?

Quant aux agissements de la Minoterie, il est assez ironique d'en entendre parler au moment précis où le gouvernement s'est attribué en fait, par la remise du droit de 7 francs sur les blés, le monopole du commerce des blés.

Relativement à la taxation des produits réclamés par la Commission de la Vie Chère, il n'y a pas besoin d'être un éconòmiste distingue, pour savoir que toute taxation d'un produit, l'éloigne du marché et amène, par suite, sa raréfaction : l'exemple du stock des blés en minoterie en est une fois de plus la preuve frappante, car jamais depuis la guerre, ce stock n'avait été aussi faible. J'en arrive aux soi-disant menaces faites par mon syndicat ? Je serais blen aise de les voir préciser.

Nous ne sommes pas de ceux qui ont toujours la

préciser.

Nous ne sommes pas de ceux qui ont toujours la menace de grève au bout de la discussion, si satisfaction ne leur est pas donnée.

Ma corporation tout entière connaît trop blen l'importance de sa tâche pour employer de tels moyens et elle n'ignore pas que si nos soldats se battent, nous devous assurer leur nourriture et celle de notre pays; nous estimons aussi, dans la mesure du possible, contribuer à l'œuvre nationale.

Je vous serai obligé d'annexer cette lettre au rocès-verbal de votre réunion, afin de remettre au oint certaines choses que la discussion avait énaturées. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assu-rance de ma considération distinguée. L'un des vice-présidents, Signé : Louis RACINE.

Chronique Locale

La famille ouvrière du Petit Provençal vient d'être douloureusement éprouvée par la mort, survenue après une longue maladie, de notre ami Louis Grimaldi, ouvrier linotypiste, justement estimé pour ses qualités professionnelles par tous ses camarades.

Nous présentons à la famille de notre ami regretté l'expression de nos sentiments affectueux et de nos sincères condoléances.

Les obsèques de Louis Grimaldi auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures de l'aprêsmidi, rue d'Endoume, 75.

Conseil de Guerre. — Devant le Conseil de guerre de la 15 région, présidé par M. le lieutenant-colonel Kervella, comparaissait, hier, un soldat, Georges C..., originaire de Cannes, sous l'inculpation de port illégal d'uniforme. Durant un congé, Georges C... avait cru devoir revêtir le costume d'officier-aviateur, histoire d'épater les populations et de poser au héros ! poser au héros 1 Cette fantaisie a valu à son auteur six mois de prison.

Dans cette même audience, le Conseil de guerre a rendu les autres jugements suivants : C..., soldat au 22º colonial, vol militaire, 2 ans da .., soldat au 38° d'artillerie, vol militaire, 1 an de prison.
Genestrier Marie, prévenue civile, recel de déserteur, 1 an de prison, 300 fr. d'amende.
M..., jeune soldat, recrutement de Nice, classe 1909, insoumission en temps de paix, acquitté.
P..., soldat au 55° d'infanterie, grivèleries, 6 ans de prison et 16 fr. d'amende.
C..., soldat au 55° d'infanterie, grivèleries, voles de fait, outrages, vols militaires, absence illégale, 5 ans de réclusion, dégradation, 10 ans d'interdiction de séjour.

Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, et, en plus, le jeudi de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Olivier).

Une conférence sur l'Emprunt. - Aujour-Une conférence sur l'Emprunt. — Aujour-d'hui dimanche, à 2 heures 30, aura lieu la conférence que nous avons annoncée, à la Maison de la Mutualité, rue François-Mois-son, MM. Mabilleau et Nicolas y prendrent la parole. MM Lairolle et Village, président de l'Union, assisteront les conférenciers. Tous les mutualistes, leur famille et leurs amis,

aujourd'hui dimanche, à La Viste, 143, à 3 heures de l'après-midi.

Le public est informé que M. le docteur Lop délivrera gratuitement les certificats médi-caux aux nourrices, sevreuses ou gardeuses qui se présenteront à sa clinique, 1, quai de la Joliette, au 2º, tous les jours, à 11 heures lu matin,

M. de Féraudy au Gymnase. — M. Maurice e Féraudy, l'éminent sociétaire de la Comé-ie-Française, nous donnera, très prochainedie-Française, nous donnera, très prochainement, trois spectacles de son magnifique répertoire, Le Voyage de M. Perrichon, l'immortel chef-d'œuvre de Labiche; La Nouvelle Idole, du vicomte François de Curel, pièce qui est en ce moment, le grand succès du Théâtre-Français, enfin l'Embuscade, la dernière pièce de M. Henri Kistemaackers. Ces représentations de Maurice de Féraudy complètent admirablement la belle série de spectacles que nous ont assurés MM. Charles spectacles que nous ont assurés MM. Charles Boret et Moncharmont.

Nous apprenons avec regret le décès de M. Monier Finance, qui était le père de M. Théophile Monier, vice-président du Syndicat des Patrons Boulangers de Marseille, et beau-père de nos deux bons amis Baptistin Garibaldi et Placide Caffo, tous deux dévoués militants du Parti socialiste. Nous leurs présentons, dans cette douloureuse circonstance, nos sentiments de condoléance.

Conférences d'Education Populaire et Patriotique. — La réouverture par les éducateurs populaires des Conférences bi-mensuelles de cette vaillante Société, toujours sur la brèche depuis la déclaration de guerre, aura lieu le dimanche 12 décembre, à 5 heures du soir, au siège social, local de la Fédération des Syndicats d'intérêts patronaux, rue des Dominionis 50 nicaines, 50.

Une conférence d'une palpitante actualité sera faite par Mlle Marguerite Isnard, conférenceière de la Société, membre du barreau de notre ville, qui traitera le sujet suivant : « L'Héroïque Serbie ». Cette conférence, donnée au profit des soldats blessés, sera suivie d'une partie artistique très intéressante. d'une partie artistique très intéressante.

Adjudication. — La Chambre de Commerce vient d'être informée par le sous-intendant de 1^{re} classe, M. Tastu, qu'il sera procédé, le lundi 20 décembre prochain, à 10 heures, dans son cabinet, 9, rue Sainte-Victoire, à un concours restreint pour la fourniture de quatre mille quintaux (4.000 quintaux) de café vert, récolte 1914, livrable par tiers le 1^{re} mars le 15 mars et le 31 mars 1916, à la Manutention militaire ou aux Docks et Entrepôts de Marseille, au choix de l'administration mili-Marseille, au choix de l'administration mili-

Œuvre des Nourrissons. — Pendant le mois de novembre, 52 bébés ont été inscrits à l'Œuvre ; il a été fait dans les huit dispen-saires 886 consultations et autant de pesées. Total, pour les onze premiers mois 1915 : 900 inscriptions, 11.043 consultations et autant de pesées. de pesées.

La Chambre syndicale de la Publicité, dont le siège est à Paris, a, dans sa dernière réunion, décidé, sur la proposition de M. Bluysen, député, membre du Comité, que la convocation de l'assemblée générale serait ajournée sine die, la majorité des adhérents étant mobilisée. Avis a été donné que les versements habituels ont été effectués afin d'entretenir les droits des membres à l'assurance au décès.

Cheval emballe. - Une vive émotion a ét causée, hier, un peu avant midi, dans le quartier populeux de la place de Lenche. Un cheval non attelé s'effraya, on ignore pour quel motif, s'emballa et descendit la rue de quel motif, s'emballa et descendit la rue de l'Evèché, à toute allure, semant l'effroi parmi les nombreuses personnes qui se trouvaient dans la rue. La course de l'animal était folle au point qu'il ne put s'arrêter devant la charcuterie Berge, y pénétra, brisa tout, ressortit non moins rapidement et enfila la rue Caisserie, où l'agent Lafond finit par le maîtriser. Nos félicitations à ce courageux citoyen.

La Race, vient de paraître pour la sixième fois avec un sommaire des plus intéressants. Cette revue nous offre chaque quinzaine un vrai régal artistique. Achetez-la tous, car c'est donner en même temps qu'un encourage-

Belle-Vue, 15, lut heurte par l'auto-calillon 17, de l'Auto-Traction, et conduit par le jeune Panelli Théophile, habitant boulevard de Plombières, 24. Le blessé fut transporté dans un état alarmant à la Conception où il a succombé, avant-hier soir, en dépit des soins assidus dont il était l'objet.

Heurtée par un tombereau. — Hier matin, vers 10 heures, place de Saint-Just, Mª Char-otte Jacques, agée de 34 ans, demeurant boulotte Jacques, âgée de 34 ans, demeurant bou-levard Bernard, 18, était heurtée et jetée à terre par un tombereau conduit par le char-retier Joseph Carraro, domicilié boulevard Espérance, à Saint-Just. Dans sa chute, Mª Jacques reçut diverses contusions, Elle se plaignait de douleurs internes, Elle reçut des soins à la pharmacie Féraud et fut en-suite transportée à la Conception dans un état assez grave

Exploits de cambrioleurs. — Par effraction, l'autre soir, des malandrins se sont introduits dans l'appartement de M= Marie Blauvac, rue de Suez, 38. Ils s'y sont emparés de divers objets évalués à 300 francs.

••• Dans l'entrepôt de M. Drissi, négociant, rue de l'Obélisque, 9, des malfaiteurs ont dérobé, l'autre nuit, une étole en renard et dix peaux de loutres, le tout estimé 600 francs.

••• Avant-hier, dans la soirée, l'appartement de M= Adélaïde Isseri, liquoriste, rue Danton, 63, était visité par des malandrins qui y ont dérobé divers bijoux évalués à 350 francs.

Tout-Marseille, annuaire de la Société Mar-seillaise, édition 1916, vient de paraître.

Actes de probité. — Le général gouverneur de Marseille vient de féliciter le soldat Anto-nin Imbert, du 115° territorial. Ce soldat a remis tout aussitôt à la Place un portefeuille ontenant une somme d'argent et divers pa

M. Rey, industriel, rue d'Aix, perdait, avant-hier, un portefeuille renfermant une assez forte somme. Ce portefeuille fut trouvé par un vérificateur d'Octroi du bureau de la prise en charge, qui remit le tout à son propriétaire, refusant de donner son nom et d'accepter toute récompense. Voilà un bel avennle de prohité exemple de probité.

Autour de Marseille

AUBAGNE. - Accident d'automobile. Hier, à 3 heures 30, un accident d'automobile s'est produit au pont de la Fainéante situé sur la petite route de Marseille. A l'heure indiquée, une automobile à l'essavage, montée par six personnes, se dirigeait vers Aubagne. Arrivé au tournant de la route, le conducteur voulant éviter une charrette, donna un coup brusque à son volant qui fit capoter la voiture. Les dégâts sont purement matériels.

purement matériels.

La lance d'arrosage s. v. p. — Une boue gluante et dangereusement glissante adhère depuis plus de huit jours aux pavés sur toute la longueur de la rue de la République, principale artère de notre ville. Nous sera-t-il permis de demander à notre administration municipale à quoi sert l'immense réservoir d'eau des Aires et le système de canalisation d'arrosage et de lavage institué par la municipalité Bouisson?

Le Chauffoir des vieillards, — Un modeste local, où se chauffaient, place Joseph-Rau, nos vieillards indigents, a été cédé — on se demande pourquoi — à l'autorité militaire qui l'a converti en magasin d'habillement. Depuis, ces pauvres hères grelottent à la rue et demandent en vain un abri et un peu de feu. Espérons qu'il nous suffira d'intercéder respectueusement pour eux pour être entendus des hôtes de l'Hôtel de Ville.

Trignon Cinéma. Trianon-Cinéma. - Matinée et soirée,

AIX. — L'Emprunt national. — La recette des inances d'Aix restera ouverte le dimanche 5 démbre, pour les souscriptions de l'Emprunt de la ictoire. Le succès de cet Emprunt justifie bien qualificatif que le ministre lui a donné. Hospices d'Alx. — Relevé des dons remis à l'Ad-ninistration des hospices pour les malades et bles-és militaires : M. Dupont, 5 fr.; Ouvroir de Ro-nes, drap et bandes.

Arrestation. — L'agent Giraud a arrêté et écroué à la disposition de l'autorité militaire le nommé Léon Rey, déserteur du 3° régiment d'infanterie. Pharmacien de garde. — Aujourd'hui dimanche M. Laborie, rue des Cordeliers, sera pharmacier de garde.

Caisse d'Epargne. — Seront administrateurs de service : mardi 7, M. Kuntzmann, mercredi 8, M. Chaninat ; jeudi 9, M. de Cormis ; vendredi 10, M. de Chénerilles ; samedi 11, M. de Villeneuve, dimanche 12, M. Laugier.

BELLEVUE, Imperméables soldats, Bleu Kakt ____

Secours aux veuves, — Une association aux veuves des militaires de la grande guerre (armées de terre et de mer), vient de se fonder à Aix. Fournir un concours administratif ou judiciaaire; procurer des emplois ou situations; donner un secours pécuniaire s'il en est besoin, tel est le friple but que se proposent d'atteindre les organisateurs. Une permanence sera ouverte à la disposition des intéressées tous les lundis, de 2 heures à 4 heures, à partir de demain 6 décembre. Le public aixois qui a déjà donné tant de preuves de philanthrople depuis le début de la guerre, se fera un devoir de contribuer à la réussite de cette Œuvre patriotique.

Les sports. — Aujourd'hul, au terrain du Pigon-

Les sports. — Aujourd'hul, au terrain du Pigon-net, match de football entre les équipes premières du Lycée et de l'école Saint-Georges. Prix ordi-naires des places. Entrée gratuite pour les dames. Familia-Cinéma. — Matinées de 2 heures à 4 heures et de 4 heures à 6 heures.

Les emplois du ministère de la Guerre et les sous-officiers blessés

Paris, 4 Décembre.

Paris, 4 Décembre.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les généraux commandants de régions :

« Je serais disposé à confier des emplois d'auxiliaires temporaires au ministère de la Guerre à des sous-officiers ayant rempli des fonctions de comptable, et actuellement réformés ou retraités par suite de blessures ou de maladies contractées au front. Je vous prie, en conséquence, de vouloir bien rechercher et me faire connaître, dans le plus bref délai, et au plus tard le 15 décembre courant, les noms des sous-officiers remplissant les conditions ci-dessus et résidant sur le territoire de votre région, qui seraient désireux ritoire de votre région, qui seraient désireux d'obtenir les emplois dont il s'agit.

« Les auxiliaires temporaires sont rémunérés au taux de 5 francs par journée effective

La Commission de l'apprentissage

La Commission de l'Apprentissage vient de se réunir sous la présidence de M. le Préfet, pour la clôture de ses travaux. MM. Cl. Lévy, H.-M. Maurel, conseillers gé-néraux ; Imbert et Mourre, membres de la Chambre de Commerce ; Bourdillon, directeur de la Société Marseillaise de constructions de la Société Marseillaise de constructions mécaniques; Long et Dedieu, conseillers municipaux; Havard, inspecteur d'Académie; Fontenaille, inspecteur primaire; Mme Antoine, directrice d'école pratique de Commerce et d'Industrie; M. Bousquet, directeur de l'école pratique d'Industrie; Batave, Ollivier, Rivel, délégués de la Bourse du Travail; Villard, inspecteur départemental du Travail étaient présents

Travail étaient présents. Au cours de cette séance, la Commission & pris connaissance des conclusions du rapport de M. H.-M. Maurel, rapporteur général, et les a définitivement adoptées. La Commission sera convoquée prochainement à nouveau, pour la lecture in extenso du rapport dont il

Un Journal pour les Corses du Front

C'est un petit journal. C'est un tout petit journal. Il n'est pas plus grand qu'un mou-choir de poche. Mais cette feuille minuscule s'inspire d'une pensée touchante : il est à l'intention des Corses qui, tout le long de la ligne de feu, se battent si héroïquement pour

Ce petit journal pour les Corses est tout entier rédigé en langue corse. Il s'appelle A Corsica et n'ambitionne que d'être un muzzicone di jurnale di i Corsi au fronte, ce que nous pourrions traduire ainsi : « un vrai régal artistique. Achetez-la tous, car c'est donner en même temps qu'un encouragement à une œuvre saine et délicate, une preuve irrécusable de bon goût!

La Race, se trouve en vente au prix de 25 centimes dans tous les kiosques et toutes les librairies.

Suites mortelles d'un accident. — Quai des Anglais, le 2 novembre, le charretier Antoine Rubino, âgé de 45 ans, demeurant avenue Belle-Vue, 15, fut heurté par l'auto-camion 17, de l'Auto-Traction, et conduit par le jeune le leure le la donne avec une pointe de saveur locale tout à fait charmante. Les Corsi eu fronte, ce que nous pourrions traduire ainsi : « un brin de journal des Corses sur le front ». Son premier numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi in guerra. U Maistrale est le pseudonyme de notre excellent confrère Versini, qui est le directeur de la nouvelle feuille. Par ailleurs, le petit journal donne abondamment à ses lecteurs la note humo-ristique et il la donne avec une pointe de saveur locale tout à fait charmante. Les Corsi eu fronte, ce que nous pourrions traduire ainsi : « un brin de journal des Corses sur le front ». Son premier numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi in guerra. U Maistrale est le pseudonyme de notre excellent confrère versini, qui est le directeur de la nouvelle feuille. Par ailleurs, le petit journal donne abondamment à ses lecteurs la note humo-ristique et il la donne avec une pointe de saveur locale du tour forte de que nous pourrions traduire ainsi : « un print de peur numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi eu front ». Son premier numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi eu front » son premier numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi eu front » son premier numéro, qui vient de paratire, publie un hymne émouvant de U Maistrale, adressé à i Corsi eu front » son premier numéro saveur locale tout à lait charmante. Les corses du front vont passer de délicieux moments à la lecture de A Corsica, qui leur rappellera le parler pittoresque et les doux souvenirs de leur petite patrie.

A Corsica, qui est envoyé aux Corses du front, est aussi en vente à Marseille, kiosque de la place de la Bourse, au prix de 10 centimes

LES SPORTS BOXE

UNE GRANDE REUNION Cet après-midi à 3 heures, au Casino de la Plage Match en 6 rounds de 3 minutes : Denain contre Gim Puig

Combat en 8 rounds de 3 minutes : Blancou contre Kolbert Match en 8 rounds de 3 minutes : Antoine contre Danvers Grand match défi en 10 rounds :

Mario contre Biancht

Grand match fraco-anglais en 10 rounds :

Barretts contre Borguino Un important service de tram assurera l'arrivée et le départ des spectateurs de ce great event sportif. Tout concourt donc au triomphe complet de cette réunion, qui attirera, dans la coquette salle du Casino de la Plage, la foule des grands jours.

FOOTBALL-ASSOCIATION LE DIMANCHE OFFICIEL Le Tournoi Marseillais PREMIERE SERIE

Olympique de Marseille (1)

contre Racing Club de Marseille (1)

Cet après-midi, à 2 heures 30, les équipes premières du R. C. M. et de l'O. M. disputeront leur
rencontre officielle, sur le terrain de l'Olympique,
avenue du Parc-Borely, Arbitre : M. Haddad, du
S. A. P.; délégué du Littoral : M. Vallier; juges
de buts : M.M. Rossi, S. A. P., et Albert, C. A. M. Phocée Club (1)
contre Sporting Club de Marseille (1)

Cet après-midi, à 2 heures 30, au terrain du P. C., Mazargues-la-Tour, Arbitre: M. Delbecq, de 1'O. M. Partie de championnat qui promet d'être fort ntéréssante et mérite d'être suivle.

DEUXIEME SERIE Olympique (2) contre Racing Club (2), — Ce matin, à 9 heures 30, sur le terrain de l'O. M., avenue du Patc-Borely, Arbitre : M. Cecchini, du S. C. M. Phocée Club (2) contre Sporting Club (2). — Ce matin, à 9 heures 30, au terrain du S. C. M., à Pont-de-Vivaux. Arbitre : M. Rossi, du S. A. P. TROISIME SERIE

Racing Club (3) contre Sporting Club (A). — Ce matin, à 10 heures, au terrain du R. C. M., avenue du Prado, 309. Arbitre: M. Bertrand, O. M. Phocée Club (3) contre Olympique (3). — Ce matin, à 9 heures 30, au terrain du P. C., à Mazargues-la-Tour, Arbitre: M. Bernard, P. C.

Parmi nos généreux donateurs, il nous faut faire une mention spéciale à Albert Gilly, le fournisseur de tous ns clubs sportifs, 68, rue de Rome, pour les prix exceptionnels qu'il nous a consentis pour nos expéditions de ballons aux poilus du front. Il nous reste encore fort à faire pour satisfaire outes leurs demandes. C'est pourquoi nous solli-ons la générosité de nos lecteurs pour qu'ils con-ribuent à notre Œuvre.

LES BOULES LES REUNIONS D'AUJOURD'HUI

A l'établissement Banque, 2, rue Bleue, grand concours de boules par équipes de 3 joueurs. 1" prix : 3 dindes ; 2' prix, 3 poulets.

***Ce matin, à 10 h. au bar du Point-de-Vue, rue de la Colline, 43, à Endoume, grand concours de boules par équipes de 3 joueurs. 25 francs de prix et les mises. Les joueurs sont priés d'apporter leurs boules. CROSS COUNTRY LE CROSS D'OUVERTURE DU LITTORAL

Ce matin, à 10 h. à Saint-Julien La Commission d'athlétisme du Littoral ouvre, ce matin, la nouvelle saison de cross.
Cette réunion d'ouverture se donnera dans les environs de Saint-Julien. Pius de trente engagés se sont inscrits.
Le départ aura lieu à 10 heures précises du boulevard Victor-Hugo à la pinède Beaumont. Le parcours a une longueur d'environ 5 kilomètres,

La Récompense des braves

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Paris, 4 Décembre. Les militaires dont les noms suivent somt

Les militaires dont les noms suivent soral cités à l'ordre de l'armée :

Massenet, sous-lieutenant de réserve au 55º d'arvillarie, observateur à l'escadrille M. F. 5 : Observateur hardi, et d'un beau sang-froid, qui rend d'excellents services à l'artillerie de la division pour les réglages de tirs.

Chere, général de brigade, commandant una brigade d'infanterie : Au cours des derniers en gagements, a été lègèrement blessé dès le début, et a conservé son commandement qu'il a exercé avec son calme et son sang-froid habituels. L'ennemi ayant prononcé une violente contre-attaque, s'est porté de ce côté, a pris un fusil et fait le coup de feu, maintenant, par son exemple, la troupe qui a repoussé l'adversaire.

Le groupement d'artillerie formé des 7º et 9º batteries de 75 et du 39º d'artillerie, sous les ordres du chef d'escadron Georges, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, puis le capitaine Lecointre, tué le 26, et enfin, du capitaine Raugel : Après avoir préparé frès efficacement l'attaque du 25 septembre, s'est audacleusement porté en avant aux allures vives et en terrain découvert pour suivre l'infanterie dans sa progression et s'est maintenu à proximité immédiate des lignes ennemies dans une position où il subit de violents bombardements, sans que son activité ni la précision de son tir en soient influencées.

Les 3º et 4º escadrons du 5º hussards, commandée par le chef d'escadron du 5º hussards, commandée par le chef d'escadrons du 5º hussards, commandée par le chef d'escadron levignerie : Se sont élancés sur la trace de l'infanterie, Ont hardiment traversé la première ligne allemande, et attaqué l'as seconde. Auccuellilis par des feux croisés de mintenditeure de le cités à l'ordre de l'armée :

les positions conquises.

Le 140° régiment d'infanterie : Le 25 septembre, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colone Goubeau, a donné l'assaut drapeau déployé, tambour battant. A gagné d'un seul élan près de quatre kilomètres de terrain, pris des canons, fait des prisonniers, et, après un combat de quatre jours et de trois nuits, a conservé les positions conquises. conquises.

Le 52° régiment d'infanterie : Le 25 septembre, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Poussel, a donné l'assaut, drapeau déployé, tambour battant. A gagné d'un seul élan près de quatre kilomètres, fait des prisonniers, pris des canons, et finalement conservé le terrain consuis

canons, et finalement conservé le terrain conquis.

Le 415° régiment d'infanterie : Le 25 septembre, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Strudel a donné l'assaut drapeau déployé, tambour battant. A gagné d'un seul élan près de quatre kilomètres de terrain, pris des canons, fait des prisonniers, et a finalement conservé toutes les positions conquises. A perdu son chef, tombé face à l'ennemi.

Le 22° régiment d'infanterie : Dans les attaques exécutées le 25 septembre par les ter et 3° batall-lons, et par le 2° les jours suivants, a recuellil les résultats de ses travaux de préparation minutieux et persévérants, et fait paraître dans tout son éclat sa valeur guerrière qu'il a acquise sous le commandement du lieutenant-colonel Justin.

Le 99° régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel Rousselin : S'est affirmé dans sa brillante offensive du 25 septembre dans l'assaut, puis dans une manœuvre d'encerclement, comme une troupe valeureuse, disciplinée et parfaitement instruite.

Le 30° régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel Dol : S'était déjà fait remarquer pour sa belle tenue sous le feu. S'est remarquer pour sa belle tenue sous le feu. S'est remarquer pour conduit pendant les journées des 25, 26 et 27 septembre, au cours desquelles il a fait 1.500 prisonlniers et pris deux canons à l'ennemi.

Le 416° régiment d'infanterie : Jeune régiment, ayant-rapidement acquis de remarquables qua

Iniers et u cours desqueires il a lait 1.000 prisonaliniers et pris deux canons à l'ennemi.

Le 416' régiment d'infanterie : Jeune régiment, ayant rapidement acquis de remarquables qualités de cohésion et d'entrain, sous la direction de son chef le lieutenant-colonel Audema. S'est porté, le 25 septembre, à l'attaque des tranchées allemandes avec une ardeur admirable, et faisant preuve d'un calme de vieille troupe malgré les pertes sérieuses qu'il a subies, chassé par le tir des mitrallleuses et des canons-revolvers des portions de tranchées qu'il avait réussi à occuper, a fait face à une confre-attaque exécutée par l'ennemi, l'a repoussé, et a prononcé une nouvelle attaque qui l'a mené jusqu'au deuxième réseau de fils de fer des tranchées ennemies.

Faes, général de brigade : Le 25 septembre, a conduit à l'assaut des positions ennemies sa brigade qui, d'un seul élan, a gagné quatre kilomètres de terrain, pris des canons et fait de nombreux prisonniers.

Pelliard, général de brigade : Le 25 septembre, a conduit à l'assaut des positions ennemies sa brigade qui, d'un seul élan, a franchi quatre kilomètres de terrain, pris des canons et fait des prisonniers.

La 4' section de la compagnie 14/6 du 4 régitations en la conduit à l'assaut des positions ennemies sa brigade qui, d'un seul élan, a franchi quatre kilomètres de terrain, pris des canons et fait des prisonniers.

La 4' section de la compagnie 14/6 du 4 régitations en la conduit à l'assaut des positions ennemies sa brigade qui, d'un seul élan, a franchi quatre kilomètres de terrain, pris des canons et fait des prisonniers.

La 4' section de la compagnie 14/6 du 4 régitations en la conduit à l'assaut des positions en la conduit à l'assaut des positions en la conduit à l'assaut des positions en nemètres de terrain, pris des canons et fait des prisonniers.

La 4' section de la compagnie 14/6 du 4 régitations en la conduit à l'assaut des positions en la la conduit à l'assaut des positions en la la conduit à l'assaut des positions en la l

prisonniers.

La 4° section de la compagnie 14/6 du 4 réglément du génie : Sous la conduite de l'adjudant Preve et du sergent Bertrand, s'est brillamment conduite aux combats des 27 et 28 septembre 1915, en précédant les colonnes d'assaut, coupant les réconduite aux compais des 21 et 25 septembre 195, en précédant les réseaux de fils de fer, et s'implantant dans la tranchée conquise.

Pingart, sous-lieutenant au 2° d'artillerie : A trouvé la mort en première ligne en accomplissant une mission.

Pierlot, chef de bataillon au 75° d'infanterie :
Très brave et très tenace, d'un sang-froid et d'un
calme impertubables. calme impertubables,
Simon, capitaine commandant une compagnie de
mitrailleuses au 75° d'infanterie : D'une grande
bravoure et d'une rare énergie.
Didelet, capitaine au 2° d'artillerie,
Mouttet, lieutenant de réserve au 140° d'infantarie

THÉATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui dimanche, deux grandes représentations : à 2 heures, troisième et dernière représentation du grand succès, Mignon, avec Mme Berthe César, de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Philine, et Mile Dereyne, du Covent-Garden de Londres, dans celui de Mignon. Les autres principaux rôles seront tenus par M. Fralkin, l'excellent premier ténor du Grand-Théatre de Lyon; Marcel Boudouresque, de l'Opéra-Comique; M. Queyla et Mile Montamat. Le soir, à 8 heures 15, à la demande générale, Faust, avec Mile Helbronner, de l'Opéra-Comique, dont le succès fut si vif dans le rôle de Marguerite; le ténor anglais Sullivan, de l'Opéra-Comique, dont le succès fut si vif dans le rôle de Marguerite; le ténor anglais Sullivan, de l'Opéra de Paris; le rôle de Méphistophélès sera tenu par M. Caravia, première basse de la Galeté-Lyrique, et celui de Valentin par M. Figarella, Mile Michaël chantera le rôle de Siébel. La location est ouverte pour ces deux représentations.

Sentations.

GYMNASE. — Le grand artiste André Antoine obtint, avant-hier et hier soir, un succès triomphal dans La Française, de Brieux, avec, à ses côtés, Mile Derval et une excellente troupe. Ce soir, à 8 heures 15, même spectacle, et, en matinée, à 2 heures 30, Antoine jouera Le Gendre de M. Poirier. La salle du Gymnase sera trop petite pour ces magnifiques représentations. Lundi, mardi et mercredi, Les Fiancés de Rosalte, de M. Mouézy-Eon, avec l'excellent comédien M. Candé. Location de 10 heures à 6 heures.

CHATELET-THEATRE. CHATELET-THEATRE .- Aujourd'hui, en matinée

et en soirée, trois nouvelles représentations du drame si populaire Le Bossu, interprété par M. Burean-Lindet, un merveilleux Lagardère, et tous ses vaillants camarades, Mmes Marini-Bernard, Célia Clairnet, Irma Genin; MM. Derval, Nangys, Servatius, Miral, etc. Orchestre sous la direction de M. Lestac. La location est ouverte.

vatius, Miral, etc. Orchestre sous la direction de M. Lestac. La location est ouverte,

ALCAZAR LEON DOUX.— Deux grandes représentations à 2 heures 30 et à 8 heures 30 avec un programme hors de pair : Mile Fauvette, l'exquise diseuse étoile; le chanteur Marcelly; le populaire comique Grinda; les 6 Banota, les fameux gymnasiarques; le diseur Léonce; Monika, trio jongleur; Mme Myrianne, chanteuse de genre; les Marbrus, illusionnistes, et dix autres numéros des plus choisis. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL.— Deux grandes représentations, aujourd'hui, en matinée et en solrée, avec tout l'excellent programme de music-hall, Yvonne Yma, l'exquise divette; Constantin; Mahmata, etc. La merveilleuse partie de cinéma : La Fille de Neptune, grand drame avec la célèbre Annette Kellermann; les Actualités de la Guerre, etc. En un mot, spectacle au plus haut point intéressant.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui dimanche et demain lundi, en matinée et en soirée, Chic à l'Or, la somptueuse revue de Celval et Charley, qui obtient un triomphe avec Augé, Dutard, Lucette de Landy, Henriette Leblond, Yvonne Lynder, Frémy, Champell, Duchâtel, Bertho, Marichal, Juliette Liéna, la danseuse Dourga, la petite Bartou, Location pour aujourd'hui et jours suivants. Tél.: 9-65.

ELDORADO-CINEMA.— Deux clous au programme actuel : 1, Assunta Spina, en 3 parties, avec la célèbre Bertini; 2. Fraternet Héroisme, grand drame inédit en 3 parties. En outre : Pour des Fleurs, inédit; Rigadin au Téléphone, avec Prince; Actualités, etc. Orchestre G. Rey. Mardi : Les Mystères de New-York.

ARTISTIC-CINEMA.— Changement complet de programme : Fille de Prince grand des

A LA CHAMBRE ITALIENNE

La Chambre approuve la Politique du Gouvernement

Seuls, les socialistes officiels votent contre

Rome, 4 Décembre.

La Chambre discute les communications du gouvernement. M. Meda déclare que les catholiques, en adhérant à une politique nationale, n'ont pas violé les principes de la fraternité universelle, qui est l'essence du christianisme, parce que ces principes, loin d'obliger à subir la violence ou de permettre à la haine de l'exercer librement, autorisent à faire respecter la justice par la force, lorsqu'elle a été violée par la force. L'orateur approuve l'adhésion de l'Italie au pacte de Londres, même s'il doit entraîner une prolongation ou une extension des hostilités. Il fait remarquer que la guerre, si elle a mis en valeur la valeur militaire, a fait également ressortir la valeur civile des Italiens. Rome, 4 Décembre.

DISCOURS DE M. LUZZATTI

M. Luzzati montre que la guerre actuelle a bouleversé les principes juridiques et économiques que l'on considérait comme intangibles. Il faut, par suite, dit-il, faire face, par des mesures exceptionnelles, à des exigences exceptionnelles et imprévues. L'oraleur salue en termes chaleureux les héroïques peuples belge et serbe. Une tâche digne de notre guerre, dit-il, sera le raffermissement du principe des nationalités et du principe d'indépentiance qui constituent la raison de notre existence. Je souhaîte que la Quadruple-Entente soit à l'avenir plus prévoyante et plus énergique.

M. Luzzatti exprime le vœu que l'alliance

voyante et plus énergique.

M. Luzzatti exprime le vœu que l'alliance des armes soit accompagnée de l'alliance des intérêts, en posant des maintenant les bases de nouveaux traités relatifs au commerce et au travail des Italiens à l'étranger. Il souhaite que la France améliore, sans retard, les conditions qu'elle fait aux ouvriers italiens. Il approuve l'adhésion au pacte de Londres, et pense que cette adhésion ne se borne pas à une formule purement négative, excluant la conclusion d'une paix séparée, mais qu'elle assurera à l'Italie les fruits qu'elle est en droit d'attendre de ses sacrifices si grands. L'orateur souhaite que le Parlement se serre autour du gouvernement pour la grandeur de la Patrie. Toute considération de parti, dit-il, doit disparaître devant la pensée de la Patrie qui est et sera toujours l'expression la plus haute et la plus sacrée de la solidarité humaine. Cette grande et glorieuse Patrie est digne de tous nos sacrifices et de tous nos espoirs. (Vifs applaudissements)

DISCOURS DE M. SALANDRA

M. Salandra se réjouit que la discussion ait été aussi sobre, aussi élevée, aussi digne, dans un moment aussi solennel. Il est d'accord avec les orateurs qui ont célébré les institutions parlementaires, mais il indique que la convocation de la Chambre, dans le moment actuel, ne doit pas être considérée comme une victoire contre des dangers et des ennemis imaginaires. Elle représente le développement normal de la vie constitutionnelle.

Quant à la situation internationale, dit M. Salandra, les déclarations de M. Sonnino ont été suffisamment claires, il ne serait pas de l'intérêt du pays d'ajouter d'autres dé-

Je puis cependant assurer la Chambre que le gouvernement se rend pleinement compte de la gravité de la situation internationale, et qu'il sait que des efforts persévérants et un complet accord seront nécessaires pour as-

Ma confiance dans la victoire finale ne m'empêchera nullement de veiller à ce qu'au-cune énergie matérielle et morale dont le concours actif est nécessaire pour l'atteindre

ne fasse défaut.

M. Salandra ajoute que le développement des événements heureux ou malheureux, persuade d'ailleurs toujours davantage le gouvernement de la nécessité et de la justice de la guerre entreprise par l'Italie, guerre sans laquelle l'Italie serait restée, sans pouvoir y remédier, diminuée dans ses intérêts et, ce qui est encore pire, diminuée dans sa dignité et dans son honneur de nation. (Vives approbations.) L'orateur est heureux d'avoir pu constater personnellement que de cette nécessité et de cette justice. sité et de cette justice, le peuple italien, dans tous ses éléments, dans toutes ses classes, en tous ses éléments, dans toutes ses classes, en est aujourd'hui convaincu beaucoup plus, beaucoup mieux qu'au mois de mai dernier, et que, comme conséquence de cette intime conviction, il se montre prêt à tous les sacrifices nécessaires pour continuer la guerre.

« Notre marine, dit M. Salandra, est et sera à la hauteur de la tâche qui lui incombe, et elle l'accomplira avec bravoure et conscience. (Approbations.)

« Les populations de l'Adriatique savent que cette guerre est plus particulièrement leur guerre. C'est pourquoi ils en affrontent les sacrifices inévitables avec autant de force que

M. Salandra continue ainsi : « Les conditions défectueuses de notre situation topogra-phique ne peuvent être modifiées que par une guerre victorieuse qui nous donne, dans l'Adriatique, non seulement la sécurité pour notre pays, mais encore l'hégémonie civile notre pays, mais encore l'hégemonie civile qui, sans exclure les peuples qui ont droit à un débouché sur l'Adriatique, nous revient à cause de la supériorité de notre pays, de notre territoire, de notre population et de notre civilisation plus élevée et plus ancienne. « (Approbations.) M. Salandra reconnaît qu'il faut ,dès à présent, se préoccuper de l'assiette économique future. Il convient de s'y préparer par des études opportunes. Mais tout le monde voudra reconnaître que la meilleure le monde voudra reconnaître que la meilleure préparation économique sera la victoire. « Si des événements, dit M. Salandra, ont rendu nécessaire d'apporter momentanément et ex-ceptionnellement des limites aux libertés statutaires, la Chambre reconnaîtra que le gou-vernement s'est octroyé des pouvoirs extra-ordinaires que, dans les limites les plus res-treintes possibles, et s'il en a été ainsi, c'est aussi parce que le pays a gardé tout son calme, et que l'ordre continue à y régner de facon admirable. »

façon admirable.
On ne peut pas limiter la censure de la presse aux écrits d'ordre militaire et diplomatique, car il est impossible de déterminer où finissent les appréciations d'ordre militaire et où commencent les questions d'ordre politique, mais la censure ne doit pas être un instrument pour soustraire le gouvernement aux critiques, Je remercie M. Trèves, du calme, de l'élévation avec lesquels il a exprimé les pensées de son parti. Je partage son idéal sur la paix future. Mais je m'associe surtout à l'éloge ému qu'il a fait de notre peuple héroïque, dont le cœur bat à l'unisson, non seulement avec celui de M. Trèves, mais encore avec le mien. C'est là mon seul orgueil, l'unique et la grande compensation aux angoisses que j'ai traversées et que je traverserai encore. (Très vives approbations. Applaudissements prolongés.)

Les ordres du jour

Plusieurs orateurs développent leurs ordres du jour. M. Ciccotti, socialiste indépendant, dépose l'ordre du jour suivant : « La Chambre, ayant entendu les déclarations du gouvernement, se fait l'écho des nobles sentiments du pays qui ne recule devant aucun sacrifice en ce dur conflit et est décidée à seconder tous les efforts capables de faire triompher les raisons les plus élevées de la justice internationale et les plus légitimes aspirations nationales. »

sure politique, est repoussé à mains levées, à une énorme majorité. La séance est levée

L'affaire des anarchistes russes

DRAMATIQUES INCIDENTS

Pontoise, 4 Décembre. Hier a commencé devant le tribunal correc-tionnel de Pontoise une vieille affaire — elle remonte à 1914 — où plusieurs Russes sont compromis pour détention de bombes à renversement et autres engins explosifs.

Pontoise, 4 Décembre. Dans la soirée d'hier, un individu bien vêtu déposé chez le concierge du Palais de jus-ice une lettre adressée au procureur de la tice une lettre adressée au procureur de la République, lui annonçant que si aujourd'hui, à une heure précise, les minilistes russes dont le procès a commencé hier aprèsmidi n'étaient pas remis en liberté, le palais de justice sauterait. En raison de cette menace, toute la nuit et toute la matinée une surveillance étroite a été exercée autour du Palais de Justice et l'entrée de la salle d'audience a été réservée aux seules personnes qui ont pu justifier de leur identité. Dans la salle, nombre d'agents de la Sûreté et de gendarmes surveillaient le public par cela même un peu moins nombreux qu'hier. même un peu moins nombreux qu'hier.

A 1 heure 30, M. Duparquet, président, déclare l'audience ouverte et donne la parole à Kiritchek pour continuer à présenter sa défense commencée hier, mais celui-ci demande à être entendu le dernier des accusés. Ayant obtenu satisfaction, il déclare qu'il tient à affirmer que suivant la promesse qu'il avait faite, il a tenté cette nuit de se suicider. Bien que l'administration pénitentiaire ait pris soin de le ligoter. Malgré cela explique-t-il, il a trouvé le moyen avec ses dents de dénouer un foulard, de faire un nœud autour de son cou et de tenter de s'étrangler. En raison de sa faiblesse, il parle plus difficilement qu'hier.

Le président donne la parole à Godorstzki après l'avoir interrogé sommairement. Celuici affirme qu'il ne savait pas que les bombes qu'il portait à Beaumont-sur-Oise étaient dangereuses. Il déclare avoir fait connaissance de ses coinculpés dans les milieux anarchistes de Paris.

Trojanoreski et Godoretzki protestent con-LES EXPLICATIONS DES INCULPES

gereuses. Il déclare avoir fait connaissance de ses coinculpés dans les milieux anarchistes de Paris.

Trojanoreski et Godoretzki protestent contre les accusations formulées par les agents de la Sûreté, qui prétendent les avoir vus en juillet entrer chez la doctoresse Strozecka, rue de Rivoli. Fort intelligent, l'ancien maitre d'école russe discute à pied les charges que l'instruction prétend élever contre lui.

Maharahchvili, qui le remplace à la barre, reconnaît sans difficulté qu'il était porteur d'armes prohibées, mais avant de commencer à fournir les explications au Tribunal, il déclare qu'il parlera pendant trois heures. Le président veut alors le ramener à la question, mais cela lui est impossible. L'inculpé explique que, victime en Russie de la police, il l'est encore en France. Il proteste contre son incarcération et contre les mauvais traitements qu'il a subis en prison.

M'' Zevaës et Bernardeau élèvent alors leur protestation contre la lenteur de l'instruction militaire, qui prolongea la prévention de leurs clients pendant près de 16 mois et demi.

Maharahchvili, qui continue son discours, reconnait avoir fourni des subsides pour la fabrication de bombes, mais il les croyaient destinées à la Russie, et déclare qu'il ne connait pas l'individu qui toucha l'argent.

Oustinoff veut savoir absolument en vertu de quel mandat il a été arrêté, car, déclaretil, lorsque les agents sont venus chez lui, on ne lui a rien montré. Le président, après des recherches, retrouve le mandat d'arrêt et le présente à l'inculpé, qui se déclare autisfait.

Kiritcheck recommence à affirmer qu'il est seul coupable, et qu'il ne connaît pas ses co-inculpés. A ce moment, il demande à Me Bernardeau, son défenseur, de donner lecture d'une lettre de 45 pages, écrite en russe, Celui-ci déclare e'y refuser, car, dit-il, il est impossible de lire des insanités devant un Tribunal qui se respecte—Il-plaidera pour son client avec tout son cœur, mais rien de plus.

Le président déclare que la lettre sera traduite et remise au Tribunal.

K

ne pas donner suite à son projet, et Mª Ber-nardeau s'incline devant cette demande.

REQUISITOIRE ET PLAIDOIRIES M. Lepelay-Monty, procureur de la République, prononce un réquisitoire sévère.

Mes Bernardeau et Garçon présentent ensuite la défense de leurs clients Kiritcheck et Trojanwski, et demandent, pour le premier une peine très réduite, et pour le second l'acquitement.

L'audience est levée à 7 heures.

La Solidarité nationale

Dons et Secours

Voici le relevé des dons remis à M. le maire; Le Syndicat des Paysans du Terroir pro-vençal, pour les blesses, 125 francs. La Fédération nationale des ouvriers et ou-vrières aux tabacs nous informe que sa 47° collecte a produit la somme de 165 fr. 65 dont 145 fr. 30 pour les blessés militaires et 20 fr. 35 pour les familles nécessiteuses des mobilités

Comité de secours du personnel des Postes, Télégraphes et Téléphones des Bouches-du-Rhône, pour les mutilés, 200 fr.; M. Jacques Schuhi, 26, rue de Rome, pour les mutilés, 20 fr.; les élèves de l'école communale de fik, les des Caillols, pour les mutilés, 10 fr.; 16° versement (novembre 1915) du personnel du service sédentaire des devenus pour l'hôni. versement (novembre 1915) du personner du service sédentaire des douanes, pour l'hôpi-tal du Château des Fleurs, 175 fr.; pour l'Œu-vre des mutilés, 175 fr.; versement mensuel des agents du service actif des douanes, pour les Œuvres municipales de la guerre, 50 fr.; les élèves de l'école de filles de Bon-Secours, pour les hôpitaux, fruits galettes deserte pour les hôpitaux : fruits, galettes, desserts variés ; les dames du marché central, pour les hôpitaux : une corbeille de pommes ; Mlle Gauthier, pour les hôpitaux : toiles et bandes

Gauthier, pour les hopitaux : tolles et bandes de pansements.

Dames du Marché central, pour les blessés, 30 fr.; Fabre, pour l'Œuvre des Mutilés, 5 fr.; les ouvriers de la Société Nouvelle de Charbonnages des Bouches-du-Rhône, section du puits de Castellane, communes de Fuveau, Gréasque, Saint-Savournin, Cadolive et La Bouilladisse, pour les familles nécessiteuses, 16 fr. 80; le personnel de l'entreprise Raphaëi frères et gendre, à Saint-André, 36 fr.; versement mensuel du personnel de l'Etat de l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de jeunes filles, cours Devilliers, pour les Œuvres de guerre, 106 fr. 50; les élèves de l'école de filles du boulevard des Dames, pour les mutilés, 60 fr.; l'école de filles, montée des Accoules, pour les blessés, 18 paires de chaussettes laine.

ments du pays qui ne recule devant aucun sacrifice en ce dur conflit et est décidée à seconder tous les efforts capables de faire triempher les raisons les plus élevées de la justice internationale et les plus légitimes aspirations nationales. "

La Chambre fait à M. Ciccotti une dvation chaleureuse. Beaucoup de députés l'embrassent. Le doyen de la Chambre, M. Boselli, développe ensuite un ordre du jour approuvant la politique du gouvernement. Il envoie, au milieu des ovations chaleureuses, son salut aux tombes de ceux qui sont morts, à ceux qui combattent, au roi qui combat au milieu de son peuple.

M. Salandra déclare accepter l'ordre du jour de M. Boselli, auquel M. Ciccotti se rallie. Après quelques déclarations, on vote par appel nominal et l'ordre du jour de M. Boselli, est adopté par 405 voix contre 48. Seuls less ocialistes officiels ont voté contre cet ordre du jour. Le vote est accueilli au milieu des applaudissements. Un ordre du jour de puit de maire, et 106 fr. 75 convertis en achats de fruits distribués dans les bospices ci-après : du Châtteure, villa Samama au Prado, Inque Mongin au Prado, hopital municipal du Château-des-Fleures, villa Samama au Prado, marquise de Beauvoisin au Prado, Luzatti au Prado, Sœurs de Saints-Anges; il a été ensuite distribué chez Monnier à la plage des pommes aux 200 soldats conveir à la pelie prominal et l'ordre du jour de M. Boselli, auquel M. Cicciotti se rallie.

Après quelques déclarations, on vote par appel nominal et l'ordre du jour de M. Boselli est adopté par 405 voix contre 48. Seuls less socialistes officiels ont voté contre cet ordre du jour du de milieu des applaudissements. Un ordre du jour du dépuité socialistes foliciels ont voté contre cet ordre du jour du depuité plur de M. Alph. Sève, au nom des marchands de la Marine marchande. Au les secteurs du marine par de la Surete. Louge marine prochaine. En banque, che courte à 100 cnt été de la mairie returant s'élève à 136 fr. 75, qui ont été par les du mairies character des-Freures, value mairies character

coquillages, au profit des blessés, 50 fr.; de l'Association mutuelle des chefs cantonniers et cantonniers du service vicinal des Bouches-du-Rhône, pour secours aux blessés (9º souscription), 100 fr.; souscription du personnel du service vicinal, en faveur des victimes de la guerre (mois d'octobre), 416 fr.; de M. Tobel, au nom des élèves de l'école publique des Crottes, pour les soldats sur le front et les blessés, 20 fr.; du Syndicat des capitaines au long cours de Marseille, produit d'une collecte faite par les soins du Syndicat, pour une Œuvre intéressant la Défense Nationale, 439 fr.

Pour les Œuvres d'assistance : De M. Ferrater, sur recette d'un concert donné aux Salons Michel, 5 fr.; des pariétés-Casino, 300 fr.; de l'Alcazar Léon boux, 1.357 fr.; du Théâtre du Châtelet, 142 fr.; de l'Eden-Lha-Rue (Cercle Protis), 10 fr.; du Théâtre du Gymnase, 136 fr. 25 ; de M. Farellacci, sur recette d'un concert donné aux Salons Massilla par les Touristes Marseillais, 41 fr.; du Boxing-Club Marseillais, sur recette d'une séance de boxe donnée au Casino de la Plage, 47 fr.; du Théâtre du Gymnase, 123 fr.; des Variétés-Casino, 794 fr. 65 ; de l'Alcazar Léon Doux, 747 fr. ; du Théâtre du Châtelet, 187 fr.

Comité de secours

Nous recevons les communications suivan-

Nous recevons les communications survairtes:

Comité du quartier Lodi, 1, rue d'Alger. — Le Comité de secours du quartier Lodi nous communique le procès-verbal de sa dernière assemblée générale. Il en résulte que dans le courant des mois de septembre et d'octobre, il a été distribué 3.535 bons d'alimentation, 1.925 kilos de pommes de terre, 360 kilos de pâtes, 360 kilos de patres 360 kilos de patres du Comité, grâce auquel les frais généraux ont été supprimés, les ressources s'épuisent et le Comité a décidé de faire appel à toutes les bonnes vointés et de soiliciter tous les secours, pour continuer son œuvre de bienfaisance. Tous les dons en nature ou en argent seront reçus avec reconnaissance. Les adresser au secrétaire général, au siège, 1, rue d'Alger. Comité d'assistance aux soidats des quartiers Bon-Secours Saint-Gabriel, Plombière. — Etat des comptes à fin novembre : Recettes, 584 fr. 45 ; dépenses, 582 fr. 75. En calsse, 1 fr. 70. A ce jour, 203 colis ont été expédiés d'une valeur minimum de 5 francs. Sur ce nombre, 66 étaient composés de lainages. En outre, il a été envoyé 3.200 journaux quotidiens ou illustrés. Courant décembre, il sera particulièrement envoyé des sous-vêtements ainsi que des livres et des jeux qui seront adressés à divers cantonnements.

Les Fournitures de l'Armée

Les malfaçons dans la fabrication des couteaux de nos soldats

M. de Ludre, député, a demandé au ministre de la Guerre 1º S'il est exact, ainsi que l'a affirmé le journal l'Œuvre, dans un de ses récents numéros, que de très graves malfaçons aient été constatées dans la fabrication des coueaux distribués à nos soldats pour le com-

bat rapproché; 2º Si une enquête a été ouverte sur les faits en question, quels résultats cette enquête a donnés i 3º Quelles sanctions vont, dans le cas de l'affirmative être prises contre les coupables, et quelles peines peuvent leur être appli-

quées.

Le ministère répond :

Il est exact que les armées ont reçu un certain nombre de couteaux dont la forme et la solidité ne répondaient pas aux conditions exigées. Les spécimens défectueux étaient compris dans un lot de 165.000 couteaux hâtivement achetés vers fin juillet dans la région de Thiers, et expédié d'urgence aux armées en vue de donner satisfaction à une demande pressante du général en chef.

« Le service intéressé n'a pas eu le temps, pour cet achat, de procéder à un examen des armes et les acheteurs mêmes insuffisamment renseignés sur la destination de ces objets, n'ont eu qu'un but : celui de réunir tous les couteaux qu'ils ont trouyés en stock

tous les couteaux qu'ils ont trouvés en stock chez les fabricants ou les marchands.

Il ne saurait donc être question de responsabilité, car il n'y a là que les conséquences d'une hâte peut-être excessive, mais louable et d'une incompétence excusable.

Le nécessaire du Prisonnier

Le Comité de cette Œuvre d'assistance nous Le Comité de cette Œuvre d'assistance nous communique la 4º liste de souscription :
Compagnie de Navigation Mixte, 25 fr.; Roquerol, 0 fr. 50; Société Bénédictine, 2 fr.; Affréteurs réunis, 10 fr.; E. Tallon, 5 fr.; E, Maljournal, constructeur électricien de Lyon, 20 fr.; A. B., 1 fr.; Ralli frères, 50 fr.; Abondaram, 20 fr.; un groupe d'amis des Messageries Maritimes, 11 fr. 75; anonyme, 20 fr.; Mme Muler, 5 fr.; Lombard, 10 fr.; Milliotz, 5 fr.; Lamblin, 1 fr.; Mlle Muler et ses amies, 5 fr.; Crémieux, cours Saint-Louis, 20 fr.; Brezen, 5 fr.; mme Crestian, 5 fr.; mme Desbois, 50 fr.; que mon désir se réalise, 5 fr.; Louis François et Mme veuve François, 25 fr. Montant de la 4º liste, 301 fr. 25. Listes précèdentes, 1.355 fr. 75.— Total général : 1.657 fr. Dons en timbres postes : Compagnie Fran-Dons en timbres postes : Compagnie Fran-caise de l'Afrique Occidentale ; Miles Jeanne et Marie-Louise Borrely ; Mile Joséphine Bre-zen ; F. Michel ; Mauduech ; Brun ; comman-

Dons en papeterie : Magasin Général ; Nou-velles Galeries. Dons en mercerie : Mme Bonnet ; Serf. Dons en mercerie: Mme Bonnet; Serf.
Les souscriptions continuent à être reçues
chez M. Benoît, trésorier, 15, boulevard Gazzino; chez Mlle Servant, à même adresse;
chez M. Mistral, armurier, 14, rue des Fabres;
à la Grande Chemiserie Lainé, 33, rue de la
République; aux produits Charasse, 51, rue
Saint-Ferréol, et Au Progrès, chez MM. Rouf,
28-30, rue Saint-Ferréol.
Les paquets pour les prisonniers sont remis
à raison de 30 par semaine, au Comité d'assistance de la place Estrangin, qui recevra,
demain. le 120° paquet.

demain, le 120° paquet.

La Tombola des Eprouvés de la Guerre

Paris. 4 Décembre.

Le tirage de la tombola des Eprouvés de la Guerre a donné les résultats suivants : Le numéro 52.495 gagne 25.000 francs. Le numéro 54.323 gagne 10.000 francs. Le numéro 42.216 gagne 5.000 francs.

Le numéro 56.975 gagne 3.320 francs. Les cent vingt numéros suivants : 79360 51492 92471 30583 4308 3538 13148 49983 64699 73054 93761 89774 63227 8951 70522 78680 26122 56929 74779 28558 83236 92881 67693 86075 13845 48264 61771 5120 23150 28225 36267 94563 4120 81075 25245 13766 10948 23704 23553 37828 8014 22175 23806 54831 54309 40912 32313 58561 5864 51694 516 22175 23806 54831 54309 40912 32313 58561 51869 17354 1042 46816 11509 31374 51864 7945 2434 87710 88634 55848 41056 46438 93779 85968 27414 6153 6900 55225 65595 17448 17491 5103 2265 38556 37637 12729 16528 26072 13879 25129 41675 29376 94207 58661 20194 54744 5347 28200 54946 48185 11336 6581 53319 75830 21603 20112 98780 65373 26585 71732 14427 38072 80278 12370 33018 731 97257 66776 83943 87027 28777 51290 82056 8349 19525 73852 77087 95586 21197 71591 sont remboursés chacun par 1.000 francs. remboursés chacun par 1.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, 4 Décembre. - Il ne fallait pas s'attendre Paris, 4 Décembre, — Il ne fallait pas s'attendre à une fin de semaine plus animée que précédemment. En fait, on n'a une fois de plus que très peu travaillé et, au parquet, le terme a été presque complètement délaissé. Au comptant, ce sont toujours les mêmes dispositions, On vend certains titres pour souscrire au grand Emprunt national, et ces ventes se poursuivont certainement encore toute la semaine prochaine. En banque, pas d'entrain également. Lundi, on détachera les coupons suivants : Camp Bird, 1 fr. 32; Hartmann, 16 fr. 42; Miami, 5 fr. 38; Raisins de Cerinthe, 16 fr.; Vins et Spiritueux, 5 fr.

Les Dernières Dépêches de là Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 4 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

Canonnade intermittente sur divers points du front.

On signale quelques contacts de patrouilles en Artois. Lutte de mines assez vive en Argonne, à la Haute-Chevauchée et aux Eparges.

En Wœvre, notre artillerie, par un tir bien réglé, a démoli une grosse pièce qu'un observateur avait signalé près de Woinville, à l'est de Saint-Mihiel.

ARMÉE D'ORIENT

Le 2 décembre, faible bombardement de la gare de Krivolak. Echange de quelques coups de canon sur le reste du front.

Le 3, sur le front de la Cerna, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été arrêtées par notre artillerie.

Canonnade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front bri-

Paris, 4 Décembre. M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a présidé, cet après-midi, une réunion artistique donnée par l'Orphelinat des Beaux-Arts au bénéfice de son Vestiaire des soldats et des réfugiés.

Les Cantonnement de Troupes et les Camps d'Instruction pendant l'Hiver

L'INCORPORATION DE LA CLASSE 1917

Paris, 4 Décembre.

Le général Galliéni, ministre de la Guerre, vient de prendre, en vue de la prochaine incorporation de la classe 1917, de sérieuses mesures au sujet de 'installation des cantonnements pendant l'hiver.

Le ministre de la Guerre, par circu-laire en date d'aujourd'hui, précise ses instructions et définit les conditions d'installation et de salubrité que doivent remplir les camps et centres d'instruction. Il ordonne d'évacuer pendant l'hiver ceux qui ne les remplissent pas, et d'améliorer ceux où cela a été reconnu nécessaire au cours des inspections et des visites de missions techniques.

Une deuxième circulaire du ministre donne des instructions spéciales pour les mesures à prendre à l'occasion de l'incorporation de la classe 1917.

Cette circulaire précise notamment les points suivants: A) Installation des recrues : 1º Nettoyage des locaux ; 2º Occupation des locaux ; 3° Couchage ; 4° Chauffage ; 5° Habillement ; 6° Bains-douches ;

7º Lavabos. B) Salubrité du casernement. C) Alimentation.

D) Instruction et entraînement. E) Observations générales sur la prévention des maladies transmissibles. F) Alcoolisme.

Communiqué officiel italien

Rome, 4 Décembre. Le commandement suprême nous fait le communiqué officiel suivant :

Des rencontres entre détachements ont eu lleu dans la zone du Tonale, où nous avons repoussé des groupes ennemis près de l'hospice de San-Bartolomeo, et dans la vallée du Ledro, où a échoué une attaque de l'ennemi contre la position au nord de la prairie récemment conquise par nous sur un contrefort du Mrzli (Monte Nero).

Dans la nuit du 2 au 3 décembre, après une préparation intense de feu d'artillerie de tout calibre, d'épaisses masses d'infanterie avancant comme des vagues ont fait irruption contre nos retranchements. Malgré les ef-tets meurtriers de notre feu précis et rapide, des groupes ennemis ont pénétré en quelques endroits de nos lignes, mais ont été rejetés à la suite de violents corps à corps. Après une lutto acharnée l'ennemi a été obligé d'abandonner plus de cinq cents cadavres sur le terrain et 131 prisonniers, dont trois officiers,

sont tombés entre nos mains.

Dans la zone de San-Michele, sur lo Carso, nous avons repoussé quelques tentatives d'attaque de l'ennemi. Le long de tout le reste du front la situa

Les exploits du colonel Peppino Garibaldi

tion est sans changement.

Rome, 4 Décembre. De nombreuses lettres de militaires combattant sur le front racontent les superdes exploits du colonel Peppino Garibaldi, qui s'est révélé un vrai guerrier comme son grand-père. Avec son régiment, il a fait de véritables miracles en arrivant là où

Graves inondations en Alsace

aucun autre corps ne serait parvenu.

Genève, 4 Décembre. On annonce de Bâle que le Foehn a, durant ces derniers jours, provoqué dans les Vosges une fonte rapide de la neige, récem-ment tombée et a causé des inondations dans la Forêt-Noire. Le Kander et la Wiese

ont débordé Les nouvelles d'Altkird, dépeignent la si-tuation comme plus grave qu'en février dernier. Un barrage s'étant formé au coude de l'Ill, en aval de la ville, les eaux ne s'é coulent plus. Les troupes du génie aident la population à évacuer les immeubles me-nacés dans la Ville-Basse. Après une baisse momentanée, l'Ill a recommencé à monter. Il charrie des matériaux, des tentes, des objets de campement et d'équipement.

En aval d'Altkirch, à Ilnfort, au confluent de la Largue et de l'Ill, la situation est en-

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge Le Havre, 4 Décembre.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Le mauvais temps a contrarié, aujour-d'hui encore, les actions sur le front belge. Notre artillerie a réussi en plusieurs points à bouleverser les travaux ennemis et à en interdire la réfection, notamment autour des postes allemands de Denthoren et de Ouds-truyekenskerke.

Nos batteries ont contre-battu efficace-ment l'artillerie adverse, d'ailleurs peu ac-tive, qui avait pris comme objectif les agglo-mérations de la région immédiatement à l'ouest de Dixmude,

DANS LES BALKANS

L'Attaque contre la Serbie L'abandon de Monastir

Emouvants détails sur l'évacuation par les troupes serbes

Milan, 4 Décembre. L'envoyé spécial du Secolo, qui assista l'abandon de Monastir, télégraphie de Florina, jeudi soir, ces émouvants détails: Pendant toute la journée de mercredi, les Serbes continrent l'ennemi, mais la pression exercée par les Bulgares descendus de Kir-chevo, menaçant la route de Monastir à Resna, obligea le colonel Vassitch à aban-

Resna, obligea le colonel Vassitch à abendonner la ville.

Mercredi, à vingt-deux heures, le premier bataillon serbe traversa la ville, prenant la route de Resna, Les soldats donnaient une impression de fermeté héroïque. Le défilé, dans les rues, eut lieu en bon ordre et dans le silence absolu. Le maire et le préfet avaient organisé un service d'ordre. Sur l'hôpital, contenant 300 blassés fut hissé la draneau amé. tenant 300 blessés, fut hissé le drapeau amé-

tenant 300 blessés, fut hissé le drapeau américain.

Avant de partir, le colonel Vassitch donna à la mission américaine, pour être distribués parmi les pauvres, 4.000 quintaux de vivres.

Le colonel quitta la ville en auto, vers minuit et demi, avec les officiers de son étatmajor, allant à Resna. Avant de partir, le colonel me fit les déclarations suivantes:

— Si les Bulgares réussissent maintenant à couper la route entre Resna et Monastir, ils pourront marcher sur Okhrida, coupant la retraite de l'armée serbe du Nord, qui se retire vers Strouga et El-Bassan. Nous avons maintenant la mission de défendre le défilé de Resna. l'espérais jusqu'à la dernière minute que la rivière Tcherna serait devenue un nouvel Yser. Nous avons résisté jusqu'à la dernière extrémité, mais il était impossible de résister davantage, sans être cernés par des forces supérieures. Nous lutterons encore jusqu'au dernièr homme, jusqu'à la dernière goutte de sang, sûrs de la victoire finale des Alliés, sûrs de la résurrection de la Serbie.

Le colonel Vassitch, avant de quitter Mo-nastir, fit afficher la nuit une proclamation expliquant aux habitants la nécessité de la retraite, disant que l'armée serbe laissait aux pauvres son dernier morceau de pain. Le maire, le préfet et les fonctionnaires quittèrent la ville par un train pour Florina.

Ce matin, les dernières compagnies serbes sortaient de la ville, avec leurs mitrailleuses. Sur la gare fut hissé le drapeau grec. Le service du chemin de fer centinue à fonction-

Les Bulgares ne sont toujours pas entrés à Monastir

Athènes, 4 Décembre. On mande de Florina que les troupes bulgares restent campées à proximité de la ville de Monastir, sur la position dite Saint-

Une délégation d'habitants de Monastir tants d'organiser une garde civique pour maintenir l'ordre. Un grand nombre de réfugiés serbes con-tinuent d'arriver à Florina.

Sur le front français, canonnades intermittentes. De nombreux déserteurs bulgares, arrivés au camp français, ont déclaré que la grande majorité des soldats bulgares roient la guerre terminée par l'occupation de la Macédoine serbe. Les soldats ne veu-lent pas continuer à se battre dans l'intérêt unique des puissances germaniques.

L'armée bulgare

aux mains des Allemands

L'Idea Nazionale dit que la direction des opérations militaires de l'armée bulgare est définitivement passée le 20 novembre aux mains d'officiers allemands, qui ont pris

la Macédoine, ont été repoussées par les empires centraux. A la suite d'une pression énergique des ministres d'Allemagne et d'Autriche, le roi Ferdinand s'est engagé à ne pas déposer les armes avant la fin de la

La marche des Allemands

vers la Bulgarie

Amsterdam, 4 Décembre. Le Nieuwe Rotterdamsche Courant reçoit un télégramme de son correspondant de So

un télégramme de son correspondant de Sofia qui semble expliquer la marche des Allemands vers la Bulgarie.

Le correspondant écrit que si les puissances de l'Entente restent à Salonique et songent à Cavalla comme une base d'opérations contre la Bulgarie et la Turquie, les
puissances centrales porteront leur effort
sur Oktchila (Oxilar?) pour rencontrer l'ennemi. La Grèce serait alors sommée de
choisir entre les belligérants.

Sur le Front russe

Communiqués officiels russes

Pétrograde, 4 Décembre. L'état-major du généralissime fait les comme muniqués officiels suivants :

FRONT OCCIDENTAL : Pas de change ment sur la ligne s'étendant du golfe de Riga à la région du Pripet.

Dans la nuit du 2, l'ennemi, après une vio-lente préparation d'artiflerie, a lancé une attaque sur la gare de Vieux-Podtcherevitchi, sur la rive gauche du Styr, au sud-ouest de Rafalovka, Nos troupes, d'abord refoulées, ont rétabli la situation vers 7 heures du soir

et réoccupé la gare. Notre artillerie, par son feu concentré sur le village de Somki, situé sur la rive gauche du Styr, en amont de Tchartorisky, a infligé des portes sérieuses à l'ennemi, qui a pris la fuite en désordre.

En Calicie, au sud de Novo-Alexinetz, nos tre artillerie a dispersé des troupes nombreuses d'Autrichiens L'ennemi, qui avait pris l'offensive près du

village de Yanovka, au nord-est de Boutchatche, a été repoussé par notre feu. FRONT DU CAUCASE. Sur le littoral, et au sud du lac Van, nos avant-gardes ont poursuivi les troupes turques qui battaient en retraite dans la région de Varkounis, et ont avancé dans la direction de Bitlis. Depuis quelques jours, sur tout le front, sévit une tempête de neige qui couvre tou-

tes les montagnes. Pétrograde, 4 Décembre. FRONT OCCIDENTAL, - Une tentative d'offensive des Allemands, dans la région de Dwinsk, vers la ferme de Schischkovo, au nord-ouest du lac de Sventen, a été enrayée par notre feu de mousqueterie,

Sur le reste du front, la situation est sta-FRONT DU CAUCASE. - Sans changement

LES SOUS MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE Un vapeur anglais coulé

QUATRE MORTS

Londres, 4 Décembre. Une dépêche du Lloyd annonce que le va-peur anglais Middleton a été coulé. 19 hom-mes de l'équipage ont débarqué à Malte, dont un sérieusement blessé. Il y a quatre

Les rescapés du « Woodfields » Melilla, 4 Décembre.

(Officiel). La canonnière Regalde a débarque douze hommes de l'équipage du Woodfields. Un of-ficier et trois soldats sont encore à Albuce-

AVIS DE MESSE

La Compagnie de Navigation Mixte prie les parents et amis des officiers de pont et de machine, des équipages de pont et de ma-chine et des passagers des navires Tafna, Omara et Algérien, de vouloir bien assister à la messe qui sera dite pour le repos de l'âme des victimes, le mardi 7 décembre 1915, en l'église des Augustins, à 9 heures et demie du matin.

AVIS DE DECES (Draguignan)

M. Philippe Dilhac, inspecteur primaire de M. Philippe Dilinac, inspecteur primaire de Draguignan, ses enfants et petits-enfants; Mª veuve Bourlot et ses filles : Mª Rose Dukarinska, les familles Alba, Builles, des Arcs; Baille, de Marseille ; de Rieux (Ariège); Delpech, Marceron, de Bélesta (Ariège) ; Dukacinski, de Lavelanet (Ariège) ent la doubleur de feira partià leurs agric de convoident leur de faire part à leurs amis et connais-sances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Marie-Josésances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Marie-José, phine-Hoâma DILHAC, née AURIOL, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Draguignan en retraite, officier de l'Instruction publique, leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante, cousine et alliée, décêdée le 4 décembre 1915.

Les obsèques civiles auront lieu aujoure d'hui dimanche, à 2 heures du soir.

On partira de la maison mortuaire (côté du Collège) pour se rendre directement à la gare P.-L.-M.

AVIS DE DECES

M^{coo} Léonie et Lucie Grimaldi; M. Joseph Grimaldi; M^{coo} veuve Marius Durbec, née Grimaldi, et ses enfants; M. et M^{coo} Blache, née Grimaldi, et leurs filles; M^{coo} veuve Paul Bonnet, née Grimaldi; M. et M^{coo} Bueno et leurs enfants; les familles Lattanzio, Durbec, Blache, Bonnet, Naud, Long, Gibelle ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personné de M. Louis GRIMALDI, leur père, frère, beaufils, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié. fils, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié. décédé le 4 décembre 1915, dans la 40° année de son âge, muni des Sacrements de l'Eglise, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, 5 du courant, à 2 heures de l'après-midi, rue d'Endoume, 75. On ne reçoit que des fleurs fraîches,

Les membres de la Chambre Syndicale des Ouvriers typographes sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté confrère GRI-MALDI Louis, qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures du soir, rue d'En-doume, 75.

MM. Théophile Monier, Maximin Monier, B. Garibaldi, Placide Caffo, Albert Gauthier, ainsi que les familles Monier, Garibaldi, Caffo, Gauthier, Jordany, Salles, Martin, Guiffre, ont la douleur de faire part du décès de M. Finance MONIER, Agé de 72 ans, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche 5 décembre, à 2 heures et demie du soir, 35, quai de Rive-Neuve. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Les membres du Syndicat des Patrons Cor-donniers de Marseille sont priés d'assister aux obsèques de M. MONIER Finance, beau-père de leur président, B. Garibaldi, qui au-ront lieu dimanche 5 décembre, à 2 heures et demie du soir, 35, quai de Rive-Neuve.

La Maison Ch. Vairon et C°: M. Joseph Veux, directeur de la succursale de Marseille et son personnel, ont le regret de faire part à leurs amis et clients de la mort de leur collaborateur et ami, M. Joseph MERLENGHI, caporal au 61° régiment de ligne, cité à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur le 27 septembre 1915, au cri de Vive la France! France

mains d'officiers allemands, qui ont pris possession des bureaux de l'état-major. Toutes les tentatives de la Bulgarie pour se retirer de la guerre, après la conquête de se retirer de la guerre, après la conquête de rents et amis sont priés d'y assister.

Emprunt Français 5% La SOCIÉTÉ MARSEILLAISE recoit les souscriptions sans frais

Pour faciliter sa clientèle, la SOCIETE MARSEILLAISE a décidé d'ouvrir ses bureaux de quartiers : Agence A, boulevard Dugommier, 3 : Agence B, rue Colbert, 24 : Agence C, avenue d'Arenc, 147, pendant la durée de l'émission.

Aspirine

Usines du Rhône SEULS FABRICANTS EN FRANCE LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS I. r. 50 LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : Or. 20 En Vente dans toutes Pharmacies.

PLUS DE PRODUITS BOCHES! EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ETUI VERT

Le Comité du Linge du Prisonnier 1, rue Papère, serait très reconnaissant à celui de nos commerçants ou industriels qui

EMPRUNT FRANÇAIS 5.% LE COMPTOIR NATIONAL

D'ESCOMPTE DE PARIS Prévient le public que ses bureaux seront ouverts le dimanche, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, pour les opérations de la

A son Agence principale: 1, PLACE SAINT-FERREOL, 1 A son Bureau auxiliaire : 3, RUE NOAILLES, 3

moui et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur meaure avec essayage et de-

PRIX UNIQUE A l'inoui Tailleur (Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréel, 60. Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE. GRENOBLE

L'AIR PUR DANS LES PINS On morcelle une partie DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessailhan), située derrière l'Eglise de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus, à droite). Paiement : 200 fr. à la prise de possession du terrain, le solde 10 francs par mois. S'adresser coure Lieutaud. 118, au 1" étage.

Gd HOTEL DU GLOBE (en face les Postes).



ou des tiraillements; si vous avez des insomnies ou des cauchemars, mettez-vous au régime du délicieux PHOSCAO, et en quelques jours ces malaises de l'appareil digestif auront disparu. Le PHOSCAO est l'aliment idéal des vieillards, des convalescents et des anémiés; c'est le plus puissant des reconstituants, en même temps que le plus exquis des déjeuners. Le PHOSCAO, dont la préparation est instrutorée, per constitue page. instantanée, ne constipe pas.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Administration: 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 Décembre.— Lanzalayi Marie, rue d'Isly, 13.— Allegre Louise, boulevard du Château, 19.— Petitcolin Gabrielle, rue Fontaine-de-Caylus, 17.— Frizet Anna, rue Lacépède, 6.— Conte Marguerite, rue Abbé-de-l'Epée, 78.— Allaga Thérèse, boulevard Olivier, 23.— Bonifay César, boulevard Paul-Riquet, 10.— Achrafoff Serge, rue Juramy, 18.— Di Pirro Marie, rue des Trois-Soleils, 14.— Mannoni Sauveur, rue d'Alexandrie, 12.— Uzelac André, chemin de Saint-Joseph.— Pallanca Berthe, plateau Chercheil, 40.

Total : 15 naissances dont 3 illégitimes Total: 15 naissances, dont 3 illégitimes.

DECES du 4 Décembre.— Mouren Michel, 78 ans, rue Thiars, 8.— Montamat Melchior, 78 ans, rue Paradis, 433.— Luciani Michel, 81 ans, rue de la Bibliothèque.— Molinari Pascal, 31 ans, Grand-Chemin d'Aix, 167.— Santon Elisabeth, 77 ans, boulevard Véran, 9.— Aubert Marie, 85 ans, boulevard Ruinat, 15.— Oratino Marie, 51 ans, chemin du Roucas-Blanc, 109.— Reiser Louise, veuve Costa, 75 ans, rue Pastoret, 8.— Jouvin Félicité, 37 ans, Sainte-Anne, 4.— Pittaluga Jeanne, 9 ans, cours Lieutaud, 150.— Ricard Victoria, 18 ans, rue Amélle, 26.— Chuet Anne, 3 ans, chemin de Monto-Livet, 29.— Frèze Françoise, 86 ans, rue de Crimée, 51.— Metral Paul, 45 ans, rue Paradis, 256.— Barone Rosa, 83 ans, avenue de la Capelette, 20.— Ramade Jean, 75 ans, rue Bergère, 42.— Vau Nicolas, 53 ans, Saint-Marcel.— Grimaldi Louis, 40 ans, rue Danton, 24.— Comparetti Thomas, rue du Panier, 43.— Arnaud Christine, 79 ans, boulevard de la Madeleine, 10.— Moutte Joseph, 80 ans, Sainte-

Marguerite.— Monnier Finance, 72 ans, quai de Rive-Neuve, 33.— Rubino Antoine, 45 ans, avenue Belle-Vue, 15.— Ilari Nonce, 23 mois, boulevard des Dames, 86.— Boyero Maria, 70 ans, rue des Vertus, 4. — Gomez Juan, 25 ans, rue Vivaux, 1. Total : 31 décès, dont 3 enfants, plus 1 mort-ne.

Bulletin Commercial du 3 Décembre

BLES DURS. - Marché ferme sans change ment. On cote: Durs Tunisie-Algérie, disp. et décembre 35 fr. 75; dito k. 78, décembre 35 fr. 75, marchand, 34 fr. 50 disponible. Blés tendres manquent.

GRAINS GROSSIERS. - Marché ferme. On GRAINS GROSSIERS. — Marché ferme. On cote: Avoine Tunisie, Algérie, 47, disp., 31 fr.; mais Plata jaune, logé pal. 28 fr. 50 à 29 fr. et décembre, 28 fr. 50; mais Indo-Chine, petites graines disp. 28 fr. 50 ordinaires, 28 fr. 50 à 29 fr.; caroubes Afrique, 20 fr.; Grèce, entr. 16 fr.; Candie, 17 fr.; orge Tunis, disp. 28 à 29 fr. fèverolles Egypte, 27 fr.; fèves et fèverolles Afrique, 29 fr. et 29 fr. 25; Maroc, 25 fr. 50; pois chiches Indes, décembre-janvier, 33 fr. 50.

GRAINS et LEGUMES SECS. — Marché calme. On cote, les cent kilos, en sacs, à la consommation : Lentilles des Indes, premier choix, 65 fr.; d'Egypte, 55 fr.; alpiste Maroc, 51 fr. 50; haricots cagneux, 93 fr.; petits, 86 fr.; du Japon Daïfukus, 90 fr.

Bourse de Marseille du 4 Décembre

3 % Nominatif, 64; coupures, 64.— 3 % au Porteur, 64.— 3 1/2 % Amortissable, 90 50.— Egypte (Dette unifice) 7 %, 415.— Gouvernement Hellénique 1914, 80.— Japon Bons du Trésor 5 % 1913, 485.
— Russe 5 % 1906, 80; 4:1/2 % 1909, 75 75.— Crédit Lyonnais, 905.— Panama, obligations et bons à lots, 90 50.— Docks et Entrepots de Marseille, 380.— Messagerles Maritimes, act. ord., 65.— Ville de Marseille 1877 3 %, 410: 1890 3 1 /2 %, 430.— Société Manseillaise, act. lib., 440.— Compagnie de Navigation Mixte, 243.— Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1:105.— Verminck C.-A. et Cle, 87 50.— Immobilière Marseillaise, 423.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1:105.— Etablissements Bouès H.-A. et Cle, 90.— Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 75.— Fournier L.-Félix et Cle, 130.— Ville de Paris 1871 3 %, 340; quarts, 95; 1875 4 %, 465; 1892 2 1/2 %, 231; 1894-1896 2 1/2 %, 237; 1899 2 %, 263; 1940 3 %, quarts, 65; 1912 3 %, 11b, prov., 293.— Communales 1879 2.60 %, 405; 1891 3 %, 280; 1899 2.60 %, 327; 1906 3 %, 347; 1912 3 %, 192.— Foncières 1879 3 %, 425; 1885 2.60 %, 315; 1909 3 %, 186.— Midi 3 % anc., 330.— Lembards (Sud-Autric.) 3 %, 176.— Tramways 4 %, 363; 3 %, 263.

Bourse de Paris du 4 Décembre

3 % Français, 64 50.— 3 1/2 % Amortissable, llb., 90 85.— Extérieure Espagnole 4 %, 82 25.— Portugais 3 % nouveau, 58.— Crédit Lyonnais, 910.— Action Andalous, 300.— Action Nord d'Espagne, 284.— Action Saragosse, 579.— Nord-Sud, 102.— Rio-Tinto, 1,490.— Ville de Paris 1865, 500; 1876, 451; 1899, 260; 1904, 225; 1912, 200.— Méditerranée 3 %, fus. anc., 325; fus. nouv., 322.— Lombardes anciennes, 180.— Communales 1892, 323; 1899, 324.— Foncières 1895, 350.— Messageries 5 %, 325.— Compagnie Transatlantique, 270.

lantique, 270.

Marché en Banque.— Argentin 6 %, 93.— Brésil 5 % 1903, 52.— Espagne (Intérieur) 4 %, 78 50.— Mexicain 5 %, 26 50.— Caoutchouc, 77 50.— Chartered, 13 25.— Chino, 312.— Debeers ordin., 297.— East Rand, 36 50.— Goldfields, 35 50.— Hartmann, 28 75.— Malacca, 115.— Modderfontein, 165 50.— Rand Mines, 115.— Robinson Gold, 43.— Spassky, 49.— Toula, 1.090.— Utah, 452.— Dnieprovienne, 2.150.— Kinta, part, 221.— Colombia, 890.— Monaco, 2.460; cinquièmes, 495.— Chèque sur Londres (cours extrêmes), 27 59 1/2 à 27 69 1/2.— Recettes du Canal de Suez, du 3 déc., 270.000.

Les docteurs conseillent: pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc.. de choisir Le Hammam. allées de Meilhan, 14.

Tribune du Travail

Margeuses, lithos et minervistes sont demandées Imprimerie Villard, 23 A, place Thiars. Se présenter lundi matin. Thiars. Se presenter lundi matin.

M On demande un homme de peine pour magasin, nettoyage et livraison. S'adresser 28, cours Lieutaud, au magasin, de 9 h. a midi. Inutile se présenter sans références.

M On demande ouvriers cordonniers pour l'article fafiot, quart talon et baraquette clouée, monteurs et définisseuses, Maurin, quai du Canal, 30, coin rue de la Paix.

M On demande « A la Petite Jeannette », 78, rue Saint-Ferréol, un jeune homme de 13 à 14 ans, pour les courses.

M La Maison Dewachter demande un jeune vendeur au courant de la confection pour hommes, Emploi à prendre de suite, Faire demande par écrit.

M On demande des rabatteuses rue Charras, 31. Pressé.

ras, 31. Pressé.

On demande des mécaniciennes et de

apprenties pour confection militaire, rue Pythéas, 9, au 1" (ex-rue Vacon).

M On demande jeune homme pour faire courses et nettoyer magasin. S'adresser lundi de 10 heures à midi, à la Compagnie Oliver, 42, rue Paradis.

M On demande brodeuses pour broderies.

42, rue Paradis.

M On demande brodeuses pour broderies artistiques, Chesnay, 9, rue Grignan.

M On demande une femme de ménage, de 7 à 9 h. du mat., 17, rue Pavillon, tailleur.

M Mécaniciens, conducteurs machines, cartonnages pliants et conducteurs typographes demandés, Rolland et C*, rue Haxo, 7.

M Jeune homme, bonnes références, est demandé pour faire les courses. S'adresser rue de la République, 36, 1", escalier B.

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point soulfrir. Pour main-

tenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécesaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang,

JOUYENCE de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de familles font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'abbé Soury pour leur assurer

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et

Les malades qui souffrent de Maladies intérieu-

res, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trou-

les plus dangereuses.

Exiger ce portrait La Jouvence de l'abbé Soury, 3 fr. 50 le flacon, dans toutes Pharmacies; 4 fr. 10 franco; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. Dumontier, à

veront la guérison en employant la Jouvence de l'abbé Soury. Celles qui craignent les accidents

du RETOUR D'AGE doivent faire

avec la Jouvence de l'abbé Soury

une cure pour aider le sang à se

bien placer, et éviter les maladies

l'estomac et les nerfs, et seule la

sans douleur.





DEPURATIF BLEU GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladie de la peau.Combat les accident de l'âge critique ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. foutes pharm. La cure est de 4 flacons.

MARSEILLE: Phie Principale; TOULON: Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en

GROS et DÉTAIL

40, rue des minimes

Entreprise de Nettoyago LA PHOCÉENNE 28-25. Rue de la Palud. 28-25



SUR TOUS LES TOITS

Pierrot vient annoncer le retour du

qui l'hiver dernier, avait manqué dans toutes les pharmacies, l'ennemi ayant bloque les fabriques du THERMOGÈNE, à Lille ct à Bruxelles.

Il a été créé en Normandie, une fabrique nouvelle.

Les mères, les épouses, les sœurs, pourront désormais joindre du THERMOGÉNE aux paquets de nos chers soldats, puisque Pierrot annonce, sur tous les toits, qu'il revient au secours de tous ceux qui souffrent de Rhumes, Bronchites, Maux de Gorge, Douleurs. Névralgies, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté.

N. B. - La Cour d'Appel de Paris, par arret ou 13 mars 1913, a condamné les contrefacteurs du THERMOGENE; cependant, pour être certain l'on vous a donné le véritable THERMOGÈNE, il est bon de s'assurer que, au dos de la boîte, se trouve reproduite l'image populaire du " PIERROT CRACHANT LE FEU "-

I fr. 50 dans toutes les Pharmacies

(Notice contenant renseignements gratis)

Nouveauté infaillible supprimant Bandages Ressorts, Pelotes dures, Découverte d'un Docteur de la Faculté de Médecine de Paris. Envol à l'essai à Brochure Gratis. Estite INSTITUT,7bis,Rue Eugène Carrière,Paris

OU PINTO VENDE Ecrîteaux et Enseignes

Appariements Meublés on Demande acheter peticomptant, environs Camoins, Allauch, Saint-Jullien. Faire CHAMBRES & CUISINES

offre avec indication prix, hostel Roucas-Blanc. 46, rue Fortia, 46 Banquettes, Porte-Potiohe, Coussins fantaisie, Edredons, Couvertures, Peaux

du Thibet, Foyers et Carpettes.

MAISON de CONFIANCE et de SPÉCIALITÉS

ELECTRICITÉ Installations en tous genres, sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

NARSEILLE

MUSICIENS!

Nachetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion in de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAU-ZIERES, place de la Bourse, 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernler. 47, r Lancry, Paris. emploi, Eerire Hôtel d'Orient. Se). — Prix très réduits.

Pentus propriéte vieux pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion in de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAU-ZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresser). The control of the le Roucas-Blanc.

PROUIS 1m 48, âgé de 12 ans en viron, avec vagonnétte à deux roues, peinte en vert, ayant été trouvés à Gonfaron, le 4 novembre 1915, ont été mis en fourrière chez M. Sturnia, adés chez Francoschi-Richard, 89, boulevard de Plombières.

CARTES POST. actualit. to 2 convertures, Peaux sur cartons, calicot, etc.

MAISTRI, place Préficulté, 1 my 48, âgé de 12 ans en viron, avec vagonnétte à deux roues, peinte en vert, ayant été trouvés à Gonfaron, le 4 novembre 1915, ont été mis en fourrière chez M. Sturnia, adés chez Francoschi-Richard, 89, boulevard de Plombières.

CARTES POST. actualit. to 2 connaissant la loi du 4 avril 1889, boulevard de Plombières.

Propriéte vieux pant deux conformém des chez Francoschi-Richard, 89, boulevard de Plombières.

ON DEMANDE un vendeur connaissant la peausserie. S'adresser, rue de la Pyramide, 7.

EFUGIE ouvrier peintre en tous genres, a der viron, avec vagonnétte à deux.

PROUIS 1m 48, âgé de 12 ans en viron, avec vagonnétte à deux roues, peinte en vert, adure, chierne courante, conformém des chez Francoschi-Richard, 89, boulevard de Plombières.

ON DEMANDE un vendeur connaissant la peausserie. S'adresser, rue de la Darse, 75.

Le Gérant : Victor Heyries lime, chierne de la Roucas Blanc, la chierne de la Roucas Blanc, la chierne de deux pour la ch

Demain Lundi 6 Decembre Gde DERNIER JOUR de la plus G en MANTEAUX. COSTUMES, FOURRURES, PEIGNOIRS, CHEMISETTES JUPONS, CHAPEAUX pour Dames et Fillettes En Articles de BONNETERIE, pour Dames, Messieurs et Enfants

Gds RABAIS POUR CAUSE DE FIN DE SAISON SOIERIE, LAINAGE, FLANELLE, etc.

ARTICLES SPÉCIAUX pour le paquetage des Soldats

Grands stocks de Fils et de LAINES A TRICOTER

Occasions hors ligne en Ameublements de tous genres : Chambres, Salles à manger, Sièges, Literie, Tapis, Couvertures, Edredons, etc.

50-52, Allées de Meilhan. - L. BAILLE

Aujourd'hui GRANDE EXPOSITION SPÉCIALE Lits tout cuivre, Toilettes laqué blanc, Selles, Poufs, Chaises bretonnes, Banquettes, Porte-Potiche, Coussins fantaisie, Edredons, Couvertures, Peaux du Thibet, Foyers et Carpettes.

produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Viragénol est accepté et réclamé par les per-

onnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port Dépôt général: PHARMACIE DIANOUX, 30. Gd Chemin d'Aix, MASSILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34. et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du Petit Provençal du 5 décembre

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

— Oh! vois-tu, Médéric, si cela était vrai... si tu ne t'étais pas trompé... s'il était possible que mon bon Marnital vécût encore... oh! tu le sauverais, n'est-ce pas? Le page regarda sa maîtresse avec un étonnement douloureux ; il crut, un mo-ment, que sa raison n'avait pu résister à tant de secousses douloureuses.

- Moi, fit-il, le sauver ?

- Oui, toi, mon bon Médéric! - Eh! par les cendres de votre noble Dère ! que voulez-vous que je fasse, moi. ?
le puis moins que vous encore. Le seigneur
Raoul cèderait peut-être à votre prière et
lerait descendre un de ses gens près du
vieux barde ; mais moi, que pourrais-je lui
dire ? Il ne m'écoulerait seulement pas.

- Qu'avons-nous besoin du comte Raoul ? Ne pourrais-tu trouver dans tout le château un seul être qui eût un peu de pitié pour ce pauvre vieillard et qui voulût t'aider à descendre dans ce puits maudit?

— Hein?... Moi ? fit tout d'abord le page

avec étonnement, descendre dans le Puits

lange d'un ton où perçait le mépris. Je te croyais brave... brave et dévoué. — Et vous avez eu raison de le croire, re-prit vivement Médéric, rougissant du sentiment de frayeur qu'il n'avait pu maîtriser.
Pour vous... oh! je me sens capable d'affronter tous les périls...

« Du reste, ma vie est à vous, vous le savez bien. N'èles-vous pas... la fille de mon bienfeiteur?

mon bienfaiteur? — C'est vrai, Médéric ; mon père t'aimait presque comme un fils... Je ne voudrais cependant pas que la reconnaissance pour le comte Hombert de Roublae te fit croire que tu es dans l'obligation d'imposer silence à tes craintes et de courir quelque danger

pour me rendre service. — Oh! je vous en supplie, dit Médéric le regard plein d'amour et se mettant à genoux devant la jeune fille, ne m'accablez pas! J'ai été lâche, c'est vrai!... j'ai été effrayé à la pensée de me trouver dans ce puits qu'on dit être le séjour des puissances de l'enfer

de l'enfer... « J'eusse préféré, moi pauvre enfant, avoir à combattre le plus redoutable sol-dat de l'armée des Sarginac...

« Mais, pour vous plaire, pour obéir au moindre de vos désirs, j'aurais, je le sens, le courage et la force de braver l'enfer lui-

— Je ne t'en demande pas autant, Médéric. Ce puits ne peut être le séjour d'aucun génie malfaisant. D'ailleurs, le Père Joseph m'a dit que les vivants n'avaient rien à re-douter des esprits infernaux ; leur pouvoir n'est pas de ce monde. Tu peux donc y aller

ce étonnement, descendre dans le Puits — Mais encore, par quel moyen Je n'ai personne pour m'aider ; je n'ai pas de corde en ma possession.

- Ecoutes-moi, mon bon Médéric, tu es intelligent, tu as du courage, je n'on doute pas ; tu aimes le pauvre Marnital... tu veux m'être utile enfin... En bien! je te supplie, toi, presque mon frère, le fidèle compagnon de mon enfance, je te supplie de tout faire, de tout risquer pour Marnital! de tout risquer pour Marnital !...

— Oh! ne suppliez pas quand il vous suffit d'ordonner!... Je ne sais comment je m'y prendrai... mais, je vous le promets, la nuit prochaine ne s'écoulera pas sans que votre désir soit accompli.

Une heure après, Médéric, le front soucieux, l'ame inquiète, se promenait autour du précipice où avait disparu le vieux troubadour. A chaque instant quelque soldat li-gueur venait y plonger un regard curieux. Le jeune homme interrogeait avec soin la physionomie de ceux qu'attirait ainsi le souvenir de la scène nocturne ; mais, peu satisfait, sans doute, de son examen, il coninuait sa promenade dans la cour sans leur

adresser la parole. Une partie de la journée s'écoula ainsi. Vers le soir, pourtant, il se hasarda à parler au vieux sergent Lestoc, qu'il en-tendit poussant une exclamation de pitié sur

e compte de Marnital. Tous deux s'entretinrent longtemps. Lorsqu'ils se séparèrent, Médéric paraissait délivré d'une pénible préoccupation.

Il s'empressa de courir vers sa maîtresse. Et, en chemin l'inquiétude qui attristait son visage tout à l'heure avait disparu, et maintenant il étaît radieux; ses yeux étaient remplis d'une douce joie; ses lèvres remuaient, et quelqu'un qui se fût trouvé près de lui à cet instant l'eût entendu murmurer cette prière, ou plutôt ce désir : « Oh I mourir pour elle l. . » rir pour elle !... »

XXII

Les mystères du Puits du Diable

Dans la nuit qui avait vu se terminer d'une manière si fatale pour l'infortuné Charlot les efforts de ce fidèle serviteur pour remettre Raucogne au pouvoir de Rodolphe, celui-ci, prévenu par le cri poussé du haut de la tour, avait compris que tout était découvert, et, plein d'inquiétude sur le sort de son frère et de Solange, reconnaissant l'impossibilité de pénétrer dans le château, il s'était retiré, avec son armée, par delà la retit village de Rauge, sur les

par delà le petit village de Rauge, sur les limites de la forêt.

Depuis quelque temps, leur bonne étoile semblait avoir abandonné les ligueurs. La plupart de leurs vassaux et de leurs alliés, épouvantés par le mal des ardents, et surtout calmés par les victoires ininterrompues du Béarnais, s'étaient séparés d'eux et étaient revenus dans leurs domaines, où ils attendaient des temps plus prospènes

Le château de Brienne comptait à peine assez de défenseurs pour le mettre à l'abri d'une attaque, et Rodolphe avait avec lui tout ce qui restait, à peu près, des forces de son parti. Il ne pouvait donc se hasarder téméraire-

ment dans une entreprise d'un succès douteux ; c'eût été compromettre à jamais l'avenir de sa cause.

Les soldats ligueurs étaient restés à Brienne sous les ordres d'Albert de Vallignac, non pas qu'ils eussent refusé de suivre Rodolphe : mais, depuis la mort de son père, Marguerite était devenue excessivement réservée avec le comte de Berr, dont elle attendant en vain quelque nouvelle promasse.

D'après sa recommandation, son cousin l'

Albert de Vallignac se tenait sur la même réserve, et ils n'attendaient plus qu'une oc-casion pour se jeter hardiment dans le parti de Robert de Raucogne ou pour retourner

dans leurs domaines.

Cependant Rodolphe n'avait pas voulu ramener sa petite armée à Brienne, se préparant à tenter un assaut dès qu'on aurait terminé les fortins, les échelles et les fasci-

nes qu'il faisait construire. En attendant, étendu sous sa tente, s'abandonnait aux plus tristes réflexions. Il pensait à la promesse faite par son père au vicomte Henri de Villefranche; il voyait bien que Marguerite comptait sur la réalisation de cette promesse, et il ne pouvait maintenant plus s'abuser sur les sentiments d'avarsion qu'il éprenyait pour elle

maintenant plus s'abuser sur les sentiments d'aversion qu'il éprouvait pour elle.

Il aimait Solange avec toute la violence d'un premier amour. Ses rêves d'ambition et de gloire se rapportaient à l'héritière de Roublac. C'est pour elle seule aujourd'hui qu'il tenait à reconquérir l'héritage de ses pères ; c'est à elle qu'il pensait en courant aux combats ; c'est d'elle qu'il attendait un sourire, un mot d'approbation, pour récompense de ses efforts et de son courage. Le souvenir des serments échangés sur le tombeau d'Isabelle était pour lui comme une à la vigilence de Raoul et vous enfuir de la tente, et Rodolphe s'élança vers lui en s'écriant :

— Marnital ! mon vieil ami ! c'est donc le ciel qui vous envoie ?...

— Le ciel ? répondit le vieillard en souriant tristement. Je ne sais ; mais, dans tous les cas, il m'a fait passer par une route que j'ai prise pendant un moment pour celle de l'enfer.

— Comment avez-vous pu vous soustraire à la vigilence de Raoul et vous enfuir de beau d'Isabelle était pour lui comme une riante oasis où il aimait à se reposer de ses soucis de chaque jour, et où il reprenait la force nécessaire pour les luttes qu'il pré-

voyait dans l'avenir. Le jeune guerrier, tout absorbé dans ses réflexions, n'avait pas entendu le pas de quelques hommes qui s'approchaient de sa tente. La draperie, qui en fermait l'entrée, se souleva, et un hallebardier parut.

— Sire comte! dit-il en frappant le sol de bitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette hours à d'entres de cette de la companyation de companyation de companyation de companyation de cette hours à d'entres de cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser, è cette nuit à Raucogne, pour laisser aux habitants du château le temps de penser de penser de penser de penser de la contra de la son épée pour appeler l'attention de son

Rodolphe se leva subitement.

— Une patrouille vient de rencontrer, près du village de Rauge, un vieillard qui se dirigeait vers le camp. Cet homme a peine à se traîner, et il demande qu'on l'introduise tout de suite auprès de vous.

— D'où vient-il ?

- Il ne veut pas le dire ; il prétend que vous le connaissez et que vous serez heureux de le voir.

- Où est-il ? - Là, comte. - Qu'on l'amène ! fit Rodolphe avec empressement.

Un secret pressentiment l'avertit qu'on allait lui parler des personnes auxquelles il pensait à l'instant même.

- Comment avez-vous pu vous soustraire à la vigilence de Raoul et vous enfuir de Raucogne ?... La demoiselle de Roublac est... en sûreté, sans doute ?

En faisant cette question, Rodolphe avait pâli, et ses yeux cherchaient à lire dans le regard du banda.

cette heure, à d'autres soins, à d'autres dé 👗 sirs, à d'autres crimes.

(La suite à demain) GUY VANDERQUAND